

L'APOSTOLAT

SES ORIGINES — SA NOTION — SES PRÉROGATIVES

D'APRÈS

LES ÉCRITS DU NOUVEAU TESTAMENT

FRANCISQUE NEYRET

ÉTUDE D'HISTOIRE ET DE THÉOLOGIE BIBLIQUE

L'APOSTOLAT

SES ORIGINES — SA NOTION — SES PRÉROGATIVES

D'APRÈS LES ÉCRITS DU NOUVEAU TESTAMENT

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE LYON



BRIGNAIS
IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE
DE SACUNY

1912

32622

Vu :

Le Doyen de la Faculté de Théologie,

J. TIXERONT

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur des Facultés Catholiques,

F. LAVALLÉE

Lyon, le 15 mai 1912

BIBLIOGRAPHIE

On ne signale ici que les ouvrages généraux. Les autres seront indiqués au début de chaque chapitre.

- P. BATIFFOL — *L'Eglise naissante et le catholicisme*, 5^e édition. Paris, 1911.
Article « *L'Apostolat* » dans la *Revue Biblique*, 1906. p. 520-532.
- L. DUCHESNE — *Histoire Ancienne de l'Eglise*, T. I. 3^e édition Paris, 1907.
Origines du culte chrétien, 4^e édition. Paris, 1908.
- A. HARNACK — *Mission und Ausbreitung des Christentums*. T. I. et II. 2^e édition. Leipzig, 1906.
- J. HOLTZMANN — *Lehrbuch der Neutestamentlichen Theologie*, T. I et II. Leipzig, 1897.
- J. LEBRETON — *Les Origines du dogme de la Trinité*. Paris, 1910.
- LIGHTFOOT — *Galatians, excursus « apostle »*, p. 92 et sqq.
- H. MONNIER — *La Notion de l'apostolat, des origines à Irénée* Paris, 1903.
- H. HUGUENY — *Critique et Catholique*, Paris.
- J. TIXERONT — *Histoire des dogmes*, T. I. 4^e édition Paris, 1906.
- WEIZSÄCKER — *Das apostolische Zeitalter der Christlichen Kirche*, 2^e édition. Freiburg, 1892.
- SCHEEBEN — *La Dogmatique*, T. I. trad. Belet. Paris, 1877.
Real Encyclopedie für protestantische theologie und Kirche, T. I. article « *Aposteln*, » par SCHMIDT. p. 561
- Dictionnaire de Théologie catholique*, article « *apôtre* » par BAINVEL.
- Dictionnaire d'apologétique*, art. « *Apôtre* » par BATIFFOL.
- Dictionary of the Bible*. Hastings, art. « *Apostle* » par GWATKIN.
- Lexicon of the Greek of the New Testament* par THAYER.

N.B. Le texte du Nouveau Testament est cité d'après l'édition critique de Nestle. 3. édition Stuttgart. 1910.

INTRODUCTION

A la fin du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, vers l'an 97-98, Clément, évêque de Rome, adressait aux fidèles de Corinthe une lettre où il exposait en ces termes sa conception de l'apostolat. « Les apôtres nous ont été dépêchés comme messagers de bonne nouvelle par le Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ a été envoyé par Dieu. Le Christ vient donc de Dieu, et les apôtres du Christ : ces deux choses découlent en bel ordre de la volonté de Dieu. Munis des instructions de Notre Seigneur Jésus-Christ et pleinement convaincus par sa résurrection, les apôtres affermis par la parole de Dieu, allèrent avec l'assurance du Saint-Esprit, annoncer la bonne nouvelle, l'approche du royaume de Dieu. Prêchant à travers les villes et les campagnes, ils éprouvèrent dans le Saint-Esprit leurs prémices et les instituèrent comme évêques et comme diacres des futurs croyants ». Il ajoutait encore : « Nos apôtres aussi ont su par Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il y aurait querelle au sujet de la dignité de l'épiscopat. C'est bien pourquoi, dans leur prescience parfaite de l'avenir, ils instituèrent ceux que nous avons dit et ensuite posèrent cette règle qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvés succèderaient à leur ministère ¹ ». Ces paroles contiennent un témoignage, celui-là même de la conscience catholique qui voit dans les apôtres, après le Christ, les fondateurs de l'Église. Par ailleurs les protestants prétendent que cette conception de l'apostolat ne serait pas celle de la première heure. Il y aurait eu une notion primitive ou jérusalémite, une notion pauline, enfin une notion catholique. Cette dernière venue représenterait une

(1) *Prima Clementis*. XLII-XLIV, 1. Traduction Hemmer.

déformation de la réalité et de la pensée du Christ, une création des besoins de l'Église dans sa lutte contre le gnosticisme.

Ce travail a pour but de rechercher le bien fondé de l'une et l'autre affirmation. Pour le réaliser, nous avons étudié les documents eux-mêmes qui, dès les débuts, sont les témoins de la foi et de la vie de l'Église. L'ordre historique s'imposait. Aussi après avoir recherché si l'apostolat n'était pas un emprunt aux institutions juives, nous avons écouté successivement saint Paul, les synoptiques, les Actes, les épîtres catholiques, les écrits johanniques, nous efforçant, en recueillant leurs affirmations, de les comprendre telles qu'elles étaient, sans les augmenter ni les diminuer, les éclairant par leur contexte littéraire et historique, notant avec soin les nuances propres à chaque auteur, nuances qui, en les individualisant, donnent à leur témoignage une plus grande valeur et nous permettent d'atteindre à travers leurs pensées, les volontés et les désirs du Christ.

Nous nous sommes limités aux écrits canoniques. Il eût été intéressant et utile de poursuivre cette enquête jusqu'à saint Augustin. Des raisons diverses nous en ont empêchés. Telle qu'elle est, cette étude nous permet de constater que dès les origines, la notion catholique de l'apostolat apparaît, en ses lignes essentielles, comme un fait qui trouve, dans le Christ, sa raison d'être, et dont les prérogatives peuvent seules expliquer les origines et la vie des premières communautés chrétiennes.

Aider à comprendre ce fait important dans l'histoire du catholicisme est tout le dessein de ces quelques pages.

CHAPITRE PREMIER

APOTRES JUIFS. APOTRES CHRÉTIENS

I

Ἀπόστολος, ἀποστολή sont des vocables dérivés du verbe ἀποστέλλω. Ils éveillent l'idée d'un envoi, d'une mission. Ἀπόστολος est un adjectif qui signifie « dépêché, envoyé au loin ». Comme substantif, il désigne concurremment avec ἄγγελος, le messenger. Ce n'est pas à dire que ces deux termes soient identiques. Lightfoot¹ a mis en lumière la nuance qui les distingue, en faisant remarquer que ἄγγελος désigne le simple messenger, ἀπόστολος le plénipotentiaire, le délégué accrédité avec mission et pouvoirs. Notons toutefois que cette nuance n'est pas toujours marquée d'une manière également nette².

En un sens secondaire, ἀπόστολος désigne aussi l'envoi d'une expédition, tout particulièrement d'une expédition navale, voir même, par extension, la flotte de guerre³.

Notons toutefois qu'Hérodote⁴ utilise ce terme simplement avec le sens d'envoyé : c'est le sens premier du mot ; nous le retrouverons dans le Nouveau Testament.

Les Grecs⁵ connurent aussi des magistrats appelés ἀποστολεῖς. Ils formaient un collège de dix, élus seulement au début des guerres, pour aider à l'armement de la flotte.

(1) LIGHTFOOT. *St Paul's epistle to the Galatians*, P. 92.

(2) H. MONNIER. *La notion d'Apostolat*, p. 2.

(3) LYSIAS, 153, 40. — THUC. 8, 8.

(4) HER., I, 21, v, 38.

(5) DAREMBERG et SAGLIO, *on. cit.*, t. I, 1^{re} partie, p. 323. SALOMON REINACH, « *Manuel de Philologie* » 2^e édition, p. 237.

Evidemment on ne saurait trouver là les origines de l'Apostolat chrétien.



La littérature et l'histoire juives¹ n'ont pas ignoré ces vocables, quoiqu'elles en fassent un usage restreint. Les LXX n'emploient qu'une seule fois le mot apôtre ἀπόστολος, 1 Rois, 14, 6. Dans ce passage, il est la traduction du mot hébreu *Châlouah* et signifie messenger de Dieu. Cette même idée est encore exprimée par le mot ἄγγελος, dont l'emploi est plus fréquent; quant au verbe ἀποστέλλω, il est souvent utilisé et dans les contextes les plus divers.

Il en est de même dans la littérature profane des juifs. Joseph, dans *Antiq. jud.* 17. 11. 1., parlant de Varus, le chef d'une ambassade qui se rendait à Rome pour réclamer, en faveur de ses coreligionnaires, la liberté de vivre suivant leurs lois, le désigne du nom d'apôtre: c'est-à-dire de mandataire.²

Le judaïsme postérieur à l'ère chrétienne connut même des fonctionnaires appelés apôtres, ἀπόστολοι. On ne sait, d'une manière précise à quelle date fixer l'origine de cette institution. Les documents qui nous la révèlent en pleine activité, ont été écrits bien après la ruine de Jérusalem. L'apostolat juif nous apparaît alors intimement lié à la perception de l'impôt du didrachme et des taxes religieuses que payait, chaque année, tout juif du sexe masculin.

Cette fonction était très lucrative, si l'on en croit le Talmud.

Il nous rapporte l'histoire de R. Chija bar Abba qui tenait sa mission du patriarche Jean III. « Nous vous envoyons, disait-il,

(1) Bibl. Outre les ouvrages cités: SCHÜRER, « *Geschichte des Jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi* ». 3^e édit. t. III, p. 77. M. FRIEDLANDER, « *La propagande religieuse des juifs grecs* ». Revue des Etudes juives, t. XXX, p. 161-181. DAREMBERG et SAGLIO, *op. cit.*, art. *Judæi* par Th. REINACH, p. 619-632.

(2) Ἀφίκετο εἰς τὴν Ῥώμην πρεσβεία Ἰουδαίων, Οὐάρον τὸν ἀπόστολον αὐτῶν, τῷ ἔθνει, ἐπικεχωρηκότες ὑπὲρ αἰτήσεως αὐτονομίας... JOSEPHE, *Ant. Jud.*, l. 17, c. XI, 1.

un homme éminent qui a la même autorité que nous jusqu'à ce qu'il revienne ¹. »

Dans le même ordre d'idées, il faut rapprocher de ce récit l'histoire de ce Joseph de Tibériade que nous relate saint Epiphane ² dans son *Adversus hæreses*. Il avait été avant sa conversion apôtre juif ³, et, à ce titre, avait fait partie de l'entourage du patriarche, de son conseil, avait traité des choses de la Loi.

Chargé de percevoir l'ἀποστολή, il fut envoyé en Cilicie avec avec des lettres de créances. Il exerça son ministère avec beaucoup de zèle et de conscience, réclamant les dîmes et les offrandes à ceux qui gouvernaient le peuple juif. Esprit sérieux et sévère, il avait tellement à cœur de faire régner le bon ordre dans les communautés, qu'il n'hésitait pas à déplacer ou à destituer le trop grand nombre des mauvais dignitaires, chefs de synagogues, prêtres, anciens, hazans qu'il rencontrait.

Les persécutions qu'il s'attira de la part de ses coreligionnaires, d'autres circonstances, surtout son attrait pour le catholicisme, favorisèrent sa conversion. Après son baptême, il aurait obtenu de l'empereur le droit d'élever dans son pays d'origine des églises et des sanctuaires en l'honneur du Christ; les églises de Tibériade, de Sepphoris, de Capharnaüm... lui devraient leur existence.

Quelle que soit la valeur de ce récit, il a du moins le mérite de nous faire bien connaître ce que fut l'apôtre juif, à la fois collecteur d'impôts, membre du grand conseil de la nation, inspecteur religieux, mandataire du patriarche dont il porte les ordres et exerce les pouvoirs disciplinaires. Saint Jérôme rend aussi un témoignage semblable ⁴. Eusèbe de Césarée ⁵, Procope de Gaza ⁶ dans leurs commentaires sur le prophète Isaïe, s'appuient sur une variante de Symmaque pour interpréter la première

(1) CHAGIGAH, I, p. 76 d.

(2) *Adv. Hær.*, lib. I, t. II, *hær.* 30, n° 4. Migne, t. 49, col. 409-412.

(3) Εἰσὶ δὲ οὗτοι μετὰ τὸν πατριάρχην ἀπίστολοι καλούμενοι.

(4) SAINT JÉRÔME. *Comm. ad Galatas*, lib. I, c. 1, 1. Migne, t. 26, col. 311.

(5) EUSEBE. *Comm. ad Isaiam*, 18, 1. Migne, P. G. t. VI, col. 212, 213, 216.

(6) PROCOPE DE GAZA. *Comm. ad Isaiam*, 18, 1-7. Migne, P. G., t. 87, col. 2131.

partie du chapitre 18, versets 1 et 2, des faux apôtres juifs et la seconde des apôtres chrétiens.

Rome prit peur de cette collecte que les apôtres juifs faisaient à travers de la diaspora. Interdite en 339, rétablie en 404 elle fut en 429 convertie en une taxe au profit du fisc. Le texte du code Théodosien mérite d'être cité, car il met vivement en relief la fonction principale de l'apostolat juif : « Superstitionis indignæ est ut archisynagogi sive presbyteri Judæorum, vel quos ipsi apostolos vocant, qui ad exigendum aurum atque argentum a patriarcha certo tempore diriguntur, a singulis synagogis exactam summam atque susceptam ad eundem reportent. Quæ de re omne quidquid considerata temporis ratione confidimus esse collectum, fideliter ad nostrum dirigatur ærarium. De cætero autem nihil prædito decernimus esse mittendum¹ ». Les apôtres juifs subsistèrent toutefois. Une inscription funéraire² trouvée à Venouse et qu'on peut dater entre les v et vii siècles nous apprend que deux apôtres et deux rabbins célébrèrent les funérailles d'une vierge de quatorze ans. On ne sait à quelle date l'institution disparut.

En recueillant donc tous les traits fournis par les documents, nous pouvons conclure que les apôtres juifs furent : — 1° de hauts fonctionnaires, — 2° envoyés par le patriarche dans la diaspora, — 3° pour recueillir les impôts religieux, servir de liens d'union entre le centre et les synagogues, exercer sur elles un pouvoir de direction et de gouvernement, — 4° former enfin autour du patriarche un conseil pour veiller aux intérêts de la Loi.

(1) *Cod. Theod.* lib. xiv : *De Judæis*.

(2) Voici le texte de cette inscription : « Hic (quiescit) Faust(i)na filia Faustin(i) pat(ris), annorum quatuordecim. m(e)ns(iu)m quinque qu(a) fu(i)t unica parent(u)m ; (cu)m dixerant t(h)r(e)n(o)s duo apost(o)l(i) et duo rebbites, et satis grandem dol(o)rem fec(i)t parent(i)bus et la(c)r(i)mas ci(v)itati ; qu(a)e fu(i)t pronep(o)s Faustini pat(ris), nep(os) (V)itu et A(s)elli qui fuerunt maj(o)res ci(v)itatis. » Cf. *Revue des Etudes juives*, t. iv, p. 205.



En entrant dans la littérature chrétienne, le terme apôtre *ἀπόστολος* conserve tout d'abord sa signification première d'envoyé. Saint Paul, écrivant aux Corinthiens pour leur annoncer l'arrivée de Tite et de deux frères, présente ainsi ses mandataires : Pour ce qui est de Tite, il est notre compagnon et notre collaborateur ; quant à nos frères ce sont les envoyés *ἀπόστολοι* des églises, la gloire du Christ¹. » Plus tard il dira de même aux Philippiens : « Je crois cependant nécessaire de vous envoyer Epaphrodite, mon frère, mon collaborateur, mon compagnon de lutte, votre envoyé, *ὑμῶν δε ἀπόστολον*, chargé par vous de subvenir à mes besoins²... » Saint Jean met aussi sur les lèvres de Notre Seigneur cette sentence : « Un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé *ἀπόστολος* plus grand que celui qui l'envoie³. »

Mais il ne tarde pas à recevoir un sens particulier. C'est ce que nous indiquent les expressions qui l'accompagnent et le précisent. De tous les écrivains sacrés, saint Paul est celui qui l'a employé le plus souvent et dans les contextes les plus divers. Au début de ses épîtres, il aime à s'intituler « apôtre du Christ Jésus⁴ » « apôtre par élection *κλήτος* mis à part pour l'Evangile de Dieu⁵ » ou encore « apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu⁶. » Parfois les formules sont unies : « Paul apôtre du Christ Jésus, par élection, de par la volonté de Dieu⁷. »

Par ailleurs le titre d'apôtre n'est pas identique à celui de « serviteur de Jésus-Christ » : car saint Paul indique qu'il le possède en vertu d'une vocation spéciale à une fonction déterminée⁸.

(1) II Cor VIII, 23.

(2) Philip. II, 25.

(3) Jo. XIII, 16.

(4) II Cor I, 1. Tite I, 1.

(5) Rom. I, 1.

(6) Col. I, 1. Eph. I, 1. I Tim. I, 1. II Tim. I, 1.

(7) I Cor I, 1.

(8) Paul serviteur de J.-C. apôtre par élection, mis à part pour l'Evangile de Dieu. Rom. I, 1.

Au début de l'épître à Tite la particule *δε* marque que le titre d'apôtre n'est pas une simple répétition, sous une forme différente, de la qualité qu'il vient d'exprimer par l'expression « Serviteur de Dieu¹. »

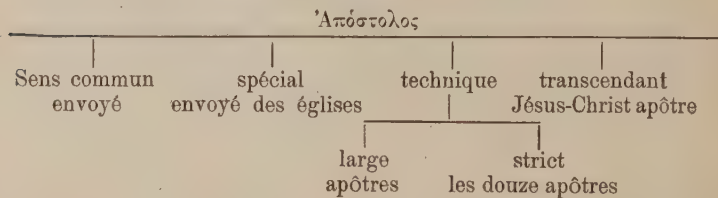
Les formules pauliniennes d'« apôtre de Jésus-Christ » et de « serviteur et apôtre de Jésus-Christ » se retrouvent dans la I et II Petri.

Saint Marc² et saint Mathieu³ donnent aux douze le titre d'apôtre. Saint Luc, dans son évangile, nous apprend que c'est Jésus lui-même qui donna aux douze le nom d'apôtres⁴. Lui-même les désigne deux fois sous ce titre : xvii 5, xxii 14. Dans les Actes, il le leur donne ordinairement, sauf dans deux passages où il parle des onze (ii, 14) et des douze (vi, 2). Remarquons aussi qu'il désigne Barnabé comme apôtre (Act. xiv, 4-14).

L'Apocalypse connaît les « douze apôtres de l'agneau⁵. » L'épître aux Hébreux nous manifeste enfin un emploi unique de ce terme en un sens transcendant : il est appliqué à Notre Seigneur Jésus-Christ qu'elle appelle « l'apôtre et le grand prêtre de notre confession⁶. »

On le voit, dans la littérature chrétienne scripturaire, le mot apôtre a été utilisé dans trois sens différents : l'un général, celui d'envoyé ; un autre plus spécial et technique désignant une fonction ; un troisième exprimant cette dernière idée transportée dans un ordre transcendant.

Le tableau suivant met en relatif cette diversité



(1) Paul, serviteur de Dieu, apôtre de Jésus-Christ... *Tite* i, 1.

(2) Mc vi, 30. Καὶ συνάγονται οἱ ἀπόστολοι πρὸς τὸν Ἰησοῦν...

(3) Mt xx, 2. Τῶν δὲ δώδεκα ἀποστόλων τὰ ὀνόματά ἐστιν ταῦτα...

(4) Lc vi, 13 ...οὓς καὶ ἀποστόλους ὀνόμασεν...

(5) *Apoc.* xxi, 14 : « Τῶν δώδεκα ἀποστόλων τοῦ ἀρνίου... »

(6) *Héb.* iii, 1.

Avant d'étudier quelle réalité correspond à cette fonction d'apôtre, il est un problème préjudiciable à résoudre: faut-il rechercher dans l'apostolat juif les origines de l'apostolat chrétien?

IV

La thèse d'un emprunt n'est pas nouvelle chez les auteurs qui trouvent dans le mouvement religieux de la diaspora un catholicisme en voie de formation. On sait que le judaïsme contemporain de l'ère chrétienne ne répudiait pas un certain universalisme. Le prosélytisme est un fait. Saint Matthieu nous rapporte cette parole du Christ¹: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites: car vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois pire que vous. » Ce qui est vrai des juifs palestiniens, l'est bien plus encore de ceux qui étaient dispersés dans le monde gréco-romain. Le judaïsme prit alors dans l'empire et même au-delà une extension considérable. Le long des grandes routes, dans tous les centres importants, des juiveries se forment, des synagogues s'élèvent qui deviennent des foyers de vie religieuse. Cette propagande n'était pas le fait de quelques-uns: tous s'y employaient dans leur sphère avec les ressources que leur procuraient leur situation sociale, leurs relations commerciales et industrielles, leurs connaissances intellectuelles².

Le christianisme en sortant du judaïsme en aurait conservé l'organisation: les apôtres, les prophètes, les docteurs des premiers temps tireraient donc leur origine des institutions juives.

Voici comment dans son ouvrage intitulé: « Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten », Harnack présente la thèse.

Son point de départ est l'hypothèse suivante: il est tout à fait

(1) Mt. xxiii, 15.

(2) Le récit de la conversion d'Izate, prince exilé d'Adiabène, et de toute sa famille est très significatif. Cf. JOSEPHE. *Ant. Jud.* xx, 4, 5. A signaler aussi le fait que toute une littérature se constitua à l'usage des prosélytes. Cf. SCHÜRER, t. III, p. 115

invraisemblable qu'il n'y ait eu, avant la ruine du temple et l'organisation du patriarcat palestinien, aucun apôtre. Après l'apparition des apôtres chrétiens, les juifs auraient difficilement créé un fonctionnaire de ce nom. Le fait existait donc déjà et aussi le nom¹.

En preuve, l'auteur apporte trois faits:

a) Le premier est celui des mesures prises dès l'origine par les juifs pour entraver l'activité apostolique. Au dire de Justin (dial. 17. 108. 117.)² ces mesures seraient dues à l'instigation des grands prêtres et des docteurs qui auraient envoyé des hommes — *ἀνδρας χειροτονήσαντες ἐκκληκτούς* — dans le monde entier pour dire ce qu'étaient vraiment Jésus et ses disciples³.

b) Le second fait qui permettrait l'identification de ces hommes avec les apôtres juifs, est un texte d'Eusèbe (*Comment. ad Isaiam*. 18. 2), où les apôtres juifs sont représentés portant des lettres de papyrus que leur avaient confiées les prêtres et les anciens de la nation juive qui habitaient Jérusalem, parcourant toute la terre, calomniant la parole de notre Sauveur. Et Eusèbe de faire remarquer que de son temps « les juifs ont coutume de donner le nom d'apôtre à ceux qui portent des encycliques de leurs archontes ».

c) Enfin cette induction historique serait confirmée par le fait de l'apostolat de Paul. Celui-ci ne s'expliquerait très bien que si, avant sa conversion, il avait été un apôtre juif, après sa conversion, un apôtre chrétien. Sa fonction première expliquerait que de suite il se crut appelé à l'apostolat, qu'à l'exem-

(1) « Allein es ist ganz unwahrscheinlich dass es vorher keine « apostel » gegeben hat; nach Auftreten der Christlichen Apostel werden die Juden schwerlich sich Beamte mit namen « apostel » geschaffen haben. Die sache... war jeden falls da. » HARNACH, *op. cit.* p. 274. LIGHTFOOT avait déjà dit de même.

(2) ...ἀλλὰ ἀνδρας ἐκκληκτους ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ ἐκλεξάμενοι τότε ἐξεπέμψατε εἰς πᾶσαν τὴν γῆν, λέγοντας αἰρεσὶν ἄθεον χριστιανῶν πεφηνέναι, καταλείγοντάς τε ταῦτα ἄπερ κη' ἡμῶν οἱ ἀγνοοῦντες ἡμᾶς πάντας λέγουσιν... XVII, 1.

...ἀλλ' ὡς προεῖπον, ἀνδρας χειρο τονήσαντες ἐκκληκτους εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐπέμψατε, κηρυσσόντας... CVIII, 2, p. 150.

(3) οὗ τὸ ὄνομα βεβηλωθῆναι κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν καὶ βλασφημεῖσθαι οἱ ἀρχιερεῖς τοῦ λαοῦ ὑμῶν καὶ διδάσκαλοι εἰργάσαντο... CXVII, 3, p. 202.

ple des apôtres juifs, il reçoit sa mission du centre religieux et des chefs avec lesquels il reste en rapport; que la mission financière, dont il est chargé (*Gal. 2. 10*), lui soit imposée : elle trouverait son origine dans l'obligation traditionnelle chez les juifs de recueillir cette offrande.

Tous ces détails convergents, malgré les différences que l'auteur reconnaît, rendraient très vraisemblable une connexion réelle entre l'apostolat juif et l'apostolat chrétien¹.

Telle est la thèse: s'impose-t-elle comme la meilleure solution du problème? Il ne semble pas.

L'hypothèse qui sert de point de départ à la théorie, n'est pas admissible. Sans qu'il soit nécessaire — comme semble l'insinuer Schürer — d'admettre que l'emprunt vienne du côté des juifs, il peut se faire que nous nous trouvions en face d'une simple coïncidence verbale; le sens général du mot apôtre désignant naturellement un mandataire.

Que valent par ailleurs les textes apportés pour en établir le bien-fondé?

L'affirmation d'Eusèbe témoigne pour son époque et nous savons, en effet, qu'il y avait alors des apôtres juifs. Mais peut-elle témoigner en faveur de l'existence de cet apostolat au début de l'ère chrétienne et même antérieurement? Harnack le prétend: son affirmation repose sur ce fait qu'Eusèbe déclare avoir trouvé dans les écrits des anciens « que les prêtres et les anciens du peuple envoyèrent leurs « apôtres » par toute la terre pour dénigrer ce qui était dit de Notre Seigneur. »

C'est évidemment une allusion aux trois passages de saint Justin dans le dialogue avec le juif Tryphon, comme l'insinue la parenté des expressions et des termes employés. La question est donc de savoir quelle est la valeur et la portée des textes de Justin.

(1) Dann aber ist der Zusammentrang zwischen und christlichem Apostolat, der auch sonst bei aller Verschiedenheit Schwerlich zu leugnen ist, sehr wahrscheinlich. » HARNACK, *op. cit.*, p. 277.

Ces textes ne sont pas sans valeur: ils confirment certainement les renseignements fournis par les épîtres de saint Paul sur les contre-missions judaïsantes.

Mais faut-il voir dans ces envoyés les fonctionnaires que nous retrouvons au IV^e siècle dans les textes d'Eusèbe, de saint Jérôme...? Il ne semble pas.

L'expression la plus significative, employée pour les caractériser, est celle-ci: « Ayant élu des hommes de votre choix, vous les avez envoyés.... ἀνδρας χειροτονήσαντες ἐκλεκτους... Harnack souligne cette expression¹.

Or elle nous montre excellemment la distance qui sépare l'apôtre chrétien de l'apôtre juif: celui-ci élu par les autorités religieuses, celui-là institué par Jésus-Christ lui-même².

Par ailleurs, elle insinue que ce ne sont pas les fonctionnaires que l'on voudrait y voir. Ces envoyés semblent choisis uniquement dans ce but, ce qui est l'indice d'une mission exceptionnelle et non permanente.

Les textes cités n'auraient donc pas la portée qu'on leur prétend.

On pourrait aussi les expliquer. D'après Mgr Batiffol³ le dire de Justin serait « une supposition suggérée par le récit de la démarche faite par les princes des prêtres et les pharisiens auprès de Pilate. »

L'anachronisme d'Eusèbe viendrait de ce qu'il aurait mélangé une citation d'Isaïe (xviii, 1, 2), où il est question des ἀπόστολοι.

(1) Cette formule demande évidemment à être rapprochée de *Act.* xiii, 3, où nous voyons des docteurs et des prophètes de l'église d'Antioche imposer les mains, sur l'ordre du Saint Esprit, à Paul et à Barnabé avant de les laisser partir travailler à l'œuvre pour laquelle ils ont été appelés: καὶ ἐπιθέντες τὰς χεῖρας αὐτοῖς ἀπέλυσαν. Sur ce texte nous ferons les deux remarques suivantes: a) le verbe employé ici est ἐπιτίθημι non χειροτονεῖν. — b) Quelque soit la signification donnée à cette imposition des mains — fut-elle une simple bénédiction, un rite producteur de la grâce? cette dernière hypothèse peut être la meilleure: Cf PRAT, *op. cit.*, t. II, p. 386-389. — ROSE, *Act. des Ap.*, p. 53-54-121. — POURRAT, *Théologie sacramentaire*, p. 49, le contexte indique qu'elle n'eut pas pour effet de communiquer la vocation apostolique que le verset 2 suppose antérieure.

(2) Cf. *1 Cor* i, 1. *II Cor* i, 1. *Eph.* i, 1; iv, 11.

(3) *Egl. Nais.* p. 47.

d'après la variante de Symmache, les envoyés du Sanhédrin et les apôtres juifs; le mot *ἀπόστολος*, usité en un double sens, devait donner lieu à ce malentendu¹.

Le confirmatur que l'on prétend tirer du ministère de Paul avant et après sa conversion est plus spécieux que profond. Paul aurait été un apôtre juif avant d'être un apôtre chrétien. Si l'on veut dire que Paul fut un mandataire, un envoyé du Sanhédrin, l'on a raison: c'est bien l'impression que donne le livre des Actes de l'activité de Saul², et nous savons que ce sens général du mot était alors usité³. Toutefois il est à remarquer que Paul ne porte pas en cette circonstance le titre d'apôtre.

Mais nous n'avons aucun texte qui permette d'établir qu'il y avait alors des fonctionnaires portant cette dénomination. Le fait de son emploi très restreint dans la littérature juive à cette époque est déjà un indice de l'institution tardive de cette fonction. Schürer a de plus fortement démontré que la création de ces fonctionnaires, dont le sort semble lié à celui de l'impôt du didrachme, n'est pas antérieure à l'an 70. Inutiles avant la destruction du temple, ils devenaient nécessaires après pour que l'impôt subsistât et que sa collecte fût organisée.

Nous aurons à parler en détail des origines de la vocation apostolique de Paul. Qu'il suffise de remarquer ici que le rapprochement entre la collecte que faisait Paul et la perception de taxes religieuses, n'est pas légitime; ici il s'agit d'un impôt, là d'une aumône.

Nous concluons donc avec Mgr Batiffol, Henri Monnier, que l'apostolat de la première génération chrétienne n'est pas une institution prise au judaïsme, il est une création proprement chrétienne.

(1) MONNIER, *op. cit.*, p. 19.

(2) Act. VIII, 2. XXII, 4. XXVI, 10. A noter cependant que l'initiative de la mission semble revenir à Paul.

(3) Jo. XIII, 16. II Cor. VIII, 23 Philip. II, 25. JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, XVII, 11, 1.

CHAPITRE DEUXIÈME

SAINT PAUL ET L'APOSTOLAT

Il n'est pas de problème quelque peu important dans l'histoire des origines chrétiennes, qui ne s'éclaire à la lumière du témoignage de saint Paul¹. Ses conceptions — telles que du moins nous pouvons les connaître par ses épîtres et le livre des Actes, — présentent cet intérêt d'être un écho fidèle et sincère de la pensée de la première génération chrétienne. Ses lettres furent écrites de l'an 51 environ à l'an 66. Elles ont soulevé bien des controverses. Si l'on met à part les pastorales et l'épître aux Hébreux, les critiques s'accordent de plus en plus à en reconnaître l'authenticité. Holtzmann n'a d'objection que contre l'épître aux Colossiens et la seconde aux Thessaloniens. Jülicher insinue seulement quelques doutes pour celle aux Ephésiens. Harnack en vient à trouver dans les pastorales de larges fragments interpolés.

La seconde partie du livre des Actes est uniquement réservée au récit des voyages apostoliques de l'apôtre. La première par-

(1) Bibliographie. Outre les ouvrages cités : PRAT : *La Théologie de saint Paul*. 2 vol. Paris, Beauchesne. SABATIER : « *L'apôtre Paul* » Paris 1870. LEMMONYER : « *Epîtres de saint Paul*. » 2 vol. Paris 1908. V. ROSE : « *Actes des Apôtres*. » Paris 1908. Dans : *The International critical commentary*. » ROBERTSON AND PLUMMER : « *I Corinthians*. » ABBOTT. « *Ephesians and Colossians*. » SANDAY AND HEADLAM. « *Romans* » LIGHTFOOT « *Galatians* ». Dans *Cursus scripturæ sacræ* : CORNELI. *Commentarius in S. Pauli priorem Epist. ad Corinthios*. » — « *Comm. in. S. Pauli alteram epistolam ad Corinthios*. » Paris 1892. » « *Comm. in Epistolam ad Galatas*. » Paris 1892. *Comm. in Epistolam ad Romanos*. Paris 1896. DENNEY. *Saint Paul's Epistle to the Romans*. » London, 1900. G. FINDLAY « *I Corinthians* », London, 1900.

tie nous rapporte, avec le fait de sa conversion, quelques traits des premières années de sa vie chrétienne : l'une et l'autre projettent sur les épîtres — dont elles fournissent le cadre — un jour lumineux.

Pour interroger son témoignage, nous aurons donc recours aux dix premières lettres et au livre des Actes. Nous renverrons à plus tard l'examen des pastorales et de l'épître aux Hébreux.



LES LETTRES AUX THESSALONICIENS.

De tous les écrivains du Nouveau Testament saint Paul est celui qui a le plus employé le mot « apôtre » et le plus parlé de l'apostolat. Ses lettres sont des actes de ce ministère et souvent aussi un plaidoyer contre ses adversaires pour défendre sa prérogative d'apôtre. Depuis le jour où il avait commencé sa vie apostolique, Paul avait parcouru l'Asie mineure, Chypre, la Grèce, et y avait fondé de nombreuses communautés chrétiennes, qu'il gardait sous sa dépendance et dirigeait de près ou de loin. Son langage, ses façons d'agir, ses ordres, nous indiquent les droits qu'il croyait avoir sur elles et, par contre-coup, les prérogatives reconnues à l'apostolat. Regardons le donc agir et parler.

De ses rapports avec Thessalonique il nous reste deux courts billets, destinés à éclairer et à calmer les esprits que troublaient les mystères de l'au-delà, à réveiller l'ardeur au travail de ceux que la perspective de la parousie prochaine rendait oisifs et sans pain.

Les exégètes ont toujours fait remarquer qu'au début, saint Paul n'inscrit pas son titre d'apôtre comme il le fera plus tard. C'est que la jeune communauté n'avait pas oublié son fondateur dont l'autorité apostolique n'était pas mise en doute¹. De plus,

(1) 1 *Thess.* III, 6.

il joignait à son nom ceux de deux compagnons qui n'en possédaient pas la qualité. Après les avoir félicités de leur foi, de leur charité, de leur espérance, il leur dit : « Nous savons en effet, frères bien-aimés de Dieu, votre élection, attendu que notre prédication ne se produisit pas parmi vous simplement par des paroles, mais dans la puissance, dans l'Esprit Saint, dans la parfaite assurance... et que vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur, en accueillant la parole au milieu de tribulations nombreuses, avec la joie de l'Esprit Saint, de manière à devenir l'exemple de tous ceux qui croient en Macédoine et en Achaïe¹. » Nous saisissons là une première indication des rapports que l'apôtre conçoit entre la vocation chrétienne des fidèles et sa prédication : un lien les unit qui n'est pas d'ordre humain, le Saint Esprit : c'est lui qui donne à sa parole cette assurance divine et à leur âme une énergie transformatrice.

Mais d'où vient cette prédication ? Au chapitre deuxième, Paul nous l'apprend. « Notre exhortation ne procéda ni de l'erreur, ni de l'impureté, ni dans l'imposture. Mais selon que Dieu nous a jugés dignes de devenir les dépositaires de l'Évangile, ainsi nous parlons, non pas comme des gens qui cherchent à plaire aux hommes, mais à Dieu qui sonde nos cœurs².... »

Sa prédication s'origine donc d'une certaine manière en Dieu puisque son rôle est celui d'un dépositaire (πιστευθεῖναι) et que les Thessaloniciens l'ont reçue « non comme parole d'homme, mais — ce qu'elle est en réalité — comme parole de Dieu³ » et dont l'activité, la puissance transformatrice se manifestent dans les croyants⁴.

Quant au but de cette prédication de l'Évangile, il apparaît clairement dans II Thess. II. 13, 14. Il rend grâce à Dieu de ce

(1) I Thess. I, 4-8. Cf. : I Thess. II, 1-12.

(2) I Thess. II, 3-4.

(3) I Thess. II, 13.

(4) I Thess. II, 14-16.

que les Thessaloniens ont été choisis pour le salut, par la sanctification de l'Esprit Saint et la foi à la vérité « à quoi, ajoutait-il, il vous a appelés par notre prédication à l'acquisition de la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ... ». (εἰς ὃ καὶ ἐχάλασεν ὑμᾶς διὰ τοῦ εὐαγγελίου ἡμῶν¹...) Ainsi le but poursuivi par Dieu et ses dépositaires, les prédicateurs de l'Evangile, est l'acquisition de la gloire de Jésus-Christ c'est-à-dire le salut, et les efforts de Paul pour le répandre en sont le moyen (διὰ).

L'apôtre tire de là une double conséquence. Les Thessaloniens doivent garder avec une fidélité inébranlable sa doctrine : « Et donc, frères, demeurez fermes et attachez-vous aux enseignements que vous avez reçus de nous, soit de vive voix, soit par lettre². »

A la soumission doctrinale, l'apôtre joint l'obéissance à ses directions. Sur ce point, il est formel. « Or nous vous prescrivons, frères, au nom du Seigneur Jésus-Christ de vous tenir à l'écart de tout frère qui vit d'une manière déréglée et ne se conforme pas à l'enseignement que vous avez reçu de nous³ ». Le contexte montre qu'il s'agit ici de l'obligation au travail que saint Paul avait rappelée dans sa première lettre et qu'il avait déjà imposée à ceux que l'attente de la parousie rendait négligents.

Cette autorité doctrinale et disciplinaire en vue du salut, qui se réclame de Jésus-Christ et que nous voyons apparaître çà et là au cours de ces deux lettres, écrites en dehors de toute polémique en la matière, jette un jour tout particulier sur la fonction apostolique. Elle nous donne le sens de cette prérogative d'honneur⁴, qu'il aurait pu exiger (1 Thess. II, 6) et

(1) II Thess. II, 13-14. Cf. : I, Thess. II, 16.

(2) II Thess. II, 15.

(3) II Thess. III, 6.

(4) ...δυνάμενοι ἐν βάρει εἶναι ὡς Χριστοῦ ἀπόστολοι.» WEIZSÄCKER, HARNACK traduisent ainsi : « pouvant être à charge comme apôtres du Christ. » BORNEMANN englobe sous le terme ἀπόστολοι Silas et Timothée. Cf. WEIZSÄCKER. *Apost. Zeit.*, p. 586 HARNACK. *Mission und Ausbr.*, p. 232. Cette interprétation a en sa faveur le verset 9 du même chapitre où l'apôtre rappelle que nuit et jour il était au travail pour n'être à charge à personne, le verbe employé ici est ἐπιβαρῆσαι. Mais elle a contre elle le contexte

elle insinue très vivement le rang éminent qu'occupait, dans l'Eglise chrétienne des premiers jours, l'apostolat. Ces données, dont il importait de mettre en relief les premières affirmations, vont d'ailleurs se préciser et s'éclaircir au cours des controverses que Paul aura à soutenir, des attaques qu'il aura à parer, des enseignements qu'il aura à donner ex professo, dans son ministère auprès des Corinthiens et des Galates.

*
* *

LES COTERIES DE CORINTHE

On aurait tort d'identifier les adversaires, que Paul eut à combattre dans sa première lettre aux Corinthiens, avec les judaïsants. Il s'agit seulement de querelles locales occasionnées par des coteries. L'apôtre emploie pour les désigner l'expression de schisme *σχίσματα*. (I, 10). Ce mot n'avait pas alors le sens canonique que nous lui donnons aujourd'hui. Il est précisé au verset 11 par un équivalent, le mot *ἐριδές* dont le sens est : rivalité, contestation.

Le contexte, d'ailleurs, confirme cette interprétation. Les allusions que Paul fait à la philosophie, à la finesse du langage, à la sagesse du monde, qu'il oppose à la folie de la croix, prêchée par lui, nous montre qu'il s'agit là de ces divisions d'écoles, si fréquentes dans les milieux grecs et qui trouvaient ici leur origine à la fois dans la légèreté d'esprit des Corinthiens et leur amour de l'éloquence profane, et dans l'art de bien dire, la subtilité du raisonnement, la dignité de leur chef¹. Cette manière

immédiat. Paul veut montrer son humilité, sa condescendance. Du reste il y a parallélisme antithétique entre 6^h et 7^a *δυναμειν εν βαρει ειναι ως Χριστου απ'στολοι· αλλ' ἐγενήθημεν ἡπιοι ἐν μέσῳ ὑμῶν*. Le pluriel ici employé, ne saurait par ailleurs être une preuve suffisante en faveur de l'application du terme *ἀπ'στολοι* à Silas et Timothée. Il est plus rationnel d'interpréter le pluriel dans le sens du singulier, dans cette épître, à cause de l'usage de Paul, lorsqu'on n'a pas de motif de faire le contraire. Du reste aucun texte ne permet de conclure à l'apostolat de Silas et de Timothée.

(1) « Tout consistait en brigues, en rivalités personnelles dont les anciennes factions de Byzance et du Bas-Empire où les coteries qui se forment encore de nos jours autour d'un orateur ou d'un conférencier en renom peuvent donner une assez juste idée. » F. PRAT. « *La Théologie de saint Paul* », p. 126-127.

de voir ne saurait être infirmée par la mention du parti de Pierre. Bien qu'il ne soit pas impossible que ces partisans de Céphas aient été des judaisants, il semble plus probable d'y voir des fidèles qui avaient entendu parler de Pierre et de son rang éminent et qui, dans le conflit de personnes, se faisaient une gloire de se rattacher à lui. S'ils avaient entendu imposer aux nouveaux convertis l'observation de la loi de Moïse, de la circoncision, tout nous incline à croire que Paul le leur aurait vivement reproché. Au chapitre ix, 1 - 23, il semble bien prendre à parti ceux qui, pour l'attaquer, se réclament des autres apôtres, surtout de Pierre, tactique que nous retrouverons plus tard. Cela nous conduit seulement à cette conclusion que les menées judaïsantes commençaient peut-être à se manifester, mais qu'elles n'avaient pas encore pris grande consistance.

Quels griefs faisait-on valoir contre sa personnalité ? La rudesse de son langage, privé de cet art que la frivolité corinthienne recherchait, le manque de netteté dans son attitude qui l'inclinait à adopter successivement les positions qui le rapprochaient le plus de ceux qu'il voulait convertir ¹ ? Ces querelles, les discussions théoriques et pratiques auxquelles elles donnèrent lieu, obligèrent l'apôtre à rappeler les motifs et les faits qui lui donnaient la direction intellectuelle et morale de la communauté de Corinthe.

Le premier fait qu'il invoque est celui-ci : du Christ il a reçu mission de prêcher l'Évangile.

L'apôtre reprend ici l'affirmation qu'en tête de son épître il avait nettement formulée². « C'est qu'en effet le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais prêcher l'Évangile, non pas au moyen d'une parole habile, afin que la croix du Christ ne soit pas frustrée de son rôle³. »

Il faut bien entendre cette parole. Elle ne dit pas que Paul était privé du pouvoir de baptiser puisque le contraire est affir-

(1) 1 *Cor.* ix, 19-23.

(2) 1 *Cor.* i, 1.

(3) 1 *Cor.* i, 17.

mé (1 Cor. I, 14, 15, 16) mais elle déclare seulement que la fonction principale de l'apôtre était la prédication et que cette fonction trouvait son origine dans le Christ.

Il leur dit ensuite que ce qui authentiqua son message et l'annonce de Jésus-Christ crucifié, ce ne fut pas les discours persuasifs de la sagesse des hommes, mais « la manifestation de l'Esprit et de la puissance¹ », afin que leur foi fût fondée sur la puissance de Dieu. Ce rôle de l'Esprit dans la prédication évangélique — dont l'apôtre avait déjà parlé aux Thessaloniens — sera mis en lumière et considéré sous tout ses aspects au cours des épîtres. Dans les versets qui suivent, saint Paul vise surtout son action sur le contenu du message et sa transmission : « A nous, en effet, Dieu nous l'a révélé par l'Esprit. Car l'esprit scrute tout jusqu'aux profondeurs de Dieu². » Une comparaison vient en expliquer le pourquoi : « Lequel en effet d'entre les hommes sait ce qui se passe dans un homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même aussi personne ne sait ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu pour que nous connaissions tout ce dont nous avons été gratifiés par Dieu³. » Aussi saint Paul parle-t-il en des discours que l'Esprit de Dieu enseigne et que seul l'homme spirituel, c'est-à-dire animé par l'Esprit et la grâce, peut comprendre⁴.

De la constatation de ce fait l'apôtre conclut à l'impossibilité pour le prédicateur de l'Évangile de devenir un chef de parti : car ils ne sont que des collaborateurs de Dieu (συνεργοί)⁵, des serviteurs du Christ (ὑπηρετάς Χριστοῦ), les ministres des desseins cachés de Dieu (οἰκονόμους μυστηρίων Θεοῦ)⁶.

(1) 1 Cor. II, 4.

(2) 1 Cor. II, 10.

(3) 1 Cor. II, 11-13.

(4) 1 Cor. II, 14-15.

(5) 1 Cor. III, 9. « Θεοῦ γὰρ ἐσμεν συνεργοί. »

(6) 1 Cor. IV. 1. Οὕτως ἡμᾶς λογιζέσθω ἄνθρωπος ὡς ὑπηρετάς Χριστοῦ καὶ οἰκονόμους μυστηρίων Θεοῦ.

Ces idées, l'apôtre va les développer successivement par deux comparaisons qui indirectement éclaireront sa conception de l'apostolat, du sien en particulier, et qui préludent déjà à ses théories des épîtres de la captivité. La première est celle du champ, lui Paul a planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui a fait croître¹. La seconde, celle de l'édifice : Paul, comme un architecte prudent, a posé le fondement exclusif de tout autre : Notre Seigneur Jésus-Christ. Ces deux comparaisons s'expliquent l'une l'autre et nous font connaître la place et le rôle respectifs attribués par l'apôtre aux différents facteurs de l'évangélisation. Paul se distingue d'Apollos² et par le fait l'apôtre, des autres ouvriers. Robertson et Plummer³ semblent penser le contraire. Expliquant 1 Cor. III, 10 « Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un architecte prudent, j'ai posé le fondement... », ils font remarquer que cette grâce n'est pas celle de l'apostolat, mais celle spécialement concédée à Paul et qui le conduit à l'œuvre particulière de fonder de nouvelles églises ; et rapprochant ce verset de Rom. XV 19-20, ils notent que l'Apôtre ne construit pas sur la fondation d'un autre. Cette interprétation n'est pas complètement exacte. L'ensemble de l'épître, le souci spécial de Paul d'indiquer dès le début, verset 1, qu'il est apôtre par appel, l'objet même de la controverse, le soin intentionnel de se distinguer d'Apollos, exigent que la grâce, dont il est question ici, soit la grâce de l'apostolat. Ceci nous montre que l'apôtre occupe le premier rang parmi les ouvriers évangéliques et que son action est à l'origine même de l'œuvre.

L'attitude de l'apôtre en face des difficultés qui agitaient la jeune église, va nous permettre de pénétrer plus avant dans l'examen de cette action apostolique, qui ne se contente pas de fonder les communautés, mais aussi les dirige en surveillant et orientant leur vie intérieure et sociale.

(1) 1 Cor. III, 6-7.

(2) 1 Cor. III, 6.

(3) ROBERTSON AND PLUMMER, 1 *Corinthians*, p. 60.

L'affaire de l'incestueux de Corinthe et le problème des rapports avec les impudiques nous font saisir un autre aspect des prérogatives apostoliques, l'autorité disciplinaire. Déjà à Thessalonique Paul avait eu à l'exercer. A Corinthe il en use avec rigueur. Un fait scandaleux déshonorait la communauté : quelqu'un vivait avec la femme de son père¹. On le savait et on supportait cela sans user du droit d'exclusion que l'apôtre ici semble reconnaître à la communauté. Cette tolérance, surtout après les directions de l'apôtre à l'égard des impudiques, directions que contenait une lettre aujourd'hui perdue², s'expliquait par la corruption et la débauche légendaire des mœurs corinthiennes, leur méprise sur les enseignements de saint Paul qu'ils jugeaient impraticables, leur indifférence à l'égard de fautes coutumières. Le langage de l'apôtre est ferme : « Quant à moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà, comme si j'étais présent, prononcé la sentence de celui qui s'est ainsi conduit : Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus, que cet homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur³. » Puis revenant sur les instructions qu'il leur avait données : « Je vous ai écrit dans la lettre de ne pas avoir de commerce avec les impudiques, non pas avec les impudiques de ce monde... puisqu'autrement il vous faudrait sortir du monde. Mais je vous ai écrit de ne pas avoir de rapports, si quelqu'un, portant le nom de frère, est impudique ou idolâtre, ou diffamateur, ou ivrogne, ou voleur, et de ne pas manger avec un homme pareil⁴. » Puis revenant à l'incestueux : « Eloignez le coupable du milieu de vous⁵ ».

Ces passages, que les historiens, les théologiens, les canonistes

(1) I *Cor.* v, 1-5.

(2) I *Cor.* v, 9.

(3) I *Cor.* v, 3-5.

(4) I *Cor.* v, 9-12.

(5) I *Cor.* v, 13.

ont, à des titres divers, relevés parce qu'ils sont les premiers témoignages de l'existence de fait d'un droit pénal et d'un pouvoir disciplinaire dans l'Eglise, nous disent directement que l'apôtre, l'Eglise, expulsent du sein de la communauté un indigne. Cette autorité s'exerce « au nom du Seigneur Jésus », « avec la puissance de notre Seigneur Jésus ». Son effet est de rejeter, hors du sein de la communauté chrétienne, le coupable dont le chef est le Christ, pour le livrer à Satan, c'est-à-dire, comme l'indique II Cor. IV, 4, au monde dont Satan est le dieu.

Nous relevons aussi un pouvoir doctrinal. Indépendamment de l'Évangile qu'il impose en se réclamant du Seigneur, il y a des enseignements qu'il donne en vertu de sa propre autorité d'apôtre¹. Ses directions sur le mariage et la virginité sont significatives. Saint Paul distingue avec précision les enseignements du Seigneur, des siens: « A ceux qui sont mariés, je donne cet ordre, ou plutôt ce n'est pas moi, mais le Seigneur... quant aux autres, je leur dis moi-même et non pas le Seigneur² ». Robertson et Plummer³ font très justement remarquer que l'apôtre, tout en notant avec soin la doctrine du Christ et ses vues personnelles, réclame pour ces dernières non pas une valeur en rapport avec son autorité d'homme privé, mais avec sa dignité d'apôtre. Toutes ses directions sont données avec l'inspiration et le pouvoir d'un apôtre; il parle avec confiance et sûreté. Il ira même jusqu'à déterminer l'application pratique des règles du Christ comme dans le cas d'une union mixte particulière connue depuis lors sous le nom de « casus Pauli ». Cette autorité doctrinale et disciplinaire, saint Paul l'exerce dans toutes les églises qui relèvent de lui⁴. Il l'impose, parce qu'il

(1) « Nur da, note WEIZSÄCKER, wo der Apostel ein Wort des Herrn selbst mitteilt, gibt er eine ἐπιταγή, eine Auflage mit bindendem Charakter, wie I Kor. VII, 10, Vgl. XXV, 6. Was er ohne ein solches Wort von sich ausgibt, das ist nur eine γνώμη, sein Urteil, so gross das Gewicht desselben auch sein mag; denn er darf sich durch das Erbarmen des Herrn als Gewahrsmann fühlen, VII, 25. — *Op. cit.*, p. 590.

(2) I Cor. VII, 10-11-12.

(3) ROBERTSON AND PLUMMER, *op. cit.*, p. 140-141.

(4) I Cor. VII, 12.

a reçu la grâce de Dieu¹ et qu'il possède l'esprit du Seigneur². Tels sont les droits et les privilèges que Paul réclame pour sa personne et son apostolat en opposition aux griefs des coterie corinthiennes.

Par ailleurs, cette même épître nous fait pénétrer dans la vie de la communauté et nous en révèle l'organisation. L'Esprit Saint, par ses dons répandus à profusion sur les fidèles, les rendait aptes aux divers ministères³, aux diverses fonctions⁴, qu'exigeaient les besoins de la communauté. Pour la première fois, saint Paul compare l'Eglise à un corps dont les fidèles sont les membres. Les organes sont différents, mais tous sont nécessaires au bien de l'être vivant. Or, parmi ces dons, se trouve celui de l'apostolat⁵. Dans la hiérarchie des charismes il occupe le premier rang. De quelle priorité s'agit-il, de la priorité d'institution ou de la priorité d'excellence? Le contexte semble indiquer la priorité d'excellence: car l'apôtre parle ici de la valeur réciproque des dons: il montre aux Corinthiens que ces charismes dont ils se vantent, ne sont rien auprès de la charité. Par ailleurs, il semble que toute idée de temps soit en dehors de la perspective de l'apôtre.

Pouvons-nous pénétrer plus avant et connaître quelle réalité correspond à ce don? Nous voyons que ces apôtres travaillent avec les prophètes et les docteurs à l'édification du corps du Christ⁶. Ils possèdent certains droits. Lorsque saint

(1) I *Cor.* VII, 25. « En ce qui concerne les vierges, je n'ai pas d'ordre ἐπιταγήν du Seigneur. Mais je donne mon avis γνώμην, comme quelqu'un qui, par la grâce de Dieu, est digne de confiance. »

(2) I *Cor.* VII, 40. Donnant aux veuves le conseil de rester dans leur état de veuvage, l'apôtre a soin d'ajouter: « C'est mon opinion personnelle, γνώμην, mais je pense avoir, moi aussi, l'Esprit du Seigneur. »

(3) I *Cor.* XII, 5.

(4) I *Cor.* XII, 7.

(5) « Or vous êtes le corps du Christ et ses membres, chacun pour sa part. Les uns, Dieu les a établis dans l'Eglise, en premier lieu comme apôtres, en second lieu comme prophètes, en troisième lieu comme docteurs... I *Cor.* XII, 28. — Cf. *Eph.* IV, 11.

(6) I *Cor.* XIV, 12. — Cf. *Eph.* II, 19

Paul rappelle aux Thessaloniens qu'il aurait pu leur être à charge comme apôtre du Christ, mais qu'il ne l'a pas fait pour faciliter son œuvre d'évangélisation, il semble faire allusion au droit reconnu, pour les missionnaires de l'Évangile, de recevoir des fidèles leur subsistance.

Ces apôtres doivent-ils être identifiés avec les douze? Nous ne le croyons pas. Sans doute tous ne sont pas apôtres (1 Cor. XII, 29), mais les prétentions injustifiées à ce titre, le fait qu'il est classé parmi les dons supérieurs qu'il faut désirer, réclament un nombre plus étendu. Du reste, nous en connaissons quelques-uns. Paul donne à Barnabé le titre d'apôtre (Act. XIV, 4-14) peut-être aussi à Jacques, le frère du Seigneur (Gal. I, 9), et à Andronicus et Junias. Pour ces trois derniers la question est discutée. Tel paraît être cependant le sens obvie des textes. Dans Gal. I, 19, εἰ μὴ introduisant une restriction sur l'affirmation précédente *ἔτερον δὲ τῶν ἀποστόλων οὐκ εἶδον* inclut Jacques parmi les apôtres. Cette interprétation étant d'ailleurs confirmée par Gal. I, 17, 1 Cor. XV, 7, l'ensemble convergent de ces témoignages rend donc très probable l'apostolat de Jacques. Il en est de même pour Andronicus et Junias *οἵτινες εἰσιν ἐπισήμοι ἐν τοῖς ἀποστόλοις*. Le sens littéral de *ἐπίσημος* est marqué d'une empreinte, d'où remarquable, qui se fait remarquer, illustre dans le corps apostolique : ce qui implique une notion large de l'apostolat où sont compris Andronicus et Junias. Enfin dans 1 Cor., XV, 5-8, saint Paul dit que le Christ ressuscité « est apparu ensuite à plus de cinq cents frères à la fois, dont le plus grand nombre vit encore, mais dont quelques-uns sont morts. Il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Il m'est apparu à moi aussi après tous : car moi, je suis le moindre des apôtres, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu... » Ce passage est d'interprétation délicate, parce que le sens du mot *ἀπόστολος* n'était pas alors fixé comme aujourd'hui. Les commentateurs sont divisés. Robertson et Plummer¹ préfé-

(1) ROBERTSON AND PLUMMER, *op. cit.*, p. 338.

rent lui donner le sens restreint de corps apostolique, considéré comme un tout. Il n'y aurait pas opposition entre τοῖς δώδεκα et πᾶσιν ἀποστόλοις. Le premier serait un nom officiel pour le corps apostolique, comme on disait les decenviri, les centumviri, que l'on usait même lorsque le nombre n'était pas au complet. Πᾶσιν τοῖς ἀποστόλοις aurait pour but d'indiquer une manifestation du Christ au corps entier des apôtres et cela, disent-ils, parce qu'il est invraisemblable que saint Paul parle ici de lui, comme d'un apôtre au sens large. Harnack¹ conserve au terme ἀπόστολος son sens large, maintient une distinction entre les douze et les apôtres, tout en reconnaissant que, dans la pensée de l'apôtre, les douze disciples constituent le nœud primitif de l'apostolat. Mgr Batiffol², Jacquier³, Lightfoot⁴, Weizsäcker⁵ lui donnent un sens analogue. Le texte lui-même favorise cette dernière interprétation. Le fait que les douze viennent d'être mentionnés, la présence de l'adjectif πᾶσιν insinuent que la perspective de l'apôtre s'élargit. Par ailleurs, on peut, sans inconvénient, reconnaître que Paul dise : je suis le moindre des apôtres, même en considérant l'apostolat au sens large ; cette expression s'expliquerait par le but de l'auteur qui est de parler de lui-même avec humilité. Du reste, il a bien soin d'établir dans la suite qu'il est apôtre plus qu'eux tous, c'est-à-dire, comme le montrent les motif allégués, au même titre que les douze.

Les écrits apostoliques ne nous fournissent guère d'autres renseignements sur ce charisme. Les attaques dont les judaïsants accableront saint Paul, dans le but de réduire son apostolat à un apostolat ἀπ' ἀνθρώπων, nous indiqueraient peut-être que ces apôtres inférieurs étaient en quelque sorte sous la direction des

(1) HARNACK. *Mission und Ausbreitung*, p. 231 1902.

(2) BATIFFOL. « *L'Eglise naissante et le catholicisme*. » p. 59.

(3) JACQUIER. « *La doctrine des douze Apôtres et ses enseignements*. » p. 249.

(4) LIGHTFOOT. *Galatians*. p. 94.

(5) WEIZÄCKER, *op. cit.*, p. 587.

grands apôtres. L'Apocalypse fait allusion à une réglementation : car l'évêque d'Ephèse est félicité pour avoir démasqué les faux apôtres¹. La Didachê, écrit de la seconde génération chrétienne et beaucoup plus tard Eusèbe² sont plus explicites, La Didachê³ nous apprend que l'apôtre est un envoyé du Seigneur et doit être reçu comme tel. Il ne séjournera dans une communauté qu'un jour, ou s'il y a nécessité, deux ; s'il en reste trois, c'est un faux prophète. En partant, l'apôtre ne doit rien recevoir si ce n'est du pain pour attendre qu'il soit accepté ailleurs ; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète⁴. Ces conseils et cette réglementation sont, de l'aveu de l'auteur lui-même, un emprunt fait à l'Evangile, à la mission des soixante-douze disciples⁵. Par ailleurs, nous constatons que le sens des mots n'était pas fixé d'une manière absolue.



LA QUERELLE JUDAISANTE

Avec la deuxième épître aux Corinthiens, celles aux Galates et aux Romains, la perspective change. Saint Paul n'est plus en face d'une coterie locale : ses adversaires sont les judaïsants⁶. Ceux-ci ont une doctrine différente de celle de l'apôtre et c'est pour la faire triompher qu'ils s'efforcent de battre en brèche son apostolat. Leurs enseignements et leurs attaques nous sont connus d'une manière indirecte par les réponses de Paul. Cette hérésie judaïsante, partie de la Judée, commençait à se répan-

(1) *Apoc.* II, 2.

(2) EUSÈBE. *Hist. Eccles.* III, 37. Son témoignage vient confirmer celui de la Didachê.

(3) Sur la Didachê, voir : JACQUIER : « *La doctrine des douze Apôtres et ses enseignements.* » p. 218, 222 ; 131-133. FUNK. « *Patres apostolici* » p. 25-27.

(4) DIDACHÊ, XI, 3-4-5-6.

(5) MT X, 5-12, VII, 15-23. X, 40-42. LC. IX, 1-6. X, 4-21.

(6) Sur les judaïsants, voir : PRAT. *op. cit.*, t. I, p. 191-197. A. DE BOYSSON : « *La Loi et la Foi.* » 1^{re} partie. SABATIER : « *L'Apôtre Paul.* » livre III, p. 141-181. LIGHTFOOT : « *Galatians.* » LEMONNIER : « *Epîtres de saint Paul* », t. I.

dre et à suivre pas à pas les traces de l'apôtre. Quand celui-ci écrivit sa première lettre aux Corinthiens, il semble qu'elle n'avait pas encore exercé une grande influence sur les fidèles de cette ville. Cette seconde épître nous montre que depuis ce moment elle avait fait des ravages sérieux. L'apôtre y revient par deux fois dans les chapitres II 14-17 et XI-XII. La lutte atteindra toute son acuité dans les églises de Galatie.

Le point central de leur doctrine était la nécessité des observances judaïques, en particulier de la circoncision. Pour eux, la loi juive n'était point abrogée: elle continuait à rester en vigueur; la loi nouvelle, l'Évangile n'en était que le complément. Les prescriptions légales n'étaient donc point périmées; les ouvriers évangéliques devaient les faire connaître et les imposer. A cause de sa brutalité, cette première forme de l'hérésie judaïsante a reçu le nom de type pharisien: elle rappelle en effet l'intransigeance et la sévérité de la célèbre école.

Cette position doctrinale, pour se maintenir et triompher, devait fatalement en venir à attaquer le crédit de saint Paul et à essayer de briser son autorité. Un moyen facile se présentait: opposer Paul aux autres apôtres, mettre en relief ce qui les individualisait les uns les autres, de façon à montrer que Paul n'était pas un véritable apôtre. C'est ce qu'ils firent. Tout d'abord, ils mirent en parallèle la vocation de Paul et celle des apôtres. Ceux-ci avaient vécu dans l'intimité du maître, avaient été les témoins de sa résurrection, avaient reçu de lui leur mission. Céphas tenait de lui l'éclat de sa situation: il était le premier. Jean avait été le plus intime de ses amis personnels. Jacques, le frère du Seigneur, était le chef de la communauté de la ville sainte. Paul au contraire n'avait pas vécu avec le Christ et tenait sa connaissance de l'Évangile de seconde main. On relevait, par ailleurs, dans sa conduite, des contradictions. N'avait-il pas prêché jadis la circoncision contre laquelle il s'opposait maintenant avec tant d'intrépidité? N'avait-il pas pratiqué les usages juifs même après sa conversion? Il y avait là quelque apparence de vérité. De fait, les Actes nous apprennent que

Paul avait fait circonscire Timothée¹, qu'il avait fait vœu de nazirat², et l'on peut supposer que parfois, pour le bien de la paix et dans le but de se faire tout à tous, il fit, dans la pratique, des concessions aux judéo-chrétiens. Telles furent les attaques auxquelles Paul eut à répondre pour défendre son apostolat.

Dans la seconde épître aux Corinthiens, l'apôtre s'en prend à ceux qui enseignaient l'infériorité du ministère de la nouvelle Loi et montre que la gloire, qui rejaillit sur les ministres de l'Évangile, est de beaucoup supérieure à celle de Moïse. Dans ce but, quelques-unes des idées antérieurement exprimées sont reprises par saint Paul; mais elles s'éclairent en la circonstance d'un jour nouveau.

La pensée des fidèles, sceau de l'apostolat, est vivement mise en lumière: car elle a pour dessein de faire pièce aux lettres de recommandations, signées des chefs les plus en vue des communautés palestiniennes, dont les meneurs judaïsants se réclamaient. « Notre lettre à nous, c'est vous-mêmes, écrite dans nos cœurs, que tous les hommes connaissent et ont lue, étant manifeste que vous êtes une lettre du Christ écrite par nous en qualité de secrétaires non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas sur des tablettes de pierre, mais sur les tablettes de chair du cœur. Or cette assurance, nous la possédons par le Christ devant Dieu ³. » Cette fécondité, preuve de l'authenticité de son ministère, vient du Christ par l'Esprit. Aussi l'apôtre a-t-il soin d'en noter le rôle en des traits d'une remarquable précision. Interprétant à sa manière les récits de l'Ancien Testament, dans le but de l'opposer au Nouveau et de marquer la supériorité de ce dernier; il trouve dans le voile dont Moïse couvrait son visage, le symbole des ténèbres qui couvraient l'intelligence et le cœur des juifs et leur empêchaient de reconnaître le caractère transitoire de la Loi. Quelqu'un vient-il à se convertir? Le voile est enlevé. « Or, ajoute-t-il, le Seigneur, c'est l'Esprit, et

(1) Act. xvi, 2.

(2) Act. xx, 26.

(3) II Cor. iii, 1-5

là où est l'Esprit du Seigneur, est la liberté. Et nous tous, qui, à visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur ¹. » Cette action du Christ et de l'Esprit est encore confirmée indirectement par le fait de ceux qui ne croient pas : car si l'Évangile demeure aussi voilé, « c'est seulement pour ceux qui se perdent, qu'il demeure voilé, pour ces incroyants en particulier, dont le dieu de ce monde a hébété les pensées, afin qu'ils ne voient pas briller l'Évangile de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu ². »

Quant à l'apôtre, il n'est qu'un intermédiaire autorisé : « Ce n'est pas que, de nous-mêmes, nous soyons aptes à revendiquer quoi que ce soit comme venant de nous-mêmes, mais si nous sommes aptes à quelque chose, nous le devons à Dieu, qui nous a aussi rendus capables de devenir les ministres d'une nouvelle alliance, non pas de la lettre, mais de l'Esprit » (II Cor. III, 5, 7).

Intermédiaire, l'apôtre, comme les autres ministres évangéliques, a reçu de Dieu la connaissance des perfections divines et de leurs manifestations, afin de les faire connaître ³ : c'est pourquoi ils peuvent se dire les serviteurs des fidèles à cause de Jésus : « Ce n'est pas nous, en effet, que nous prêchons, mais le Christ Jésus, en qualité de Seigneur et que nous sommes vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu qui a dit : que la lumière brille dans les ténèbres, est aussi celui qui a fait luire la lumière dans nos cœurs pour que brille la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ » (II Cor. IV, 5-7). Ce message, cette mission divine, expliquent pourquoi l'apôtre a cette liberté, cette assurance, cette force, cette espérance. Ainsi, c'est Dieu qui agit par l'apôtre, par le prédicateur évangélique : « nous faisons donc fonction d'ambassadeur du Christ, comme si Dieu exhortait par nous » (II Cor. V, 20 ; cf aussi II Cor. VI, 1).

(1) II Cor. III, 17-18.

(2) II Cor. IV, 3-4.

(3) II Cor. III, 5-7.

A ces réponses d'ordre général, saint Paul en ajoute d'autres plus personnelles. Il fait l'apologie de sa vie, de sa vocation, de son ministère. Nous saisissons là sur le vif les signes distinctifs de l'apôtre. Après avoir rappelé aux Corinthiens que c'est lui qui les a évangélisés ¹ et qu'ils devraient, à ce titre, avoir à son égard plus d'indulgence, il affirme la valeur de son apostolat : « Or, dit-il, j'estime n'avoir été en rien inférieur à ces apôtres par excellence² ». De qui s'agit-il ? Sans doute de Pierre, de Jacques, de ceux qu'il appellera dans les Galates les colonnes, et dont ses adversaires avaient continuellement les noms sur les lèvres. Il se compare ensuite, aux prédicateurs judaisants, qu'il appelle « de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres du Christ³ », et reprenant tous les titres dont ceux-ci se réclamaient, il montre qu'il les possède : « Ils sont hébreux ? moi aussi. Ils sont Israélites ? moi aussi. Ils sont de la race d'Abraham ? moi aussi. Ils sont ministres du Christ ? — je parle en insensé — je le suis plus qu'eux⁴ ». Faut-il voir en cela, des qualités requises pour l'apostolat, tel que le concevaient les judaisants ? je ne le crois pas. Le caractère ironique et agressif de tout le passage montre que nous nous trouvons en face d'arguments de polémique destinés, dans la pensée de ses adversaires, à mettre en relief la valeur persistante de la Loi et à amoindrir la personnalité de Paul, en augmentant leur crédit. Mais comment Paul établit-il qu'il est apôtre plus qu'eux tous ?

C'est tout d'abord par sa vie apostolique, dont la grande activité et les souffrances sont un témoignage en faveur de son apostolat ⁵, puis l'histoire même de sa vocation qu'il rattache au Christ, dont il a reçu des visions et des révélations. Enfin,

(1) II Cor. XI, 2.

(2) II Cor. XI, 5. « λογίζομαι γὰρ μηδὲν ὑστερεῖναι τῶν ὑπερλίαν ἀποστόλων. »

(3) II Cor. XI, 13.

(4) II Cor. XI, 22-23.

(5) II Cor. XI, 23-33.

répondant aux griefs tirés des miracles et des prodiges qui accompagnaient la prédication des apôtres par excellence, il rappelle, que les signes (σημεία) de l'apostolat sont venus sanctionner son ministère : « Je ne me suis pas montré inférieur à ces apôtres par excellence, malgré que je ne sois rien. Les signes de l'apôtre ont été accomplis parmi vous en toute constance, sous forme de miracles, de prodiges et d'actes de puissance ¹ ».

L'épître aux Galates reprend surtout le second argument et lui donne une ampleur considérable. Dès les premiers mots, il est formulé avec netteté et concision : « Paul, apôtre non pas des hommes ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père qui l'a ressuscité des morts ²... »

Cette affirmation, dont il donnera la preuve détaillée, aura pour but d'établir qu'il prêche le véritable Évangile du Christ. « Quand bien même nous ou un ange du ciel vous prêcherait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème. Comme nous vous l'avons dit antérieurement, maintenant je vous le redis ; si quelqu'un vous prêche un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ³ ».

a) Son Évangile vient de Dieu, parce qu'il l'a reçu lui-même d'une révélation de Dieu.

« Je vous déclare, en effet, frères, au sujet de l'Évangile prêché par moi, qu'il n'est pas affaire d'homme. En effet, je ne l'ai pas appris d'un homme, ni reçu par voie d'enseignement, mais par révélation de Jésus-Christ ⁴ ». Et il justifie ces paroles, en traçant à grands traits le récit de sa conversion.

Il n'entre pas dans notre sujet de comparer dans le détail ce récit avec celui des Actes. Ils sont substantiellement les mêmes, malgré leurs divergences de détail. Celles-ci d'ailleurs peuvent

(1) II Cor. XII, 11-12.

(2) Gal. I, 1.

(3) Gal. I, 8-10.

(4) Gal. I, 11-12.

s'expliquer : « Il est visible, dit le P. Lemonnyer, qu'ils sont écrits sous l'empire de préoccupations bien différentes et il ne faut pas s'étonner à l'excès que les faits y prennent un aspect assez différent lui aussi. Dans les Actes comme dans l'épître aux Galates, ils sont choisis et interprétés en vue d'une impression à produire. Cela est surtout visible dans l'épître aux Galates. La réalité fut sans doute plus complexe et cette complexité même sauvegarde pleinement la vérité des deux narrations ¹ ». Qu'il nous suffise de remarquer le relief saisissant que prennent les trois moments principaux de l'histoire de sa consécration au ministère apostolique : la prédestination à ce haut ministère, qui est antérieure à sa naissance ; la conversion et l'appel à l'apostolat, qu'il place sur le chemin de Damas ; l'entrée dans ce ministère, conséquence de cet appel. « Mais quand il plut à celui qui m'a mis à part dès le sein de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils pour que je le prêche parmi les Gentils, aussitôt je m'abstins de prendre conseil de la chair et du sang ; je ne montais pas non plus à Jérusalem vers ceux qui m'avaient précédé en qualité d'apôtres ² ». Ainsi, par la mention de ces faits après le rappel de sa vie antérieure, dépensée toute entière au service de la Loi ³ avec un soin jaloux, l'apôtre établit avec force qu'il doit tout à Dieu, rien aux hommes. Lightfoot fait très justement remarquer que Paul n'était pas seulement un instrument en prêchant l'Evangile, mais qu'en sa personne se produisait le plus fort témoignage à son pouvoir. Il ajoute que l'apôtre place constamment sa conversion dans cette lumière ⁴.

b) Son Evangile vient de Dieu — et c'est le second fait sur lequel il insiste — parce que les apôtres, avec qui il en a conféré, ont constaté son identité avec le leur et l'ont approuvé.

(1) LEMONNYER, *op. cit.*, p. 60.

(2) *Gal.* I, 15-18 = *Act.* IX, 3...

(3) *Gal.* I, 13-15.

(4) LIGHTFOOT, *op. cit.*, p. 82.

Ils ont reconnu aussi le bien-fondé de sa mission, lui ont tendu la main en signe d'union et ont partagé avec lui l'apostolat.

L'apôtre rappelle en effet que, trois ans après sa conversion, il monta à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas et que là il ne vit aucun autre d'entre les apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur ¹. Quatorze ans plus tard, il montait de nouveau à Jérusalem avec Barnabé et Tite. Paul ne devait pas désirer ce voyage, car il a soin de noter que ce fut sur une révélation qu'il l'entreprit. Le dessein en était manifeste : faire cesser les attaques dont son Évangile et son ministère étaient l'objet de la part des judaïsants, raffermir la confiance de ses propres fidèles, défendre la liberté des Gentils ². Il vint donc et exposa l'Évangile qu'il prêchait parmi les Gentils, d'une manière spéciale, à ceux qui étaient considérés ³. Il leur demanda s'il n'avait pas couru en vain. Ceux-ci n'ajoutèrent rien à son exposé, ils ne l'obligèrent pas même à faire circoncire Tite, son compagnon, qui était grec.

« Mais au contraire, voyant que l'Évangile des incircconcis m'avait été confié, comme à Pierre celui des circoncis... et reconnaissant la grâce qui m'avait été donnée, Jacques et Céphas et Jean, qui étaient estimés des colonnes, me donnèrent la main ainsi qu'à Barnabé, en gage de communion. Nous devions prêcher parmi les Gentils et eux parmi les circoncis ⁴ ». Ainsi

(1) *Gal.* I, 18-20.

(2) « La manière dont il exprime le but de son voyage ne nous paraît impliquer, de la part de l'Apôtre, aucun doute positif sur la valeur de l'évangile qu'il prêchait, mais la lassitude et l'impatience d'un homme depuis longtemps obsédé de cette perpétuelle récrimination : votre évangile n'est pas le vrai, votre travail est vain » LEMONNIER, *op. cit.*, p. 62, note 2.

(3) *Gal.* II, 2. Ce serait une erreur de voir dans cette expression τοῖς δοκούσιν reprise au verset 6 du même chapitre sous cette forme τῶν δοκούντων εἶναι τι... une preuve du mépris de Paul pour les grands apôtres en particulier pour les chefs de la communauté de Jérusalem : Pierre, Jacques, Jean. La nuance exacte de la pensée doit être déterminée par le contexte. Elle peut être rapprochée de son équivalent ἐπεὶ ὑπερβίων ἀποστόλοι II Cor. XI, 5. Paul ne veut pas déprécier la personne des Douze mais les droits exorbitants et exclusifs que les judaïsants réclamaient pour eux contre lui-même. Cf. LIGHTFOOT, *op. cit.*, p. 108.

(4) *Gal.* II, 7-10.

L'authenticité de l'apostolat de Paul prouve l'authenticité de l'Evangile qu'il prêche et nous constatons, par le récit qu'il apporte en témoignage, que sa mission apostolique vient de Dieu, tout aussi bien que son Evangile. En cela, il n'est pas inférieur à Pierre : « Celui en effet, qui avait agi en Pierre pour l'apostolat des circoncis, avait agi en moi aussi pour les Gentils ¹ ». Son apostolat et sa prédication ne sont donc pas d'origine humaine, mais divine. Du reste, ceux qui auraient dû le contester — s'il en avait été autrement — ne l'ont pas fait.

L'apôtre parle aussi d'une division de l'apostolat, celui des circoncis et celui des Gentils ². Quelle est la portée de cette affirmation ? Le départ est-il d'ordre géographique ou d'ordre ethnographique ? Quelle en est l'origine ? Il y a sur ce sujet diverses théories. Haupt a prétendu que cette délimitation était géographique. Dans son domaine, Paul aurait été l'unique apôtre. Après avoir abandonné tout le champ missionnaire parcouru avec Barnabas, il aurait exclusivement travaillé un terrain neuf ; les églises qu'il fonde, lui appartiennent, celles aussi, fondées par d'autres en pays païens, comme celles de Colosses et de Rome. Monnier³ et beaucoup d'autres y voient une délimitation ethnographique. On aurait séparé les judéo-chrétiens et les païenno-chrétiens, et c'est parce que cette distinction n'était pas applicable partout, que serait né le conflit d'Antioche.

L'hypothèse de Haupt manque de fondement sérieux et soulève des difficultés tirées de la conduite de Pierre et de Paul. Celle de Monnier demande des réserves. En réalité, à ne considérer que les textes et les faits certains, on voit qu'il ne faut pas donner à cette distinction une valeur trop absolue. L'histoire postérieure établit que Pierre vint à Rome et y exerça le ministère apostolique, que Paul ne cessa point de travailler à la conversion des Juifs. Ce partage des champs d'apostolat ne fut donc pas exclusif.

(1) *Gal.* II, 8.

(2) Cf. aussi *Rom.* xv, 14-13.

(3) MONNIER, *op. cit.*, p. 76-77.

c) Son évangile vient de Dieu, parce qu'il a eu à en défendre les principes contre une pratique dangereuse du grand apôtre Pierre et que celui-ci accepta ses remontrances et ses raisons. L'apôtre fait ici le récit du conflit d'Antioche. On a beaucoup discuté pour savoir quel en était le sens exact et la portée. Pour quelques-uns ¹, il marquerait le point culminant d'un conflit entre les deux conceptions jérosolymitaine et paulinienne de l'évangile et de l'apostolat, conflit d'où la conception mystique de Paul sortirait vaincue, mais avec un compromis : Paul serait le dernier des apôtres. Or, l'examen des faits nous montre ceci : 1° que le différent portait moins sur la question de principe, — tout le monde était en théorie d'accord depuis l'assemblée de Jérusalem — que sur l'attitude pratique, prise subitement par Pierre à l'arrivée de messagers, venant d'auprès de Jacques, changement qui devenait désastreux, par ses conséquences, dans les circonstances présentes. Nous constatons, en effet, qu'avant cette venue d'émissaires jérosolymitains, Pierre avait l'habitude de manger avec les gentils. Cette attitude ne peut s'expliquer que si Pierre et Paul admettaient la déchéance du caractère obligatoire de la Loi même pour les chrétiens d'origine juive. Cette induction est confirmée par deux faits. Tout d'abord, le discours de Paul à Céphas a seulement pour but de mettre en évidence une contradiction entre un principe admis en fait et une attitude qui pratiquement l'exclut. « Si toi qui es juif, tu crois pouvoir vivre à la manière des gentils, non pas à celle des juifs, comment peux-tu contraindre les gentils à vivre en juifs ² ? »

La contrainte dont il est parlé ici, ne peut être celle d'un principe différent, le contexte s'y oppose. Il est dit, en effet, dans les versets suivants, que de l'aveu des deux apôtres, la Loi est périmée ³, que confiant dans cette abrogation et dans la suffisance de la foi, les judéo-chrétiens rejetèrent les observances

(1) HOLSTEN : « *Das evangelium des Paulus* », p. 68-77. MONNIER, *op. cit.*, p. 77-78.

(2) *Gal.* II 14.

(3) *Gal.* II, 15-16.

légales ¹... Elle résulte donc de l'attitude prise par Pierre, Barnabé et les autres juifs de la communauté d'Antioche que signale le verset 13 « Mais quand elles (certaines personnes d'auprès de Jacques) furent arrivées, il (Pierre) se retira et se tint à l'écart, par crainte de ceux de la circoncision, et les autres juifs s'associèrent à son hypocrisie, en sorte que Barnabé aussi fut entraîné par leur duplicité ² » Cette interprétation est confirmée par les termes employés pour désigner cette attitude; συνεπικρίθησαν... τῇ ὑποκρίσει, éveillant au sens moral l'idée de dissimulation que reprend le verset 14 « Mais quand je vis qu'il ne marchait pas droit οὐκ ὀρθοποδοῦσιν, selon l'Evangile ³ ».

Puis nous voyons qu'il n'y a pas de différence entre les notions d'apostolat; car cette notion même n'est pas ici directement en cause. Par ailleurs, le principe doctrinal que Paul rappelle à Céphas, en présence de tous, dans une opposition déclarée et publique, montre qu'il y avait entre les deux apôtres identité substantielle d'Evangile et une certaine égalité de rang. — Notons enfin qu'indirectement ce conflit, comme aussi leurs relations antérieures, témoignent du rôle important qu'au témoignage et aux yeux de Paul lui-même, Céphas tenait dans la communauté chrétienne. S'il prend soin de conférer plusieurs fois avec lui, s'il prend peur d'une faute de tactique, s'il lui donne même ce nom, n'y a-t-il pas là une preuve, un indice de son autorité et de ses prérogatives particulières ?



C'est dans cette orientation de pensée, mais dégagée de l'acuité de la controverse, que nous retrouvons çà et là exprimées ces mêmes idées dans l'épître aux Romains. Il semble, à recueillir ces témoignages épars, que nous colligeons les affirmations

(1) Gal. II. 17-18.

(2) Gal. II, 12-13.

(3) Gal. II, 14.

essentielles qui sortaient des luttes que l'apôtre avait eu à subir pour défendre ses prérogatives et son ministère apostolique.

L'adresse est significative entre toutes et mérite d'être relevée à cause de son caractère solennel, de l'abondance et de la précision de ses formules. « Paul, serviteur du Christ-Jésus, apôtre par appel, mis à part pour l'Évangile de Dieu.... par lequel (Jésus-Christ) nous avons reçu la grâce et l'apostolat, en vue de l'obéissance de la foi parmi tous les Gentils dont vous faites partie, vous aussi qui avez été appelés à appartenir à Jésus-Christ ¹ ». Il est donc apôtre en vertu d'un choix particulier de Dieu ², par Jésus-Christ, avec mission d'annoncer l'Évangile aux Gentils. Plus loin, dans l'intention d'expliquer sa hardiesse à écrire et à enseigner une église, qu'il n'a pas fondée lui-même et pour laquelle il semble avoir un certain respect, il analyse cette élection, nous en indique l'origine : Dieu ; la nature intime : c'est une grâce, un don gratuit de Dieu ; les conséquences pratiques : elle lui donne le droit de parler avec autorité et de prêcher l'Évangile. « Je vous ai écrit un peu hardiment par endroits, dans l'intention de raviver vos souvenirs en vertu de la grâce qui m'a été donnée par Dieu, afin que je sois ministre du Christ-Jésus parmi les Gentils, accomplissant le service sacré de l'Évangile de Dieu, pour que l'offrande des Gentils devienne digne d'être agréée, sanctifiée dans l'Esprit-Saint ³ ».

Ce service de Dieu qu'il accomplit en tant que ministre du Christ, est authentiqué par les merveilles et les dons du Saint Esprit. « Je n'oserais pas, en effet, alléguer quoi que ce soit en dehors de ce que le Christ a fait par moi pour l'obéissance des

(1) *Rom.* I, 1-7.

(2) Nous traduisons ici *κλητὸς ἀπόστολος*, apôtre par appel. On pourrait traduire autrement en séparant *κλητὸς* de *ἀπόστολος*. Sans doute dans les évangiles *κλητὸς* est employé pour désigner la vocation au royaume de Dieu et les *ἐκλεκτοί* le petit groupe des disciples choisis en vue d'un honneur spécial. Cf. *Mt.* XXII, 14. Mais dans saint Paul les deux mots s'emploient l'un pour l'autre. Lui donner ici le sens de vocation à un emploi paraît plus en harmonie avec le mouvement de la phrase, le contenu de l'épître. En ce sens : LEMONNIER JACQUIER, SANDAY.

(3) *Rom.* XV, 15-16.

Gentils en paroles et en actes, dans la puissance des signes et des prodiges, dans la puissance de l'Esprit, de telle manière que j'ai accompli la prédication de l'Évangile du Christ, depuis Jérusalem et les pays environnants jusqu'à l'Illyrie ¹ ».



LES ÉPÎTRES DE LA CAPTIVITÉ

Tous les critiques reconnaissent que les épîtres de la captivité forment un groupe spécial : le lieu de leur composition, la situation de Paul probablement prisonnier à Rome, les préoccupations qu'elles trahissent, tout indique entre elles une connexion d'idées et de pensées qui nous permet de les étudier ensemble. Les soucis de l'apôtre ont changé : les menées des judaïsants semblent avoir perdu de leur intensité et l'union se fait de plus en plus entre les deux éléments qui composaient le monde chrétien. Par ailleurs, des problèmes nouveaux se posaient, dans la conscience des fidèles, sur la personne et l'œuvre du Christ. L'Eglise sortait de l'état quelque peu inconsistant de l'époque de la fondation et commençait à s'organiser, invitant par le fait même les esprits à réfléchir sur leurs rapports mutuels et leurs relations avec leurs chefs et avec le Christ. Saint Paul traite le problème dont il avait déjà esquissé çà et là quelques traits. C'est dans cette nouvelle perspective qu'il parle désormais de l'apostolat.

L'idée de l'unité de l'Eglise occupe une des premières places parmi les affirmations de l'apôtre aux chrétiens venus de peuples et de races diverses et qu'il importait de fondre en un dans le Christ : « C'est pourquoi, rappelez-vous que jadis vous, Gentils dans la chair, appelés incirconcision par ce qu'on appelle la circoncision dans la chair, faite de main d'homme, (rappelez-vous)

(1) *Rom.* xv, 18-20.

que vous étiez, en ce temps là, sans lien avec le Christ, privés de toute participation à la société d'Israël et étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous avez été amenés tout près par le sang du Christ ¹ ». Ainsi « l'Eglise n'est pas la somme des croyants isolés, ni l'ensemble des chrétientés nationales, mais le corps mystique du Christ, animé du même Esprit, participant à la même vie, aspirant à la même fin sous la dépendance du même chef ² ».

Les chrétiens doivent donc conserver entre eux l'unité de foi dans le lien de la charité, parce qu'ils sont membres de la même Eglise. Toutefois, ils n'ont pas tous reçu les mêmes grâces, ils n'exercent pas tous les mêmes ministères, cette diversité de dons et de fonctions étant nécessaire pour que le corps entier parvienne à son parfait développement. Quelle place dès lors occupe l'apôtre? Saint Paul nous l'apprend dans l'épître aux Ephésiens ³. « Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes, mais vous êtes les concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu, édifiés que vous avez été sur le fondement des apôtres et des prophètes, le Christ Jésus étant lui-même la pierre d'angle en qui tout ce qui est édifié, s'adaptant l'un à l'autre, s'élève progressivement en un temple saint dans le Seigneur, en qui, vous aussi, vous êtes édifiés en une demeure de Dieu dans l'Esprit ⁴ ». Les

(1) Eph. II, 11-14.

(2) PRAT *op. cit.* T. I p. 383. Cf. HOLIZMANN *op. cit.* t. II p. 257-258.

(3) Eph. II, 19-22.

(4) Quelques auteurs ont voulu voir dans les prophètes mentionnés ici, ceux de l'Ancien Testament. Cette opinion n'est pas la meilleure. La formule τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν se retrouve dans la même épître au chap. II, 5. τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ προφήταις, au chap. IV, 11 καὶ αὐτός ἔδοκεν τοὺς μὲν ἀποστόλους, τοὺς δὲ προφῆτας... Remarquons que les deux premières formules sont identiques, l'article n'est pas répété devant le second mot : ce qui nous permet de les rapprocher, d'autant qu'elles se trouvent à quelques lignes de distance l'une de l'autre. Or dans la seconde il est certainement question des prophètes du N. T. de ceux dont il est parlé dans la troisième formule : il y a donc une réelle analogie. Ce sens est d'ailleurs davantage dans le contexte : l'apôtre parle des fonctions, des dons divers de la communauté dans leurs rapports avec le corps mystique

exégètes et les grammairiens ont fort discuté sur le sens de quelques-uns des termes de ce verset. Que signifie « le fondement des apôtres et des prophètes » ? Quatre significations sont possibles : — *a*) le fondement sur lequel bâtissent les apôtres et les prophètes — génitif de possession. — *b*) le fondement sur lequel sont édifiés les apôtres — génitif subjectif — *c*) le fondement que les apôtres... posent : — génitif auctoris — *d*) le fondement qui s'identifie avec les apôtres — génitif d'apposition.

Les deux premières interprétations doivent être rejetées, car elles conduisent à voir dans le Christ lui-même le fondement, ce qui est contraire au contexte qui définit nettement la place du Christ : il joue le rôle de pierre angulaire. Ceux qui ont adopté la troisième, voient dans l'Evangile, l'enseignement des apôtres et des prophètes. Elle peut se réclamer de 1 Cor III 10. où l'apôtre déclare que comme un architecte prudent, il a posé le fondement. Le rapprochement est spécieux : car l'identité entre les deux comparaisons n'est pas absolue, les points de vue étant différents : là l'opposition entre l'œuvre de Paul et celle des autres prédicateurs évangéliques, ici la place de l'apôtre dans l'édifice du corps mystique. La quatrième, qui identifie les apôtres avec le fondement, paraît la meilleure : elle explique mieux le contexte où tous les saints sont considérés comme les pierres de l'édifice, les apôtres et les prophètes étant eux aussi des pierres, mais avec le Christ qui est lui, la pierre angulaire c'est-à-dire d'après les conceptions orientales (Isaïe XXVIII 26. Ps. CXVIII 22. Act IV 11. Mt XXI 42. 2 Petr. II 6) la plus importante de toutes, parce que sur elle se concentre tout le poids de l'édifice ¹.

du Christ et l'unité. Enfin on sait la considération de Paul pour le don de prophétie qu'il classe parmi les dons supérieurs et qu'il invite à demander. Le don de prophétie a joué dans l'Eglise naissante un rôle important. Sur ce point LEMONNYER, *op. cit.* t. I, p. 92. ABBOT, *op. cit.* p. 71-72 ; en sens contraire : PRAT, *op. cit.* p. 428, note 3

(1) Cette interprétation est celle de saint Jean Chrysostome et parmi les modernes de PRAT, de LEMONNYER., parmi les catholiques ; de ABBOT, de VON SODEN, de MACPHERSON... chez les protestants Cf. ABBOT : « *Ephesians and Colossians.* » p. 70-71. PRAT, *op. cit.* I vol. p. 428.

Mais comment les apôtres peuvent-ils être ce fondement ? Quels sont les motifs qui légitiment la place qui leur est accordée ? C'est que, apôtres, ils ont reçu de Dieu la connaissance du mystère, c'est-à-dire qu'ils ont appris de lui l'économie de l'Evangile : désormais les Gentils sont au nombre des héritiers de Dieu, font partie du corps du Christ, ont part aux promesses ¹. Cette révélation faite, « dans l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes », Paul l'a reçue d'une manière très spéciale ², dans le but « d'annoncer aux Gentils l'insondable richesse du Christ et de mettre en lumière... qu'elle est l'économie du mystère tenu caché...³ ». Dans le passage parallèle de l'épître aux Colossiens, sa pensée de l'Apôtre est encore plus nette : « Je me réjouis à présent dans mes souffrances pour vous et je parais ce qui manque aux épreuves du Christ dans ma chair pour son corps qui est l'Eglise, dont je suis devenu le serviteur dans la charge d'intendant de Dieu, qui m'a été confiée à votre égard, à savoir : parfaire la prédication de la parole de Dieu... » C'est d'ailleurs pourquoi Paul est « ambassadeur » du Christ ⁴.

Le but de l'apostolat est marqué avec beaucoup de précision c'est le perfectionnement des saints, l'édification du corps mystique. « C'est lui que nous prêchons, avertissant tout homme, enseignant tout homme en toute sagesse, afin de présenter tout homme parfait dans le Christ. C'est à quoi je travaille aussi, luttant par sa force qui agit en moi avec puissance...⁵ » Il avait déjà dit aux Philippiens : « Ce que vous avez appris et reçu et entendu et vu en moi, pratiquez-le. Et ainsi le Dieu de la paix sera avec vous ⁶. » Si le ministère apostolique joue ce rôle

(1) *Eph.* III, 6.

(2) *Eph.* III, 2-4.

(3) *Eph.* III, 8-10.

(4) *Eph.* VI, 15-20... priant... à l'intention de tous les saints et à mon profit aussi afin que Dieu m'ouvrant la bouche, la parole me soit donnée pour hardiment publier le mystère de l'Evangile, dont je suis l'ambassadeur enchaîné afin que je le prêche avec assurance comme je dois parler. »

(5) *Col.* I, 28.

(6) *Phillip.* IV, 9.

dans l'œuvre d'évangélisation et de sanctification, s'il est, en vertu de la force du Christ dont il est le prolongement, une puissance de transformation et de réalisation, on comprend que, dans la comparaison, Paul ait donné à l'apostolat la place du fondement tout près du Christ, pierre angulaire. Aucune image ne saurait mieux en dire l'origine, la notion et les prérogatives.



Conclusion

On voit, dès lors, ce qu'il faut penser de la théorie qui prétend retrouver dans les épîtres de l'apôtre une double conception de l'apostolat.

Pour saint Paul, l'apostolat n'aurait été que le premier des charismes, son origine serait dans la conscience religieuse de quiconque sent les touches de l'Esprit ; tout croyant serait apôtre, dès qu'il se croit appelé à remplir une mission, en la matière à exercer le ministère de la réconciliation qu'avait inauguré le Christ. Créateur de vie, père spirituel des églises qu'il fondait, Paul trouvait dans la vie même, c'est-à-dire dans le succès et les miracles, les preuves de son apostolat. A cette notion s'opposerait la conception jérusalémite qui aurait été celle de ses adversaires. L'appel du Seigneur, qui crée l'apôtre, ne viendrait pas d'une conviction intime, mais d'une vocation extérieure du Christ ressuscité. Il serait une institution positive de Jésus. Le développement des missions, la mêlée des chrétiens d'origine diverse et de mentalité différente, auraient mis en conflit ces deux conceptions. L'apostolat mystique en serait sorti vaincu ; sur le point de mourir Paul, en effet, pour défendre son autorité apostolique, fit appel à l'apparition visible du Christ. C'était le triomphe de l'apostolat traditionaliste. Paul devenait le dernier des apôtres.

Or, l'examen des textes, que nous venons de faire, montre que

la conception dite paulinienne n'existe pas. A aucun moment de sa vie, Paul n'a prétendu trouver dans la persuasion intérieure et l'illumination produite par l'Esprit, l'origine de l'apostolat au sens technique du mot. Pour lui-même il a toujours rattaché sa mission à Dieu, au Christ ressuscité. Quand, sous la pression de la polémique, il est amené à préciser davantage sa pensée, c'est sur cette idée qu'il insiste le plus. Cela n'est pas chez lui un artifice : la sincérité de son témoignage ne fait de doute pour personne ; sa vie, du reste, ne saurait s'expliquer sans ce fait d'une mission reçue du Christ ressuscité. Que le terme d'apôtre ait chez lui une extension plus large que celui de Douze, c'est certain. Mais on ne saurait conclure de là qu'il fut illimité. Il a soin, en effet, de distinguer ceux qui en possèdent la qualité, de ceux qui ne l'ont pas. De plus, le terme d'apôtre n'avait pas alors le sens précis que nous lui donnons presque exclusivement aujourd'hui. Son acceptation générale de messager convenait fort bien à des prédicateurs de l'Evangile sans qu'ils soient pour autant des apôtres au même titre et avec les mêmes privilèges que les Douze, que Paul et Barnabé. Admettons, pour respecter l'imprécision des termes et des textes, qu'il y a des degrés dans l'apostolat : l'un inférieur, subordonné, l'autre supérieur, dont Paul est « l'avorton ». Ce dernier qu'il a défendu, réclamé, dont il s'est autorisé toute sa vie pour en recueillir les charges et les prérogatives, que les Douze lui ont toujours reconnu, est essentiellement pour lui un magistère enseignant et gouvernant, animé de l'Esprit qui le guide et l'authentique, mais qui tire ses origines et son autorité de Jésus-Christ dont il continue ici-bas la mission. C'est un prolongement du Christ.

CHAPITRE TROISIÈME

LES SYNOPTIQUES ET L'APOSTOLAT

L'étude du témoignage de saint Paul nous a fait connaître l'existence des Douze, groupe de disciples auxquels il reconnaît la qualité d'apôtre et dont il cite quelques noms. Ceux-ci jouèrent dans l'Eglise primitive, surtout à Jérusalem, un rôle important. Leur assentiment à son évangile lui paraissait si nécessaire, qu'il y voyait une preuve du sérieux de ses efforts. Un surtout, Céphas, avait à ses yeux et à ceux de ses contemporains un ascendant et une personnalité supérieure à celle de tous les autres. Jean et Jacques, le frère du Seigneur, venaient tout près de lui, sans toutefois l'égaliser jamais. — Les évangiles nous apprennent que choisis par Jésus, les Douze furent les témoins de sa vie et de sa résurrection et qu'il reçurent de lui leur mission et leurs prérogatives. Ce témoignage des évangiles, il nous faut maintenant l'étudier dans le détail. Dans cet examen, nous séparerons le témoignage des synoptiques de celui de saint Jean. Cette distinction s'impose : nos trois premiers

Bibliographie. Outre les ouvrages généraux. P. BATIFFOL : « *L'enseignement de Jésus*. » 8^e édit. Paris 1910. — E. JACQUIER, *op. cit.*, t. II. — J. KNABENBAUER : « *Ev. Secundum Matthæum* », 2 vol. Paris, 1893. « *Ev. Secundum Lucam* », 1 vol. Paris, 1896. « *Ev. Secundum Marcum* », 1 vol. Paris, 1894. — A. HUCK : « *Synopse der drei ersten Evangelium* ». 1 vol. Tubingen, 1910. — V. ROSE. « *Evangile selon saint Matthieu* », 5^e édit. Paris, 1910. « *Evangile selon saint Marc* », 4^e éd. Paris, 1910. « *Evangile selon saint Luc* », 5^e édit. Paris 1910. — LAGRANGE : « *Evangile selon saint Marc* ». Paris, 1911. — PLUMMER : « *Luke* ». Edinburgh. — Dans *The Expository Times*, art. : « *The Missionary idea in the Gospels* » 1912.

évangiles forment à eux seuls un tout complet ; malgré des divergences la trame substantielle des récits est la même. Quant à la manière du quatrième évangile, de l'aveu de tous les critiques, elle est fort différente. En respectant ainsi ces diverses modalités, nous saisissons de plus près la réalité des faits.



LA VOCATION DES PREMIERS APOTRES

Le mot « apôtre » est peu employé par les synoptiques. Pour désigner ce groupe choisi, les vocables les plus usités sont : les « disciples » οἱ μαθηταί, ou les Douze « οἱ δώδεκα ». La première expression a parfois un sens plus large : elle désigne par opposition à la foule ceux qui, à un degré quelconque, sont plus unis à Jésus, à titre d'auditeur habituel de ses enseignements ou d'ami privé. La seconde est vraiment technique. Les trois synoptiques nous ont conservé, avec des nuances de détail, le récit de la vocation des cinq premiers disciples. Au commencement de son ministère, sur les bords de la mer de Galilée Jésus appelle tout d'abord Simon et André, puis Jacques et Jean. Cet appel est ainsi formulé du moins pour les deux premiers : « Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes ». Mc. 1 17 ¹. Saint Luc, qui place le même fait après la pêche miraculeuse, a une expression équivalente, moins imagée, moins stéréotypée, semble-t-il : « Ne crains point : car désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Ces formules, malgré leurs divergences de détails, nous font saisir, avec le fait lui-même, le motif qui l'inspira et nous révèlent sous l'image dont elles l'enveloppent, l'intention de Jésus. « Ce n'est pas seulement pour leur confier sa doctrine, c'est pour en faire

(1) Mt. iv, 19 a seulement : « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

ses coopérateurs. D'un terme imagé, qui porte en lui-même sa garantie d'authenticité, il appela des pêcheurs pour en faire des pêcheurs d'hommes. Dans la pensée de Mc, cette pêche devait être postérieure à la mort de Jésus. Jésus lui-même ne s'explique pas sur ce point. Il ne dit pas si la pêche aura lieu avant ou après l'arrivée du règne de Dieu, mais il marque du moins que les hommes seront amenés par d'autres hommes au point où Dieu les veut ¹ ».

La vocation de Mathieu eut lieu un peu plus tard. Jésus, dit saint Marc, sortit de nouveau le long de la mer et toute la foule venait autour de lui et il les instruisait. En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis autour du bureau de la douane, et il lui dit : « Suis-moi ! » Et il se leva et le suivit ». Mc. II, 13-15. Dans ce dernier récit, une question se pose sur la personne de l'appelé. Saint Luc le désigne du nom de Lévi, fils d'Alphée. Le premier évangile l'appelle Mathieu. Quelques auteurs se sont refusés à vouloir identifier ces deux personnages. Cette opinion ne paraît pas probable ; elle a contre elle l'identité fondamentale du récit chez les trois synoptiques, où les mêmes faits précèdent et suivent et, par suite, où la scène est localisée dans le même temps et le même lieu. D'ailleurs, cet apôtre Lévi n'est pas connu dans les catalogues apostoliques. Nous avons en plus, en faveur de l'identification, le témoignage implicite du premier évangile qui désigne l'élu par ces mots *Ματθαῖος λεγόμενος* Cfr. Mt. 9, 9 : il laisse entendre que ce serait là un cognomen². En cela rien d'étonnant : le Nouveau Testament nous en fournit des exemples : v. g. Simon Céphas. Nous concluerons avec M. Jacquier : « Il paraît probable que Matija, don de Jahveh est le nom que Jésus-Christ donna au péager, lorsqu'il l'appela à l'apostolat. Ce fut ainsi que le nommèrent dès lors ses frères chrétiens, tandis que Lévi était son nom primitif. Marc

(1) LAGRANGE, *op. cit.*, p. 18-19.

(2) « On pouvait avoir un nom sémitique et un nom grec, mais aussi deux noms sémitiques. Dans les inscriptions nabatéennes, on trouve le participe « surnommé » entre deux noms sémitiques. » LAGRANGE, *op. cit.*, p. 38.

et Luc l'ont appelé, au moment de sa vocation, du nom de Lévi qu'il portait alors, tandis que, dans la liste des apôtres, ils lui ont donné son nom chrétien ¹ ». Ces récits, dont on ne saurait suspecter la valeur, nous permettent de saisir comment dès l'origine de son ministère, Jésus voulut s'attacher des disciples pour vivre avec eux d'une vie plus intime, les associer à ses travaux et les préparer à leur mission future.



L'ÉLECTION DES DOUZE

Nous ignorons comment furent choisis les autres disciples : les synoptiques ne se font l'écho d'aucune tradition à ce sujet. Mais ils nous ont conservé, avec la liste de tous ses membres, le souvenir de l'élection du collège apostolique (Mt x 1-5; Mc. III 14-9; Lc vi 13-6). Les circonstances en sont notées avec soin : elles méritent d'être relevées : car elles sont l'indice d'une intention particulière du Christ. C'est, au dire de Luc, après une nuit passée en prière — comme pour les actes les plus importants de son ministère — que Jésus procède à cette élection, faite en pleine liberté comme l'insinue l'expression de Mc. « et il appela ceux qu'il voulait ». Cette élection est appelée par Lc un choix *καὶ ἐκλεξάμενος ἀπ' αὐτῶν δώδεκα...* qui légitime le nom particulier d'apôtre qu'il leur donne — *οὓς καὶ ἀποστόλους ὠνόμασεν* — Mc., qui représente ici une conception plus primitive, n'indique pas le nom donné par Jésus aux Douze, mais il insiste fortement sur la volonté positive de Jésus — *καὶ ἐποίησεν δώδεκα* — et il nous indique avec Mt. le but de ce choix. Les Douze doivent être les intimes de Jésus — *ἵνα ᾧσιν μετ' αὐτοῦ*²; — ils doivent exercer un ministère de prédi-

(1) JACQUIER, *op. cit.*, t. II, p. 377-378.

(2) Mc III, 14.

cation — ἵνα ἀποστέλλῃ αὐτοὺς κηρύσσειν¹ — avec pouvoir de chasser les démons — καὶ ἔχειν ἐξουσίαν ἐκβάλλειν τὰ δαιμόνια² — Mt ajoute encore le pouvoir de guérison — καὶ θεραπεύειν πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν³. Si l'on pense que le Christ, en annonçant son message⁴ et pour l'authentifier, exerçait tous ces pouvoirs, on voit dès lors qu'en les choisissant, il voulait en faire ses représentants, « ses apôtres », d'autres lui-même⁵.

Jésus leur a-t-il donné ce nom? saint Luc l'affirme⁶. On a prétendu⁷ que son affirmation n'aurait pas la valeur d'un témoignage, mais d'une conjecture. Ce titre, étant d'usage courant dans le milieu où il vivait, il aurait tout naturellement pensé que Jésus lui-même l'avait employé; mais il ne relate aucune parole de Jésus où il soit question des douze apôtres. Pour justifier cette vue, on s'appuie sur le fait que la proposition où Le formule cette affirmation est une incise, une simple parenthèse, comme l'insinue l'adjonction de la particule καὶ. En insérant dans le texte primitif ce renseignement, Luc n'aurait point entendu dire que le titre d'apôtre ait été donné aux Douze à ce moment. Nous n'aurions même aucun indice que Jésus le leur ait donné. Toutefois nous avons des raisons sérieuses d'admettre que ce titre vient du Christ. C'est tout d'abord le sens obvie du texte : « lesquels il appela apôtres. » La particule καὶ loin d'introduire une parenthèse, un obiter dictum marquerait plutôt, au dire de Plummer, un acte distinct de l'élection⁸. Cette affirmation de Le paraît confirmée par l'usage de Mt qui, après avoir dit que Jésus fit venir douze disciples, introduit la liste apostolique par ces mots : « voici les noms des douze apôtres » Si Mc n'emploie pas ici ce titre, du moins fait-il usage du verbe équivalent : ἀποστέλλω.

(1) Mc III, 14.

(2) Mc III, 15. — Mt x, 1 dit. ἔδοκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν πνευμάτων ἀκατάρθων ὥστε ἐκβάλλειν αὐτὰ.

(3) Mt x, 1-4.

(4) Mt ix, 23, à remarquer la parenté entre les expressions employées pour décrire la mission de Jésus et celle des apôtres.

(5) Mt x, 2. Lc vi, 13.

(6) Lc vi, 13.

(7) MONNIER, *op. cit.*, p. 105-106.

(8) PLUMMER, *op. cit.*, p. 172.



LES CATALOGUES APOSTOLIQUES

Les synoptiques nous ont conservé le catalogue de ces Douze que Jésus choisit. Les voici mis en parallèle. Nous ajoutons pour être complet celui que nous présentent les Actes.

Mt. 10, 2-5	Mc. 3, 16-19	Lc. 6, 14-16	Act. 1, 13
Simon-Pierre	Simon-Pierre	Simon-Pierre	Pierre
André	Jacques	André	Jean
Jacques	Jean	Jacques	Jacques
Jean	André	Jean	André
Philippe	Philippe	Philippe	Philippe
Bartholomé	Bartholomé	Bartholomé	Thomas
Thomas	Mathieu	Mathieu	Bartholomé
Mathieu	Thomas	Thomas	Mathieu
Jacques d'Alphée	Jacques d'Alphée	Jacques d'Alphée	Jacques d'Alphée
Lebbée	Thaddée	Simon Zélote	Simon Zélote
Simon le Cananéen	Simon le Cananéen	Jude de Jacques	Jude de Jacques
Judas Iscarioth	Judas Iscarioth	Judas Iscarioth	

Cette liste des apôtres, remarque M. Jacquier, ne devait pas être établie bien fermement puisqu'il y a des variations entre les noms et l'ordre des noms ¹ ». Toutefois, l'examen comparé nous permet de constater qu'elles sont relativement de peu d'importance. La tradition chrétienne a divisé les apôtres en trois groupes nettement distincts : car les individus qui les composent sont les mêmes et le premier de chacun d'eux ne change pas. La dernière série toutefois pose un problème ². Lc mentionne les deux fois *Ἰσὼδαν Ἰσχωλόν*, Mc a comme correspondant *Θαδδα-*

(1) E. JACQUIER, *op. cit.*, t. II, p. 64.

(2) Cf. MONNIER, *op. cit.*, p. 101-103. — PLUMMER, *op. cit.*, p. 172. — LAGRANGE, *op. cit.*, p. 57-62. Sur l'identification de Bartholomé avec Nathanaël voir : LAGRANGE, *op. cit.*, p. 60. CALMES : « *L'évangile selon saint Jean* » p. 31. — p. 157-158

ἰος et Mt Ἀεββαῖος. On a présenté diverses solutions à ce problème : quelle qu'en soit l'ingéniosité, au lieu de l'éclaircir, elles le compliquent. La meilleure paraît être celle qui identifie ces trois noms en faveur d'un même personnage : elle a du moins le grand avantage de respecter l'ordre évidemment intentionnel des groupes : les autres le bouleversent.



L'ÉDUCATION DES APOTRES

Dans les intentions du maître, ces disciples choisis étaient tout d'abord appelés à une vie d'intimité avec lui. De fait, nous les trouvons à sa suite : « Jésus cheminait par les villes et les villages annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu, les Douze étaient avec lui¹. » Ils l'assistent dans son ministère, le suivent dans ses voyages — Mt. iv 35-46, v 21, vi 30-33... Quand le Maître reçoit et accepte une invitation, ils l'accompagnent. Lc. vii 36-50, Mt xxvi 1, Mc xiv 3-12, Lc xxii 1, ... De ce commerce habituel si fécond en expériences de toutes sortes, ils retirent une connaissance plus profonde de sa personne. Mais comme ils étaient destinés à continuer et à compléter son œuvre, une initiation particulière leur fut donnée des mystères du royaume de Dieu. Des critiques ont prétendu que les Douze n'ont pas reçu un enseignement spécial. Leurs motifs sont l'absence d'un double évangile, l'un à l'usage des initiés, l'autre pour le peuple, et par ailleurs le fait, que l'enseignement intime de Jésus n'est pas en droit réservé aux seuls Douze. Toutefois ils reconnaissent qu'en fait, dans la seconde partie du ministère du Christ, les disciples choisis profitèrent souvent seuls de ses enseignements.

(1) Lc viii, 2.

Evidemment, Jésus n'a pas un double enseignement contraire ¹ l'un à l'usage des simples, de la foule, l'autre, différent, mystérieux, réservé aux seuls initiés, qu'ils devront se transmettre à l'abri d'une arcane rigoureuse: la doctrine du Christ ne ressemble en rien aux mystères païens et les disciples ne furent pas des mystes. Mais les évangiles témoignent que Jésus leur fit mieux connaître sa personne, son rôle messianique, les destinées de sa vie terrestre, leur révéla des choses dont ils ne devaient parler qu'après la résurrection, les prépara de mille manières à leur mission future. En un mot, il fut pour eux plus spécialement un éducateur. Si les apôtres — comme le notent çà et là les évangélistes² — en comprirent pas durant la vie publique du Christ l'exacte portée de ses paroles, cet aveu est une preuve en faveur de la réalité de cet enseignement.

Cette éducation intellectuelle et morale, Jésus la fit par une méthode essentiellement progressive et populaire³. Il profitait des moindres circonstances que suscitaient les hasards du voyage, les actes de son ministère, pour faire naître un rapprochement d'idées, une demande, pour donner des explications plus précises, des instructions particulières. Parfois même, il fait des miracles dont eux seuls sont les témoins. Pendant la première partie de son ministère, c'est-à-dire avant la confession de Césarée, nous en trouvons déjà la preuve. Quand Jésus, sur le bord de la mer, eut commencé son enseignement parabolique et prononcé la parabole du semeur, nous voyons ses auditeurs ne pas comprendre. Et, dit saint Mathieu qui paraît avoir eu sous les yeux un texte où le discours était plus complet et mieux ordonné⁴, les disciples s'approchant lui dirent: « Pourquoi leur parles-tu en paraboles? » Jésus leur répondit: « Parce qu'il vous

(1) W. SANDAY dit fort justement: « The teaching of Jesus was not esoteric, but there was this inner circle to whom peculiar advantages were given for entering into it. » *Hasting's dictionary*, art. Jésus-Christ, p.614.

(2) Mc VI, 52.

(3) Cf. BATIFFOL. « *L'enseignement de Jésus* », chap. 1, p. 1-49.

(4) Mt XIII, 10-17; Mc IV, 10-12; Lc VIII, 9-10. x, 23-24.

a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu et que cela ne leur a pas été donné.... Je vous le dis en vérité : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. » Puis il leur explique la parabole. Faut-il voir dans les disciples les douze seulement? Non, car Mc précise ainsi ce terme : « ceux qui étaient autour de lui et les douze. Mais il y a là un indice qu'il importait de noter : car il éclaire les faits suivants où Jésus exercera plus particulièrement ce ministère. — Lors des discussions avec les pharisiens sur les traditions des anciens¹, il prononça une nouvelle parabole.

« Et, dit Marc, quand il fut entré à la maison, loin de la foule, ses disciples lui demandaient le sens de la parabole et il leur dit : « Ainsi vous êtes vous aussi sans intelligence? » Mc vii, 17. Le contexte indique ici évidemment les Douze. — La discussion sur le levain des Pharisiens met en relief un autre aspect de cet enseignement particulier, Mc viii 14-21; Mt xvi 3-12; Lc xii 1. C'est après le miracle de la multiplication des pains où les Douze avaient joué un rôle, Jésus veut les détourner à la fois de l'amour des richesses, des situations du monde, d'une religion plus extérieure que profonde, il leur dit : « Voyez, gardez-vous du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode ! » Et, continue Marc, ils disputaient entre eux parce qu'ils n'avaient pas de pains. S'en étant aperçu, il leur dit : « Pourquoi disputez-vous parce que vous n'avez pas de pains ? Vous n'avez pas encore réfléchi ni compris ? Avez-vous le cœur endurci ? Ayant des yeux vous ne voyez pas, et ayant des oreilles vous n'entendez pas ? Et ne vous rappelez-vous pas, lorsque j'ai rompu cinq pains pour cinq mille hommes, combien vous avez emporté de paniers pleins de morceaux ? » Ils lui dirent : « douze ». Lorsque j'ai rompu les sept pains pour quatre mille, combien avez-vous emporté de corbeilles pleines de morceaux ? » Ils dirent : « sept » Et il leur dit : « Vous ne comprenez pas encore ? ». Mc viii, 15-21.

(1) Mc vii, 1-23. Mt xv, 1-20.

Notons aussi que Jésus accomplit déjà pour eux seuls des miracles, visiblement dirigés dans le but de leur formation : le miracle de la tempête dont tous furent témoins, celui de la guérison de la fille de Jaïre où Pierre, Jacques et Jean ont seuls l'honneur d'assister¹.

La confession de Césarée marque un fait important dans la vie publique du Christ. Elle est le point culminant de son ministère Galiléen. Désormais l'opposition va sans cesse grandissante, son action sur la foule devient plus difficile. Nous voyons alors Jésus préparer ses apôtres à ce qui va s'accomplir de sorte que les événements ne viennent pas trop troubler leurs esprits que des manières traditionnelles de penser orientaient vers l'attente d'un messie glorieux et de la victoire de la nation d'Israël. Par trois fois, il leur annonce ses souffrances, sa mort et les autres événements qui l'accompagneront, leur fait pressentir et leur prédit le rejet du peuple juif². Il continue aussi à les former aux vertus de zèle et de charité³, de pauvreté et de renoncement⁴. Le miracle de la Transfiguration doit être relevé : car il est très significatif⁵. Pierre, Jacques, Jean en furent seuls les témoins. Et quand ils descendirent de la montagne, Jésus « leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est quand le Fils de l'homme serait ressuscité des morts. » Et ils gardèrent — note l'évangéliste — la recommandation, se demandant entre eux ce que signifiait : quand il serait ressuscité des morts⁶.

Cette formation reçut son complément dans l'envoi en mission et le don des prérogatives. Cette première mission des apôtres et les instructions du Maître à ce sujet ont été placées dans un cadre différent⁷. Saint Mathieu réunit ensemble le choix

(1) Mc. vii, 34 — Mt. ix, 18 : Mc. v, 22 ; Lc. viii, 41.

(2) Cf. *Parabole du figuier stérile... discours eschatologiques...*

(3) Mc ix, 29-49.

(4) Mc x, 23-31.

(5) Mc ix, 2-10.

(6) Mc ix, 9-10.

(7) Mc vi. 6-13, Mt ix 35 : x, 1-5-42, Lc ix, 1-6 ; vi, 40 : xii, 2-9, 11-12

des apôtres, leur liste, les instructions du Maître pour la mission présente et les missions futures, la tradition des pouvoirs. Saint Luc nous rapporte ces mêmes faits en deux endroits différents: à la mission des Douze il rattache le don des pouvoirs et quelques conseils immédiats; à celle de soixante-douze disciples¹, qu'il est seul à connaître, d'autres conseils d'ordre plus général. Marc rappelle le fait et quelques paroles de Jésus. Malgré toutes ces divergences de détails, il reste évident que cette mission des apôtres ne saurait être mise en doute. Ceux-ci nous apparaissent alors comme les représentants du Christ dont ils continuent l'œuvre en élargissant la sphère de son influence. Le message est identique à celui que Jésus faisait entendre aux foules: c'est l'évangile, Lc xi 1, le message de pénitence, Mc vi 12. Ils le présentent avec autorité et le sanctionnent par les mêmes fait smerveilleux qui accompagnaient la prédication du Christ: pouvoir de chasser les démons, guérison des malades et des infirmes. Des conseils d'ordre pratique leurs sont donnés

(1) Saint Luc x, 1, rapporte que Jésus envoya soixante-dix ou soixante-douze disciples pour une mission analogue à celle des douze. Il y joint des instructions semblables. Le nombre des disciples n'est pas nettement fixé. Quelques manuscrits et non des moins importants, Synaiticus, Alexandrinus, Ephreni rescriptus, Parisiensis VIII... IRÉNÉE, lat., TERTULLIEN, EUSÈBE ont ἐβδομήκοντα. B. D. M. R... Vulg. Syr-cur Syr-sin ont ἐβδομήκοντα δ' ω. Une question se pose: sommes-nous en présence d'un doublet, le nombre soixante-dix représentant un symbole désignant toutes les nations du monde connu, s'étant substitué à celui de douze dans un but universaliste? on sait que Lc omet les restrictions de Mt x, 5, ou bien sommes-nous en présence d'un fait réel? Cette dernière hypothèse est la meilleure: car, outre que ce récit bénéficie de l'historicité de Lc, il a, en sa faveur, des indices qui invitent à conclure à la réalité du fait, Lc joint un petit groupe de paroles qui augmentent la crédibilité du récit qui les introduit. Par ailleurs, le silence de Mc et de Mt peut s'expliquer: le but de ces évangiles ne sollicitait pas leurs auteurs à recueillir ce fait; tandis que Lc avait des raisons plus particulières de le noter, pour mettre en relief le caractère universel du royaume. Par ailleurs Mt et Mc nous fournissent moins de renseignements sur cette partie du ministère que Lc, lequel paraît en cela mieux informé. On sait que Jésus, avec le cercle étroit des douze, avait un groupe plus vaste de disciples. Rien ne s'oppose à ce qu'il leur ait confié une mission temporaire, analogue à celle des douze, avec des instructions semblables. La Didaché, lorsqu'elle parle des apôtres au sens large et cite la réglementation en usage dans l'Eglise naissante, fait allusion au récit de Lc.

PLUMMER, *op. cit.*, p. 269-272. — HASTING, D. B., art. Jésus-Christ, t. I, p. 613. — P. BATIFFOL: *Dict. apol.*, art. apôtre, t. I, p. 259. — E. JACQUIER: « *La doctrine des douze apôtres* », p. 133; 221. — J. KNABENBAUER, *op. cit.*, p. 331-341.

sur leur conduite durant le voyage pour eux-mêmes et à l'égard de ceux qui les recevront. Ils ne doivent rien emporter avec eux, ni pain, ni sac, ni or, ni argent.... C'est ce que firent les apôtres: « Et s'en étant allés, ils prêchèrent la pénitence; et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient. » Mc. vi 12-14. Cette mission fut limitée à Israël¹ et de courte durée sans doute: car, peu après, nous les retrouvons auprès de Jésus.

Dans le discours ² plus détaillé que la tradition commune à Mt et à Lc nous a laissé, il y a des paroles qui mettent vivement en relief ce rôle de l'apôtre. Il faut que nous les étudions de près.

Mt X, 40-42

Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. — Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra une récompense de prophète, et celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra une récompense de juste. — Et quiconque donnera seulement un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits, parce qu'il est de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

Lc X, 16

Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise. Or celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé. —

Ce logion, dont l'authenticité ne saurait être contesté, est très important. Mt dont la pensée s'est surtout attachée ici à recueillir les paroles du Maître sur l'apostolat présent et futur des disci-

(1) Mt, x, 7.

(2) Cf. BATIFFOL : « L'enseignement de Jésus », p. 258-262.

ples, note directement la récompense de ceux qui reçoivent les messagers de Jésus : apôtres, prophètes, justes ; mais il nous montre par là, que les recevoir, c'est recevoir à des degrés divers le Christ lui-même. Dans cette perspective, les Douze viennent les premiers. Le texte de Lc qui vise seulement les disciples choisis, reproduit sous une forme un peu différente la même pensée. Ils témoignent donc que dans l'Eglise naissante la personne des apôtres est considérée comme un prolongement de celle du Christ, comme la personne du Christ était en quelque sorte un prolongement de celle du Père ; de même l'autorité des apôtres vient du Christ comme celle du Christ venait du Père.

Cette conception trouve un confirmatur dans une parole rapportée par Mt XVIII 15-19, qui fournit un fondement historique solide à la tradition catholique sur ce sujet¹ : « Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul ; s'il t'écoute tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends avec toi encore une ou deux personnes afin que toute cause se décide sur la parole de deux ou trois témoins. S'il ne les écoute pas, dis-le à l'Eglise, et s'il n'écoute pas non plus l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous liez sur la terre sera lié dans le ciel, tout ce que vous déliez sur la terre sera délié dans le ciel. » Il s'agit ici du devoir de la correction fraternelle. Qu'il y ait tout d'abord une correction privée et, si elle ne suffit pas, qu'on fasse venir deux témoins : le Deutéronome (XVII 6, XIX 15) déclarait en effet que deux témoins faisaient preuve juridique. Mais si, malgré son autorité, le témoignage de deux ne suffit pas, il faudra faire appel au témoignage de tous ἐκκλησία. Le mouvement de la pensée suggère que ἐκκλησία signifie la collectivité. Mais de quelle collectivité s'agit-il ? Ce que le mot ne dit pas le contexte permet ici de le préciser :

(1) Cf. KNABENBAUER. — « *Evangelium secundum Sanctum Matthæum*. t. II, p. 119-128. BATIEFOL : « *Eglise naissante* », p. 104, note 1.

« Si ton frère n'écoute pas l'Eglise, qu'il te soit comme un païen et un publicain » c'est-à-dire, dans la perspective juive, comme un homme à éviter parce qu'il est exclus de la communauté. Or, chez les juifs, l'exclusion d'un membre se faisait par les chefs de la synagogue (πρεσβύτεροι). Si Jésus avait voulu dire que la foule excluerait, il n'aurait pas été compris. Le verset 18, le plus important, confirme d'ailleurs cette interprétation et nous en livre le sens profond : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel ». Les expressions lier et délier sont des formules rabbiniques très répandues dans les écoles juives : la première signifie déclarer licite, la seconde, prohiber, défendre ; cette déclaration avait par elle-même une autorité, celle de ceux assis dans la chaire de Moïse (Mt. xxiii, 4-5). Ici la pensée de Jésus dépasse manifestement le sens de la formule rabbinique à cause des mots ajoutés. Le jugement de l'Eglise portera sur le frère coupable et, d'une façon générale, tout jugement aura autorité : car il sera celui de la multitude représentée par ses chefs, et cette sentence sera ratifiée dans le ciel. Il apparaît ainsi d'une façon voilée, mais assez claire toutefois, que l'Eglise est une société organisée, possédant une autorité qui dérive du chef suprême, le Christ.



LA PERSONNALITÉ DE PIERRE

Mais cette autorité ne semble pas constituer un bloc unique où tous les éléments auraient la même valeur. Elle comporte des nuances et des degrés. Les discussions des apôtres sur la prééminence dans le royaume, l'insinuent (Mt xx, 25-27 Mc x, 42-44 Lc xxii, 24-30). Le Maître avait déclaré qu'en récompense de leur dévouement pour l'Evangile, les douze apôtres seraient

assis sur douze trônes au jour du jugement ¹. Et nous voyons à quelque temps de là, les fils de Zébédée ², sur l'instigation de leur mère, demander les premières places. Jésus en profite pour leur donner une leçon d'humilité et de défiance de soi. Il réprime aussi la controverse que cette question fait naître dans le groupe des Douze, non pour nier le motif qui l'occasionne, mais l'ambition qu'elle manifeste « Quant à être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : c'est pour qui cela est destiné ³ ». Cette idée de hiérarchie à l'intérieur du groupe apostolique n'est donc pas totalement étrangère. Quelques-uns d'entre eux ont une personnalité plus marquée et forment comme l'entourage plus intime du maître. Pierre, Jacques, Jean ont seuls l'honneur d'être les témoins du miracle de la résurrection de la fille de Jaïre, ⁴ de la transfiguration ⁵; ils seront tout près du Maître au jardin de Gethsémani.

La physionomie de Pierre se détache entre toutes ⁶. Dans les catalogues apostoliques, Pierre est toujours en tête du premier groupe et cette prééminence est manifestement intentionnelle comme l'insinue la formule de Mt — *πρῶτος Σίμων* — et ne saurait s'expliquer seulement par la priorité de vocation. Car elle n'est pas ici un fait isolé : elle est encore soutenue, à travers les récits évangéliques, par tout un ensemble de données. C'est dans la maison de Pierre qu'il habite à Capharnaüm, c'est dans la barque de Pierre qu'il monte. Souvent Pierre prend la parole au nom des Douze. A Césarée, par la célèbre confession de foi, il reconnaît explicitement, le premier, la divinité du Christ. Il pénètre avec le Christ dans la demeure du centurion et se trouve témoin du miracle. Il joue un rôle sur le Thabor, à la cène, à Gethsémani.

(1) Mt XIX, 28.

(2) Mt XX, 17-28. Mc X, 35-45.

(3) Mc X, 40.

(4) Mt IX, 18. Mc V, 22. Lc VIII, 41.

(5) Mt XVII, 2. Mc IX, 1. Lc IX, 28.

(6) Cf. HASTINGS *D. B.*, t. III, art. Peter p. 756-761 par Chase. — HOLTZMANN, *op. cit.* t. I, p. 430. — BATIFFOL, *op. cit.*, p. 99-109.

Du reste, diverses paroles marquent la place importante que dans la pensée du Christ il devait occuper parmi les Douze et dans l'Eglise. D'après Mt et Mc ¹ la prédiction de la trahison de Pierre aurait été faite en dehors du cénacle sur le chemin de Gethsémani; Lc en accord en cela avec Jean, l'insère dans l'entretien qui suit le repas pascal, avant le départ pour le mont des Oliviers. Jésus, rapporte Lc, dit à Pierre : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le blé. Mais moi j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point; et toi, lorsque tu seras convertis, affermis tes frères ». Lc est seul à connaître cette parole du Maître. Celle-ci affirme tout d'abord les attaques de Satan, que Dieu a permises et qui sont ici décrites sous une image très saisissante, empruntée aux travaux de l'agriculture; puis, la prière du Christ, adressée en faveur de Pierre seul, afin que sa foi ne défaille point. Cette faveur de l'indéfectibilité dans la foi est la raison d'être de son autorité sur ses frères.

L'importance doctrinale et disciplinaire reconnue ici par Lc à la personne de Pierre doit être rapprochée du témoignage de Mt xvi 18, inséré par lui seul dans le récit de la confession de Césarée commun aux trois synoptiques². A Pierre qui vient de proclamer sa divinité Jésus répond : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi aussi je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » Des critiques ont nié l'authenticité et l'historicité de ce passage. Sans entrer dans tous les détails de ce problème, il nous suffit

(1) Mc xiv, 26-31. Mt xxvi, 30-35. Lc xxii, 31-38.

(2) Cf. BATIFFOL : « *l'Eglise naissante* »... p. 101-109. — KNABENBAUER : *op. cit.* p. — P. DE LA BRIERE : « *Etudes* » 1909. — HASTINGS : *Dictionary. art. Jésus-Christ.* p. 629.

de rappeler ici les raisons qui légitiment l'usage que nous en faisons. Il a en effet en sa faveur les manuscrits les plus anciens le Vaticanus, le Synaiticus.... les versions anciennes, les écrivains ecclésiastiques : Cyprien, Tertullien, Firmilien, Origène. L'évidence textuelle est donc en sa faveur. Par ailleurs le caractère rédactionnel qu'on prétend lui trouver n'existe pas :

a) à cause du caractère araméen de tout le passage. Les expressions Σίμων υἱὸς Ἰωάν, σὰρξ καὶ αἷμα pour désigner la nature humaine, πύλαι ἡδου, τὰς κλειῖδας τῆς βασιλείας, lier et délier trahissent manifestement des lèvres juives. Le mot Céphas, nœud de tout le raisonnement, est le terme araméen dont les mots grecs πέτρος et πέτρα sont la traduction : le procédé littéraire qui consiste à jouer sur ce mot, n'a de sens et de valeur que si la pensée a été originairement exprimée en araméen.

b) Par ailleurs, il est fortement enchassé dans le contexte de Mt et n'offre pas une solution de continuité dans la pensée. Le point de départ du récit est la question de Jésus aux apôtres sur ce qu'ils pensent de sa personne. Pierre répond, au nom de tous, qu'il est le Christ, le fils du Dieu vivant. Jésus dit alors à Pierre l'origine du témoignage qu'il vient de rendre à sa divinité et rend à son tour témoignage à la personnalité de Pierre par la promesse. Le texte appartient donc bien au premier évangile et n'est pas une interpolation postérieure, témoin seulement de la foi du troisième siècle. Cette conclusion n'est pas infirmée par le silence de Mc et de Lc. Celui-ci s'explique, soit par le but des évangélistes, soit parce que les sources utilisées par Mc et Lc ne le contenaient pas. On peut d'ailleurs admettre que ces paroles n'ont pas été prononcées à cette occasion et que Mt les a rapportées ici parce qu'elles complétaient le récit.

Or ce texte nous dit quels seront les rapports de Pierre avec le royaume et avec l'Eglise. Sous une première image empruntée au langage de la construction, Simon sera comme la pierre fondamentale sur laquelle reposera l'édifice de l'Eglise et qui en assurera la stabilité; sous une seconde, empruntée aux descrip-

tions du royaume messianique, il sera comme le porte-clef, le majordome qui en ouvrira l'entrée; sous une troisième enfin, où se reflètent les mœurs et les usages liturgiques du temps, il sera le rabbi qui lie et délie avec autorité. « Tout le texte de la déclaration du Christ à Pierre fait bloc, a dit très justement Mgr Batiffol ¹, si on peut dire; Pierre est celui qui lie et délie comme Jésus lie et délie, comme les apôtres lient et délient pareillement: il est le fondement comme Jésus l'est aussi. comme les apôtres le sont aussi: mais il est cela avec primauté puisqu'il est le seul, celui qui a les clefs du royaume, puisqu'il est seul le majordome ² ».



LA RÉSURRECTION — MISSION DÉFINITIVE

Le fait de la résurrection ³ en inaugurant une phase nouvelle de la vie du Christ permit à l'apostolat de recevoir ses derniers compléments et aux apôtres leur mission définitive. Il en furent tout d'abord les témoins. Si l'on excepte les saintes femmes, Pierre est le premier à la constater. Jésus apparaît ensuite à deux disciples sur la route d'Emmaüs puis aux Onze. Ces épiphanies du Christ ressuscité aux apôtres ont été localisées dans une double perspective. Au dire de Mt elles eurent lieu en Galilée. Saint Luc les place dans la perspective de Jérusalem.

(1) BATIFFOL, *Egl. naiss.* p. 108-109.

(2) Ce n'est pas sans cause, dit A. Loisy que la tradition catholique a fondé sur ce texte le dogme de la primauté romaine. La conscience de cette primauté inspire tout le développement de Matthieu qui n'a pas eu seulement en vue la personne historique de Simon, mais aussi la succession traditionnelle de Simon-Pierre. » *Ev. synopt.* t. II. cité par BATIFFOL *op. cit.* p. 108.

(3) Sur la réalité de la résurrection et la valeur des récits cf. JACQUIER-BOURCHANY: « *La Résurrection de Jésus-Christ, les miracles évangéliques*, conférences: 1, 2, 3, 4, surtout p. 59-90. E. MANGENOT: « *La Résurrection de Jésus* », Paris, 1910. — HASTINGS, *D. B.*, art. Jésus-Christ, par SANDAY, p. 638-643.

Cette manière de voir est en conformité avec la grande idée qui soutient tout son livre : de Jérusalem vient le salut qui doit se répandre dans le monde tout entier. A cause de l'importance de ces témoignages, il nous faut les étudier séparément.

Saint Mathieu¹ ne nous a rapporté (Mt xxii 16-20) qu'une apparition du Christ ressuscité aux disciples ; encore l'a-t-il fait moins pour elle-même que pour l'enseignement qu'elle contenait. En voici le récit : « Or les onze disciples allèrent en Galilée à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Et le voyant, ils l'adorèrent ; mais quelques-uns doutèrent. Et Jésus s'approcha et leur parla disant : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, faites disciples toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. » Ces paroles solennelles, créatrices, sont un témoignage. Elles affirment tout d'abord :

1°) Le principe qui autorise le Christ à donner cet ordre ; c'est en vertu des pouvoirs reçus du Père, ἐδώθη μοι πάντα ἐξουσία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς. 2°) Cet ordre consiste en une mission confiée par Jésus aux Onze. a) Elle est définie d'une manière générale par l'expression μαθητεύσατε : faites disciples, que précisent immédiatement les deux participes βαπτίζοντες et διδασκοντες en indiquant que c'est à la fois un ministère et un magistère. b) Ce ministère s'accomplira au nom du Père, du Fils et de l'Esprit. c) Ce magistère a non seulement pour but de conquérir à la foi, mais encore de conserver, de maintenir intègre l'enseignement donné et qui venait du Christ. d) Cette mission n'est plus limitée aux pays d'Israël, mais elle doit s'étendre au monde entier sans distinction de race et de nationalité πάντα τὰ ἔθνη. 3°) Une survie du Christ invisible et présent

(1) « Sur la teneur intégrale du texte Mt : xxviii, 19. Cf. LEBRETON : « Origine du dogme de la Trinité », note E, p. 478. JACQUIER, *op. cit.*, t. II, p. 509-510.

parmi les continuateurs visibles de son œuvre jusqu'à la fin des siècles¹.

La tradition hiérosolymitaine, dont Luc est le témoin, est plus circonstanciée sur la vie du Christ ressuscité. Au livre des Actes, il la résume ainsi : « Il s'était montré à eux vivant, après qu'il eut souffert, par de nombreuses preuves, leur apparaissant pendant quarante jours et les entretenant du royaume de Dieu ² ». De fait, dans l'Evangile, il rapporte, visiblement dans le but d'établir de bien-fondé du fait de la résurrection, la constatation du tombeau vide par les saintes femmes et par Pierre, la scène d'Emmaüs, une apparition aux disciples réunis où la réalité de son corps glorieux est manifestée par une description d'un réalisme intense. Il nous rapporte enfin ses dernières paroles qui sont, d'une certaine manière, le testament du Christ glorieux ³. Les dernières paroles de Jésus sont en dehors du temps, sans lien avec l'apparition qui précède, en dehors de tout cadre historique défini. Jésus leur explique les prophéties sur ses souffrances, sa résurrection et la prédication de l'Evangile, leur montre que c'était là des faits divins voulus par Dieu. « Alors il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils comprissent les Ecritures. Et il leur dit : « Ainsi il était écrit que le Christ souffrirait et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour et que la pénitence et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. Et moi j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en Haut ⁴ ». Au livre des Actes, saint Luc reprend dans un contexte différent ces dernières pensées : « Ceux-ci donc étant réunis, l'interrogèrent disant : Seigneur est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ! Il leur dit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité, mais

(1) Cf. KNABENBAUER, *op. cit.*, p. 626-650.

(2) Act. I, 3.

(3) PLUMMER, *op. cit.*, 561-564.

(4) Lc XXIV, 45-49.

vous recevrez la puissance du Saint-Esprit qui viendra sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. Et disant ces choses, il fut enlevé pendant qu'ils le regardaient et une nuée le déroba à leurs yeux ¹ ». Malgré les modalités diverses qui nuancent les différentes traditions dont Luc est le témoin et de leur convergence même, un fait se dégage : l'apostolat sera : 1° un témoignage rendu à la personne du Christ souffrant, mourant, ressuscité ; 2° une prédication de la repentance pour le pardon des péchés ; 3° ce témoignage et cette prédication s'autoriseront du Christ, car elles seront faites en son nom, avec l'aide de la puissance d'en Haut.

Tout cet enseignement de la première génération chrétienne sur les apparitions du Christ ressuscité et la mission définitive des apôtres, trouve sa formule technique dans la finale de Mc², résumé des autres évangiles et des Actes. Les apparitions à Marie de Magdala Mc xvi, 9-12, aux deux disciples d'Emmaüs Mc xvi, 12-13, aux Onze Mc xvi, 13, y sont mentionnées. Les paroles de la mission définitive nous présentent, avec l'ordre d'aller enseigner toutes les nations, le rôle de la foi, du baptême, des pouvoirs surnaturels dans l'accomplissement de cette œuvre : « Allez par tout le monde prêcher l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront les serpents et, s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal, ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris ».

(1) Act. I, 6-10.

(2) Sur la finale de Marc xvi, 9-20. Cf. LAGRANGE, *op. cit.* p. 426-439. JACQUIER, *op. cit.* t. II, p. 511-515.



L'examen détaillé du témoignage des synoptiques nous conduit donc à la constatation d'un fait, celui de l'apostolat.

1° Jésus lui-même a choisi parmi ses disciples un groupe de douze, en vue d'une mission future.

2^a Pour les y préparer, il les associa intimement à sa vie, leur donna une connaissance plus approfondie de sa personne de son avenir et des mystères du royaume, leur promit et leur donna les pouvoirs dont il usait lui-même dans l'exercice de son ministère messianique. Il gratifia l'un d'eux, Pierre, de la primauté.

3° Après sa résurrection, dont ils furent les témoins, il les envoya continuer son œuvre, en rendant témoignage à sa personne, à sa vie tout entière, en prêchant son Evangile, en lui conquérant des disciples qu'ils incorporeraient à la société de ses fidèles.

CHAPITRE QUATRIÈME

L'ÉGLISE NAISSANTE ET L'APOSTOLAT

Nous réunissons sous ce titre des écrits de nature, de dates et d'auteurs divers, mais qui semblent se grouper autour du livre des Actes pour le compléter ou le prolonger. Les Pastorales nous font pénétrer plus avant dans l'organisation des églises pauliniennes; l'épître aux Hébreux, celles de Pierre et de Jude sont un écho de la catéchèse des apôtres ou de leurs disciples. Ces divers documents, en nous laissant jeter un coup d'œil d'ensemble sur le monde chrétien du milieu et de la fin du I^{er} siècle, nous permettent de recueillir des témoignages utiles à rapprocher.

I

LES ACTES DES APOTRES

De nombreux critiques datent de nos jours le livre des Actes¹ de l'an 64 à 70. Les raisons apportées indiquent que cette manière de voir est celle qui tient le mieux compte des données du problème. Elle est donc la meilleure. Quant à la valeur historique de ce livre, malgré les contestations nombreuses dont elle a été l'objet, elle est de plus en plus reconnue. Nous admettons donc les deux points suivants: a) que les récits des

(1) Bibliographie. KNABENBAUER : « *Comment. in actus apostolorum* ». Paris, 1899. — V. ROSE : *Les actes des Apôtres* ». Paris 1910. — KNOWLING : « *The Acts of the Apostles* ». London 1900. — JACQUIER : *op. cit.*.. III.

Actes sont historiques; *b*) que les discours sont substantiellement authentiques. Par là nous voyons déjà que nous avons affaire à un document de première importance pour l'histoire de l'Eglise naissante. Ce n'est pas à dire que l'auteur se soit proposé de raconter les origines du christianisme. Son but semble plutôt de montrer l'action du Saint-Esprit dans le monde par le ministère des apôtres: le livre tout entier paraît être la justification de cette parole du Sauveur: « Vous recevrez la puissance du Saint-Esprit qui viendra sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Ce n'est pas le lieu de raconter ici toute cette histoire, de poser et de résoudre les problèmes qu'elle soulève. Nous les supposons connus. Nous voulons seulement dégager, des faits eux-mêmes et de textes significatifs, la notion même de l'apostolat qui y est partout sous-jacente. Nous nous inspirerons surtout des douze premiers chapitres, laissant un peu de côté tout ce qui a trait à l'activité de saint Paul; nous en avons parlé en étudiant le témoignage de l'apôtre.



Dès le début du livre l'auteur présente un résumé très net de sa conception de l'apostolat. Son origine est rattachée à Jésus lui-même qui a choisi ses apôtres ¹. Le but de ce choix est nettement indiqué: c'est la prédication de l'Evangile²; le rôle du Saint-Esprit est aussi défini: c'est par lui que s'accomplira l'ordre du Christ. L'auteur a soin de noter les apparitions nombreuses par lesquelles le Ressuscité se manifesta aux apôtres et les fit les témoins de sa résurrection ³. Enfin la mission définitive ⁴

(1) *Act.* 1, 2.

(2) *Act.* 1, 2. vi, 2. vi, 4.

(3) *Act.* 1, 3. Cf. aussi 1, 22. 11, 32. x, 41.

(4) *Act.* 1, 4-12.

comporte, avec la promesse de l'envoi du Saint-Esprit ¹, l'ordre d'être ses témoins dans le monde entier ² à commencer par Jérusalem, la Judée, la Samarie. Cette notion, dont les grandes lignes sont ainsi mises en relief, va commander le récit tout entier.

L'ÉLECTION DE MATHIAS

Au lendemain de l'Ascension, nous trouvons un fait d'élection apostolique où nous pouvons saisir quelle idée avait les apôtres de l'origine de leur « ministère » et des qualités personnelles requises pour y avoir accès. Il s'agit de compléter le groupe des Douze en comblant la place vide laissée par Judas. Pierre prend la parole: après avoir rappelé la mort du traître, il demande qu'on lui choisisse un successeur. Quelles qualités réclame-t-il? Il faut.... que parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi nous depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui nous soit associé comme témoin de sa résurrection³. » Il semble donc, à en juger par l'affirmation de Pierre, qu'un apôtre doit avoir été le témoin de toute la vie du Christ: et le but de cet exigence est manifestement indiqué par la fin du verset 23: « afin d'être le témoin de sa résurrection ». Cet aspect de l'apostolat, nous l'avons déjà rencontré dans saint Paul, nous le retrouverons sous des nuances diverses dans tout le livre des Actes. Cependant ces qualités suffisent pas, il faut encore l'appel du Christ. C'est ce qu'insinue la prière que tous adressent au Seigneur: « Toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous, indique lequel tu as choisi de ces deux pour occuper dans ce ministère et dans cet aposto-

(1) *Act.* 1, 4-5-8.

(2) *Act.* 1, 8.

(3) *Act.* 1, 21-23.

lat, la place que Judas a abandonnée pour aller en son lieu. » Vendt, Rose estiment que Κύριε désigne ici Dieu lui-même, Jahveh, et non le Christ. Ils s'appuyent sur ce fait qu'il est qualifié ici de καρδιογνώστης¹ et sur cet autre que (Act xv 7-8) le choix est attribué à Dieu. Cette interprétation qui a pour elle des raisons sérieuses n'est cependant pas la meilleure. Le passage des actes (xv, 7-8) est par trop général pour qu'on puisse l'opposer à une prérogative attribuée formellement au Christ. Que tel soit d'ailleurs le sens obvie du texte, c'est ce que montre Act I, 2 Lc vi, 13, où le verbe ἐξέλεξτο est employé pour marquer le choix des disciples par Jésus. Quant au qualificatif de καρδιογνώστης Jo. II 25, xxi, 17, le donne équivalamment au Christ. Du reste le Nouveau Testament et en particulier saint Paul emploient le mot Κύριος pour désigner le Christ². Il est donc préférable de considérer cette prière comme adressée au Christ³.

Cette élection par le Christ d'un témoin de sa résurrection pour compléter le collège apostolique nous fait saisir par là même quelle importance avait aux yeux de la première communauté chrétienne le groupe des Douze. Ce n'est pas à dire toutefois qu'eux seuls soient apôtres, l'auteur mentionnera avec eux et au même titre qu'eux Barnabé et Paul. S'ils sont mis à ce point en relief c'est qu'en fait, ils ont occupé au début du christianisme cette place importante. La tradition primitive, dont les Actes sont ici le témoin, manifeste cette prépondérance : nous aurons encore l'occasion de le constater.

LA MISSION A JÉRUSALEM ET EN JUDEE

Quand les apôtres eurent reçu, au jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit et que la promesse du Christ fut ainsi réalisée, ils firent aussitôt œuvre d'apôtre. Jérusalem fut d'abord le centre

(1) Cf. aussi Lc. xvi, 15. Ps. vii, 10. Jérémie xvii, 10.

(2) Cf. I, *Thess.* III, 11-12. II, *Thess.* II, 16.

(3) Ont conclu dans ce sens : KNOWLING : « *The acts of the apostles.* » p. 68.
— LEBRETON : « *Les origines du dogme de la Trinité.* » p. 265.

de leur activité. La première fonction, qu'ils exercent est celle de la prédication : ils annoncent leur message. Le premier discours de Pierre est représentatif de tous ceux que contiennent le livre des Actes ¹. Au travers des nuances diverses qu'expliquent la personne de l'orateur, le milieu où il se trouve, toutes ces exhortations se ramènent à un témoignage en la personne de Jésus-Christ, fils de Dieu, Messie, qui est né, qui a souffert, qui est mort et ressuscité, en une invitation au repentir, au baptême ². Et ce témoignage, les apôtres le rendent avec beaucoup de force ³. Par ailleurs des faits extraordinaires et miraculeux le sanctionnent : car « il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres ⁴ ». De fait l'auteur rapporte que Pierre et Jean guérissent un boiteux ⁵, que dans les rues, on apportait les malades et qu'on les plaçait sur des lits et des couchettes afin que, « lorsque Pierre passerait, son ombre au moins couvrit quelqu'un d'eux⁶. » Il note encore que « la multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs, qui tous étaient guéris⁷. » La prière qui nous est rapportée au chapitre iv y fait une allusion directe : « Et maintenant, Seigneur, donne à tes serviteurs d'annoncer la parole avec assurance en étendant la main pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus⁸. »

Deux péripécies conservées aux chapitres ii, 42-47, iv, 32-35, quelques récits comme ceux de Barnabas⁹, d'Ananias et Saphira¹⁰, de l'élection des sept diacres¹¹, et d'autres traits épars çà et

(1) Cf. LEBRETON, *op. cit.* p. 261-265 — BATIFFOL, *op. cit.* p. 80-84. — PRAT, *op. cit.* t. II, p. 61-64. — TIXERONT, *op. cit.* t. I, p. 100-106.

(2) *Act.* II, 14-36. III, 12-26. IV, 9-13. V, 29-32.

(3) *Act.* IV, 32.

(4) *Act.* II, 43, v, 12.

(5) *Act.* III, 1-11.

(6) *Act.* v, 15.

(7) *Act.* v, 16.

(8) *Act.* IV, 24-31.

(9) *Act.* IV, 36.

(10) *Act.* v, 1-16.

(11) *Act.* VI, 1-7.

là, nous permettent de pénétrer dans la vie intérieure de la communauté primitive et de saisir quelle place importante y occupait l'apostolat. Il en est le centre. C'est lui qui préside à l'entrée dans la communauté¹, communique le Saint-Esprit². Il enseigne et l'on reste fidèle à sa parole³. L'esprit d'union de charité, de détachement qui poussait les premiers fidèles à vivre en communauté et à vendre leurs biens, les conduisait aussi à en déposer le prix aux pieds des apôtres, qui les distribuaient à chacun suivant ses besoins⁴. Ce sont eux qui prennent l'initiative de l'élection des sept diacres hellénistes et la sanctionnent en imposant les mains aux élus⁵. Leur mentir, c'est mentir à Dieu même⁶. Tel fut le rôle de l'apostolat dans la communauté de Jérusalem.

LA MISSION EN SAMARIE

Mais voici que la communauté s'étend, l'Évangile est annoncé en Samarie par le diacre Philippe qui y opère de nombreux miracles et baptise les nouveaux croyants au nom de Jésus. Ces nouvelles communautés chrétiennes ne se fondent pas sans une certaine intervention apostolique. « Les apôtres qui étaient à Jérusalem ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, arrivés, prièrent pour eux afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit : car il n'était encore descendu sur aucun d'eux : ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains et ils reçurent le Saint-Esprit⁷. »

(1) *Act.* II, 37-41.

(2) *Act.* II, 38 ; VIII, 18.

(3) *Act.* II, 42.

(4) *Act.* IV, 34-35 ; IV, 36 ; V, 3.

(5) *Act.* VI, 1-7.

(6) *Act.* V, 3-4.

(7) *Act.* VIII, 14-17.

Cette participation des apôtres à l'entrée dans la communauté chrétienne, cette imposition des mains dans le but de communiquer le Saint-Esprit, tandis que nous voyons le baptême donné par d'autres ¹, ont toujours suscité vivement l'attention des critiques. Elle manifeste certainement que l'apostolat était l'organisme directeur des communautés primitives et que l'Église naissante avait conscience d'être une société organisée.

L'Évangile doit être porté aux Gentils. Les Actes nous rapportent dans quelles circonstances il leur fut en fait annoncé et comment Dieu lui-même fit comprendre clairement que sa volonté était de voir entrer dans l'Église les païens². C'est Pierre qui reçoit la vision révélatrice ³, qui admet Corneille et le baptise ⁴ au nom du Christ, qui défend devant les attaques des judéo-chrétiens opposants, le droit pour le catholicisme de recevoir dans son sein des membres venus de la gentilité parce que tel était l'ordre du Seigneur⁵.

*
* *

Au cours de cette histoire, certaines personnalités nous sont présentées plus vivement éclairées que d'autres, les diacres Etienne, Philippe, surtout Jacques le frère du Seigneur, Paul, Barnabé et Pierre.

Jacques fut certainement un des premiers personnages dans l'Église apostolique. L'auteur du livre s'est efforcé de mettre en relief sa qualité de frère du Seigneur qui alors, comme en témoigne les divers documents, était très considérée⁶. Il apparaît

(1) *Act.* VIII, 16 ; VIII, 4.

(2) *Act.* X, 1 ; XI, 18.

(3) *Act.* X, 7-23.

(4) *Act.* X, 24-48.

(5) *Act.* XI, 1-18.

(6) *Act.* I, 14.

aussi comme le chef monarchique de la communauté de Jérusalem. Lorsque Pierre est délivré miraculeusement de prison, il le fait informer aussitôt¹, à l'assemblée de Jérusalem il résume le discours de Pierre et fixe les règles à suivre pour la réception des païens². Nous savions déjà par 1 Cor xv, 7, qu'il était apôtre, que le Seigneur ressuscité lui était apparu. Ce fut sans doute un des motifs qui portèrent Paul à aller le visiter quand il vint à Jérusalem trois ans après son retour à Damas³. L'auteur des Actes ne lui donne pas ce titre directement, mais il n'y contredit pas et semble indirectement l'inclure. Voici comment : la lettre circulaire à laquelle avait abouti la conférence de Jérusalem, porte en suscription : « Les apôtres, les anciens et les frères, aux frères d'entre les gentils qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut⁴ ». Jacques collabora certainement à la collation de cette lettre ; mais à quel titre ? Est-ce comme ancien ou comme apôtre ? Le rôle qu'il joua dans cette assemblée, tout voisin de celui de Pierre ou de Paul, sa situation dans l'Église de Jérusalem, les indices relevés plus haut nous invitent à conclure en faveur de cette hypothèse qui seule rend mieux compte de tous ces faits et nous livre le secret de cette influence dans le monde chrétien.

Paul et Barnabé sont apôtres : ils en portent le nom⁵ ; on parle de leur activité apostolique, de leur première mission en commun, de leur activité à Antioche, centre de leurs opérations. Paul attire surtout l'attention de l'auteur : toute la seconde partie du récit des Actes est consacrée à la narration de ces voyages dans le monde de la gentilité, et de tous ces faits, la même notion de l'apostolat se dégage, celle-même que nous présentent les premiers chapitres. Les Actes contiennent trois récits de sa vocation apostolique. Dans son apologie devant Agrippa elle est

(1) *Act.* xii, 17.

(2) *Act.* xv, 13-21.

(3) *Gal.* i, 17-19.

(4) *Act.* xv, 23.

(5) *Act.* xiv, 4-4. HOLTZMANN, *op. cit.*, t. i, p. 371-379.

attribuée au Christ lui-même et placée lors de la vision du chemin de Damas : « Je t'ai apparu afin de te constituer ministre et témoin (ὡπηρέτην καὶ μάρτυρα) des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai encore. Je t'ai tiré du milieu de ce peuple et des gentils auxquels maintenant je t'envoie, (ἐξαίρουμένός σε ἐκ τοῦ λαοῦ καὶ ἐκ τῶν ἐθνῶν, εἰς οὓς ἐγὼ ἀποστέλλω σε,) pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils passent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, et qu'ainsi, par la foi en moi, ils reçoivent la rémission des péchés et l'héritage avec les sanctifiés¹. »

Dans son discours au peuple, lors de son arrestation à Jérusalem, l'annonce de cette vocation semble se faire successivement et progressivement sur le chemin de Damas² par le ministère d'Ananie³, et directement enfin par le Christ au temple de Jérusalem⁴ lui montrant tout d'abord qu'il a des desseins sur lui, qu'il veut en faire son « témoin devant tous les hommes des choses qu'il a vues et entendues » et que ce témoignage, il le rendra hors de Jérusalem parce que là il ne serait pas entendu⁵. Le chapitre ix 1-19 présente les faits sous ce même aspect.

Toutefois on s'est demandé si les chapitres 13 et 14 ne contiendraient pas une vue totalement divergente, non pas sans doute que l'auteur la fasse sienne, mais parce qu'il l'aurait laissée subsister dans la source qu'il reproduisait : « La notion d'apostolat d'après la source d'Antioche, dit Henri Monnier, marque un stade intermédiaire entre la notion des épîtres pauliniennes et la notion dominante du livre des Actes⁶ ». D'après cette source, on aurait tout d'abord ce fait que les titres d'apôtres, de prophètes, de docteurs pouvaient être échangés ; cet autre que les missionnaires

(1) Act. xxvi, 16-19.

(2) Act. xxvi. 19-23.

(3) Act. xxii, 11.

(4) Act. xxii, 14-17.

(5) Act. xxii, 17-22.

(6) MONNIER, *op. cit.*, p. 177-178.

qui ont créé l'Eglise d'Antioche, n'étaient pas apôtres, mais que, leurs délégués le seront : Paul et Barnabé, sur l'indication des prophètes, sont séparés, reçoivent l'imposition des mains, puis sont envoyés.

C'est ainsi que ces deux personnages seraient devenus les apôtres des Gentils non pas avec un apostolat purement spirituel, l'Esprit ayant opéré, dans la manière de voir du rédacteur de la source, par le ministère de l'Eglise, en la personne des prophètes pour un apostolat déjà subordonné.

Nous n'avons pas à examiner ici le problème historique et critique que soulèvent ces vues apparemment divergentes; au point de vue notionnel, le seul qui nous importe ici, nous ferons remarquer qu'il y a seulement différence de point de vue. Les chapitres XIII et XIV, surtout XIII 3 comme nous l'avons noté p. 18, note 1 laissent entendre que la vocation était antérieure ἀφορίσατε δὴ μοι τὸν Βαρνάβαν καὶ Σῶλον εἰς τὸν ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς ». Par ailleurs on peut admettre que la manifestation de cette vocation spéciale à l'apostolat fut progressive, les éléments humains qui contribuèrent à la mettre en lumière ne s'opposent pas à ce que Paul fût toujours un ἀπόστολος Χριστοῦ, qu'il attribuât sa vocation au Christ et que, dans une vue synthétique et plus profonde, il la datât du moment même de sa conversion.

Pierre toutefois est le chef de tous. Si Paul occupe par son activité toute la fin du récit, nulle part sa personnalité n'apparaît avec ce qui semble caractériser Pierre. Le premier, dans la réunion qui suit l'Ascension, celui-ci prend, au nom de tous, la parole pour demander l'aggrégation de disciples nouveaux⁶. Après la Pentecôte le premier il rend un témoignage public au Christ devant la foule étonnée⁶. Le premier aus-

(1) WEIZSÄCKER, p. 12 et suivantes, a assez bien caractérisé et analysé le rôle de Pierre dans la première communauté chrétienne. Sa pensée peut se résumer dans cette déclaration : « Petrus ist ohne Frage der erste Mann in der Urgemeinde. » — Cf. HASTINGS, *D. B.*, art. Peter, p. 761-767.

(2) *Act.* I, 14.

(3) *Act.* II, 14.

si, Pierre reçoit les Juifs dans l'Eglise¹. C'est lui qui préside à la formation des communautés samaritaines, qui reçoit la révélation indiquant que l'heure est venue d'ouvrir les portes de l'Eglise aux Gentils et qui les accueille². C'est encore lui qui condamne les premières erreurs³, punit les premières transgressions aux ordres apostoliques⁴, proclame la liberté de l'Eglise⁵, souffre la première persécution⁶. La communauté était consciente de cette priorité puisque le collège apostolique le délègue en Samarie et qu'il semble présider l'assemblée de Jérusalem⁷.

II

LES PASTORALES

On désigne sous le nom de Pastorales les deux épîtres à Timothée et celle à Tite ; et c'est avec raison : car l'objet de leurs préoccupations est le même, identiques aussi les problèmes qu'elles posent⁸. Leur authenticité fut sérieusement mise en doute et les critiques de l'école de Tubingue n'hésitaient pas à reculer la date de leur composition au ^{re} siècle. De nos jours ces théories excessives perdent du terrain. Harnack y reconnaît des fragments pauliniens. Les critiques catholiques — sans nier les difficultés — prétendent que les objections soulevées n'ont pas la portée qu'on leur attribue et s'en tiennent à la tradition du canon de Muratori, de Tertullien, d'Irénée, de Clément d'Alexandrie qui voient en elles des billets de Paul. Mais ils re-

(1) Act. II, 38-41.

(2) Act. x, 48.

(3) Cf. Act. VIII, 20 : *Histoire de Simon le magicien*.

(4) Act. v, 8.

(5) Act. IV, 19 ; v, 29.

(6) Act. IV. 1-4 ; v, 17-42 ; XII, 3.

(7) Act. xv, 7.

(8) Outre les ouvrages généraux : Cf. JACQUIER, t. I, p. 353-414. — PRAT, *op. cit.* t. I, p. 455-469. — LEMONNYER, *Epîtres de saint Paul*, t. II, p. 114-122.

connaissent aussi que leur composition est postérieure aux récits rapportés par les Actes. C'est même un des motifs qui leur fait reculer la mort de saint Paul après la captivité romaine dont il est fait mention à la fin de ce livre.



Nous retrouvons dans les Pastorales la théorie générale de l'apostolat telle que nous l'avions rencontrée en étudiant le témoignage du grand apôtre : il est un ministère ¹ qui vient de Dieu et du Christ² avec mission de prêcher l'Évangile ³ et de gouverner l'Eglise ⁴ et qui trouve dans la souffrance sa preuve et sa sanction ⁵. Mais ce qui caractérise les Pastorales, c'est avec le souci chez l'apôtre de veiller au dépôt de la foi, qu'il faut conserver intact, le soin qu'il prend de l'organisation des communautés et de la personne de leurs chefs ⁶. Cette double préoccupation nous permet donc de saisir, dans une certaine mesure, à la fois, le rôle de l'apostolat, dans la fondation, la constitution et la vie des églises particulières, ses rapports avec les chefs et les fidèles et les devoirs qu'impose à ceux-ci l'enseignement religieux qu'ils ont reçu par son intermédiaire.

Ce serait une erreur de se représenter les communautés chrétiennes, à l'époque apostolique, sur le même modèle que celles du II^e siècle. Les données des Actes et des épîtres de saint Paul, tout en nous permettant d'établir que les apôtres constituaient par eux-mêmes, ou leurs délégués, à la tête des églises qu'ils fondaient, un gouvernement fonctionnant sous leur direction, ne sont pas assez précises ni assez nombreuses pour nous permettre de dire avec certitude quelles étaient en fait la nature et la vie

(1) I *Tim.* I, 12.

(2) I *Tim.* I, 1.; II, *Tim.* I, 1.

(3) I *Tim.* II, 7; *Tit.* I, 4; II *Tim.* I, 11.

(4) *Tite* I, 5.

(5) II *Tim.* I, 8-11.

(6) Cf. Outre les ouvrages généraux : BATIFFOL « *Etudes d'histoire et de théologie positive.* » p. 225-279. Paris 1907. — L. DUCHESNE, « *Origine du Culte chrétien.* » chap. I, Les circonscriptions ecclésiastiques. » Paris 1908

de cet organisme. Les églises étaient alors en voie de formation et chacune d'elles se trouvait à un stade divers de développement. Ce que nous avons dit des charismes d'enseignement et de gouvernement montre déjà que les titres et attributions du personnel hiérarchique fixe ou itinérant n'étaient pas très bien établis. Les Pastorales, dont les vues en cela sont certainement assez primitives, nous font mieux saisir, dans le domaine des églises pauliniennes, l'action apostolique sur cet organisme pour une fois un peu plus délimité.

Tite et Timothée sont des délégués de l'apôtre, celui-ci en Asie-mineure, probablement à Éphèse ¹, celui-là en Crète ². Leur champ d'action n'est pas absolument neuf, l'apôtre y avait déjà passé ³, mais c'était encore des communautés naissantes en voie d'organisation. La mission qu'ils reçoivent, apparaît comme un prolongement de la sienne. Ils ont en effet les mêmes pouvoirs que lui dans l'ordre de l'enseignement et du gouvernement. A ce point de vue les conseils qu'il leur donne pour les guider dans leur emploi, sont très significatifs. Leur œuvre doit être de continuer l'organisation des communautés en instituant, dans les villes où il n'y en a pas, des évêques ou presbytres et des diacres ⁴ et en inspectant ceux qui sont déjà en fonction ⁵. Aussi revient-il à plusieurs reprises sur les qualités requises pour les uns et les autres dans leur personne, leur vie privée et sociale ⁶. Ils doivent aussi travailler à rendre plus florissantes ces églises en réprimant les erreurs qui se faisaient jour parmi les docteurs et les fidèles et en faisant appliquer plus strictement les directions qu'il avait données. C'est pourquoi il indique la conduite à tenir à l'égard des diverses catégories de fidèles ⁷.

(1) 1 *Tim.* I, 3. II, *Tim.* I, 18.

(2) *Tite.* I, 5

(3) Sauf peut-être en Crète.

(4) *Tite* I, 5.

(5) 1 *Tim.* I, 3 v, 17-25.

(6) 1 *Tim.* III, 1-14. *Tite* I, 5.

(7) Cf. HOLTZMANN, *op. cit.*, t. II, p. 280.

Que vont donc faire ces délégués? Tout d'abord ils doivent enseigner¹, c'est un devoir qu'il souligne avec insistance: « Je t'adjure devant Dieu et le Christ Jésus qui doit venir juger les vivants et les morts et par son avènement et par son règne, prêché la parole..., exhorte en toute longanimité et doctrine². » Mais cet enseignement ne consiste pas seulement pour eux à proposer la vérité; ils doivent encore la défendre contre les attaques, les déformations et les erreurs³: « car il sera un temps où ils (les fidèles) ne supporteront plus la saine doctrine, mais au gré de leurs convoitises, ils se donneront en foule des maîtres parce que l'oreille leur démange et de la vérité ils détourneront l'oreille et ils se tourneront vers les mythes⁴. » La raison de cette attitude et de cet ordre est dans la conception que se fait l'apôtre de la vérité religieuse. Le « mystère de la vérité religieuse » en effet, dont il est « l'ambassadeur, le héraut, le docteur, l'apôtre » et qu'il doit prêcher avec assurance⁵ est un dépôt qui lui a été confié⁶. Au milieu des souffrances et sans perdre la sérénité de son âme il l'a gardé intact grâce au secours du Christ⁶. A leur tour ils doivent le conserver avec soin avec l'aide du Christ et de l'Esprit le préservant de toute déformation. « Conserve le type de discours sains que tu as entendus de moi dans la foi et la charité qui sont dans le Christ Jésus. Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous. (II Tim I, 13-14.) S'ils doivent avoir cette sollicitude, c'est qu'ils savent qui leur a transmis ces vérités religieuses, d'où elles viennent⁷ et le but de leur transmission. Ils doivent donc enseigner⁸ et de même qu'ils ont reçu la vé-

(1) *Tite* II, 1. *Tim.* IV, 11. II *Tim.* IV, 2...

(2) II *Tim.* IV, 2.

(3) II *Tim.* IV, 3-5.

(4) I *Tim.* VI, 20. II *Tim.* I, 11.

(5) II *Tim.* I, 12.

(6) II *Tim.* I, 12.

(7) II *Tim.* III, 14-15-16-17. Cf. aussi II *Tim.* I, 13.

(8) I *Tim.* IV, 11.

rité, à leur tour ils devront la transmettre à des hommes choisis et capables pour que ceux-ci la fassent connaître : « ce que tu as entendu de moi, dit-il à Timothée, avec beaucoup de témoins à l'appui, confie-le à des hommes capables comme à des gens qui seront aptes à l'enseigner à d'autres¹. » Ils leur transmettront ce pouvoir par l'imposition des mains² comme eux-mêmes l'ont reçu³.

Pour accomplir cette mission d'enseignement et de gouvernement avec tout le soin qu'exige l'apôtre, les délégués de Paul jouissent des mêmes prérogatives que lui⁴. Ils doivent présenter la doctrine religieuse avec autorité⁵ et fermeté⁶. Les fidèles ont le devoir de les respecter⁷. « Que personne ne méprise ta jeunesse », écrit-il à Timothée. S'ils ne leur obéissent pas, ses délégués devront les reprendre sévèrement⁸ et si après un ou deux avertissements ils ne changent pas d'attitude, ces rebelles devront être évités : car ce sont des pécheurs⁹. Les presbytres ne sont pas exempts de cette juridiction. Ceux qui « exercent bien la présidence doivent être tenus pour dignes d'un double honneur, ceux-là surtout qui travaillent dans la pré-

(1) II *Tim.* II, 2. Cf. : *Tite* I, 9.

(2) I *Tim.* V, 22. II *Tim.* I, 6.

(3) II *Tim.* I, 6.

(4) «...aber sämtliche gegen die Häretiker gerichteten Vorschriften zielen in Zusammenhange mit den, die hierarchische Gestaltung der Kirche betreffenden, Anordnungen darauf, die Einheit der Kirche zu realisiren und den Grundsatz festzustellen, dass Einheit im Glauben und in der Lehre die wesentliche Grundlage der Kirche sei. Daher nichts wichtiger ist als *Tit.* I, 9, das Vorstehern empfohlene Festhalten an dem « der Lehre gemässen gewissen Wort » der Kirche. Lehrüberlieferung... welche das, dem Timotheus anvertraute und von ihm weiter zu übermittelnde (II *Tim.* II, 2). Depositum (παραθήκη, I *Tim.* VI, 20, II *Tim.* I, 12-14), das von ihm « recht zu behandelnde Wort der Wahrheit » II *Tim.* II, 15 bildet. Wir haben somit den Traditions gedanken... » HOLTSMANN, *op. cit.*, t. II, p. 280.

(5) *Tite* II, 15.

(6) *Tite* III, 8.

(7) *Tite* II, 15.

(8) *Tite* I, 10. II *Tim.* IV, 2.

(9) *Tite* III, 10-11.

dication et l'enseignement¹ ». Mais les coupables ne doivent pas être épargnés², on devra les traiter sans ménagement. « Ceux qui pèchent, reprends-les devant tout le monde afin que les autres conçoivent de la crainte³ ». Il demande seulement que le fait soit bien établi, en se conformant au droit judaïque. « Ne reçois pas d'accusation contre un presbytre si ce n'est sur la foi de deux ou trois témoins⁴ ».

L'auteur comprend tout ce ministère dans le conseil rapporté par II Tim. VI 5 : « Fais œuvre d'évangéliste, remplis ton ministère⁵ ». Ce terme d'évangéliste n'est employé que deux fois dans le Nouveau Testament. Dans l'épître aux Ephésiens⁶ les évangélistes sont placés après les apôtres et les prophètes. Par ailleurs nous savons que Tite et Timothée ne doivent pas rester mais rejoindre Paul et être remplacés par d'autres⁷ et qu'ils ont reçu leurs pouvoirs par l'imposition des mains⁸. Ce sont donc, autant qu'on en puisse juger, des ministres itinérants placés au dessus de la hiérarchie locale et stables, comme les apôtres, mais sous leur dépendance.

III

ÉPÎTRE AUX HÉBREUX — ÉPÎTRES CATHOLIQUES

L'épître aux Hébreux et les épîtres catholiques sont, pour le sujet qui nous occupe, pauvres en renseignements. Il importe toutefois de relever trois passages qui viennent fort heureusement compléter les données jusque là recueillies.

Le premier est tiré de l'épître aux Hébreux. L'auteur, dans

(1) I Tim. V, 17.

(2) I Tim. V, 21.

(3) I Tim. V, 20.

(4) I Tim. V, 19.

(5) « ἔργον ποιήσον εὐαγγελιστοῦ τὴν διακονίαν σου πληροφόρησον ». II Tim. VI, 5.

(6) Eph. IV, 11.

(7) II Tim. IV, 9. IV, 12. Tite III, 12.

(8) II Tim. I, 6. I Tim. IV, 14.

le but de faire connaître la nature et les prérogatives du Christ, montre dans la première partie de son épître la supériorité personnelle du Fils de Dieu sur les anges et sur Moïse. Dans son parallèle avec ce dernier, il présente le Christ en ces termes : « C'est pourquoi, frères saints, admis au partage de la vocation céleste, considérez l'apôtre et le grand prêtre de notre confession Jésus, qui est fidèle à celui qui l'a fait, comme le fut aussi Moïse dans sa maison¹... » Nous avons là un fait unique : car si le Christ parlant de sa mission dit qu'il fut envoyé Jo. XVIII, 23, par son père, c'est ici le seul passage où lui-même reçoive le titre d'apôtre. La raison en est dans le but de l'épître et le procédé de l'auteur. Il veut montrer la supériorité de la loi nouvelle sur l'ancienne, la transcendance du culte chrétien sur le culte juif. Dans cette intention il transporte dans le ciel tout l'appareil cultuel que ses lecteurs connaissaient bien, le sanctuaire, le sacrifice. Jésus est le grand prêtre. De même que Moïse fut fidèle à Dieu, dont il tenait sa fonction, dans la maison c'est-à-dire dans le peuple élu d'Israël, de même Jésus fut fidèle à Dieu qui l'envoya non plus dans la maison, c'est-à-dire dans la communauté des croyants, mais au dessus d'elle². Pourquoi l'auteur a-t-il rapproché ici le titre d'apôtre de celui de grand prêtre ? C'est peut-être à cause de l'idée de mission. Mais si l'on pense que l'auteur connaît bien les écrits et les doctrines pauliniennes, que l'apostolat était considéré comme la première fonction dans les communautés chrétiennes, peut-être trouvera-t-on dans ce fait la clef de ce rapprochement qui donne au Christ le titre des principales fonctions de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La 1^{re} Petri et l'épître de Jude, en deux textes parallèles mettent vivement en lumière la préoccupation que doivent avoir les fidèles de puiser leurs croyances dans l'enseignement apostolique.

(1) *Heb.* III, 1,

(2) *Heb.* III, 1-6.

II Pet. III, 1-2

Celle-ci, déjà bien aimés, est la seconde lettre que je vous écris ; en toutes deux je réveille dans votre souvenir votre saine intelligence, afin que vous vous souveniez des paroles dites auparavant par les saints prophètes et du commandement du Seigneur et Sauveur (donné) par ses apôtres, sachant tout d'abord ceci qu'aux derniers jours viendront avec raillerie des moqueurs marchant selon leurs propres convoitises.

Jud. 17-18

Mais vous, bien aimés, souvenez-vous des paroles dites auparavant par les apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'ils vous disaient : Au dernier temps il y aura des moqueurs, marchant selon leurs propres convoitises impies. Ceux-ci sont les fauteurs de désordre, psychiques, qui n'ont pas l'esprit.

Ces témoignages viennent rejoindre celui des Pastorales en nous montrant à la fois la grande autorité dont jouissaient les apôtres dans les communautés chrétiennes. Leur personne, leurs enseignements sont mis sur le même rang que celui des saints prophètes¹. Aux fidèles anxieux des mystères et des réalités de l'au-delà, de part et d'autre, on présente leur doctrine comme un écho de celle du Christ qu'ils transmettent fidèlement, on l'oppose à l'hérésie, à l'erreur.

★
★ ★

Conclusion

Du rapprochement de ces divers témoignages, une pensée se dégage entre toutes, celle de l'importance des Douze dans l'Eglise naissante. Ce n'est pas à dire que l'apostolat soit limité

(1) Il s'agit des prophètes du nouveau Testament.

à ce groupe puisque les Actes connaissent Paul, Barnabas, Jacques et peut-être Andronicus et Junias comme apôtres, et que les Pastorales témoignent du charisme de l'apostolat. Mais en fait les Douze ont joué un rôle très important dans les origines chrétiennes.

a) Ils sont des personnalités douées d'une autorité divine venant du Christ et de Dieu, s'exerçant sous l'action du Saint-Esprit.

b) Ils sont vraiment les chefs des communautés : ils les fondent eux-mêmes ou par leurs intermédiaires, ils les gouvernent, les dirigent, les administrent ou les font administrer sous leur surveillance, corrigeant et réprimant quand cela est nécessaire.

c) Leur enseignement fait autorité parce qu'ils sont des témoins autorisés. Il doit être reçu avec soumission, transmis avec fidélité : car c'est un dépôt qui vient du Christ : ils l'ont gardé avec soin et doivent le communiquer à d'autres dans son intégrité.

d) Par leur conduite et leur langage ils laissent entendre que leurs pouvoirs sont transmissibles.

e) Pierre enfin apparaît dès l'origine comme le chef de tous.

CHAPITRE CINQUIÈME

SAINT JEAN ET L'APOSTOLAT

De nombreux critiques ne font pas difficulté de reconnaître aujourd'hui l'unité littéraire des écrits johanniques. De fait les liens qui les unissent sont fort nombreux et bien caractérisés. Leurs préoccupations, leur langage, leur manière de traiter les questions sont si particulières qu'à la première lecture, on en est frappé. Ils nous faut donc les examiner ensemble si nous voulons dégager avec netteté les conceptions qu'ils expriment. Leur authenticité, leur valeur historique sont fort discutées¹. La tradition catholique reste toutefois fidèle à les attribuer à l'apôtre saint Jean. Nous étudierons quelle notion l'Apocalypse et le quatrième évangile nous présentent de l'apostolat.

★
★ ★

L'APOCALYPSE

La thèse de l'unité de l'Apocalypse semble gagner du terrain. C'est qu'en effet, les théories de Visser qui y voient trois développements successifs d'une même apocalypse primitive, ou de Weiland qui en font le résultat de la fusion d'apocalypses diverses, vont contre deux faits certains. a) à savoir que l'Apoca-

(1) Sur ce point voir JACQUIER, *op. cit.*, t. IV.

(2) Bibliographie. *Dict. apol.* art. Apocalypse, par LEMONNIER. — JACQUIER, *op. cit.*, t. IV. — Revue bibl. « *La structure de l'Apocalypse* », par E. ALLO, 1911, p. 481. — P. CALMES : « *L'Apocalypse* », P. CALMES : « *L'Apocalypse devant la tradition et la critique*. » — SWETE « *The Apocalypse of St John* » 1906.

lypse témoigne d'un plan général arrêté *b)* et que les diverses parties sont fortement unies entre elles. Mais les travaux critiques ont aussi montré la place qu'il faut attribuer à des fragments écrits antérieurement et surtout à la tradition apocalyptique juive. Dans une vue prophétique l'auteur aura fondu tout cela, y ajoutant de son crû, pour répondre à un besoin présent des âmes et leur prédire le triomphe définitif du Christ sur les difficultés de l'avenir.

L'auteur ne parle pas *ex professo* de l'apostolat, toutefois en plusieurs passages, il laisse entrevoir sa conception. Le premier est dans la lettre aux sept églises qui sert d'introduction à toute la prophétie¹. S'adressant à l'église d'Ephèse il lui dit : « Je connais tes œuvres, ta peine et ta patience, je sais que tu ne peux souffrir les méchants, que tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas et que tu les a trouvés menteurs...² » De quels apôtres s'agit-il ici ? Il ne saurait évidemment être question des Douze. Faut-il y voir de simples envoyés d'église ? Ou bien des gens doués du charisme de l'apostolat ? Le contexte favorise cette dernière interprétation : car il nous montre que leur apostolat fut soumis à un examen et que de cet examen l'on a conclu à sa fausseté. Par ailleurs le verset 6 explique le pourquoi de ce rejet en montrant qu'ils étaient Nicolaïtes³. Nous nous trouvons donc en présence de cet apostolat secondaire dont nous avons trouvé des traces dans saint Paul et dont la *Didachê* nous fournit avec la preuve de son existence au *ii^e* siècle, des détails sur sa réglementation⁴. Cette

(1) Il est à noter que l'état des communautés chrétiennes, tel que nous le montre l'Apocalypse, se rapproche de celui des Pastorales. Il est aussi préférable de voir dans les anges des églises leurs *ἐπίσκοποι*. Enfin l'auteur de ces lettres, présenté comme un prophète xxii, 9, les prévient contre l'hérésie. A rapprocher de ce dernier point I^a et II^a Joanis où la nécessité de garder l'enseignement reçu du Christ, est mise en relief. (I^a Jo. ii, 24-26 ; II^a Joan. 5, 7, 9...) Cf. BATIFFOL, p. 142-146. — SWETE, « *Apocalypse* », p. 21-22. JACQUIER, *op. cit.*, t. IV, p. 336.

(2) *Apoc.* II, 2.

(3) HOLTZMANN, *op. cit.*, t. I, p. 484.

(4) *Didachê* xi, 3-7.

conclusion est encore confirmée par Apoc. xviii 20, où l'auteur, après avoir rapporté le triomphe de Dieu sur Babylone la persécutrice, invite les saints, les apôtres, les prophètes à se réjouir : « Ciel, réjouis-toi sur elle ; et réjouissez-vous aussi, saints, apôtres et prophètes : car Dieu a fait justice d'elle¹. » Nous retrouvons ici la hiérarchie des Pastorales.

Mais l'auteur connaît aussi les Douze. Décrivant la Jérusalem nouvelle : « Les murailles de la ville, dit-il, avaient douze bases portant les douze noms des douze apôtres de l'agneau² ».

L'idée exprimée ici est visiblement la même que celle d'Eph. ii, 20 à laquelle Heb. xi, 10 semble faire allusion. L'Eglise est représentée sous la forme d'une construction dont les apôtres sont le fondement.

Le témoignage de l'Apocalypse est donc en parfait accord avec celui que nous retrouvons dans saint Paul, les Actes et la Didachê : il y a les apôtres dont le nombre n'est pas délimité et qui occupent une place prépondérante dans la hiérarchie ecclésiastique avec les prophètes. Il y a les Douze qui sont apôtres aussi mais d'une manière plus spéciale vraisemblablement à cause de leur choix par le Christ et qui, par ce fait, ont une importance toute particulière. Leur nombre de douze en harmonie avec les douze tribus explique suffisamment d'ailleurs l'emploi qui est fait de leur nom dans la description symbolique de la Jérusalem céleste.

(1) Apoc. xviii, 20-

(2) Apoc. xxi, 14.



LE QUATRIÈME ÉVANGILE

Clément d'Alexandrie¹, saint Augustin² ont vu dans le quatrième évangile, « l'évangile de l'esprit ». C'est avec raison. Il suffit en effet d'en lire les récits et les discours pour être frappé des différences qui le séparent des trois synoptiques. Evidemment nous nous trouvons en face de l'œuvre d'un disciple revivant, de nombreuses années après leur réalisation, les événements dont il fut le témoin. Il se donne lui-même pour le disciple bien-aimé, Aussi accepterons-nous comme un fait ce que l'auteur du quatrième évangile nous présente comme tel. Quant aux discours, nous y verrons un écho fidèle de la pensée du Maître.

LA VOCATION APOSTOLIQUE

La tradition que le quatrième évangile nous a conservée sur les origines de la vocation apostolique, jette un jour nouveau sur le fait lui-même³. Voici les faits: en voyant Jésus, Jean avait affirmé qu'il était l'agneau de Dieu. Alors André et un disciple anonyme viennent vers le Christ et lui demandent le lieu de sa demeure. Le Maître leur dit de le suivre. André alors va

Bibliographie. *Dict. Apol.* « *Evang. canoniques* », par M. LEPIN. — M. LEPIN. « *La valeur historique du quatrième Evangile* », Paris 1910. — E. JACQUIER, *op. cit.*, t. IV. — CALMES. « *Saint Jean* ». — *Recherches de Sc. Relig.* 1910-1911. « *Le discours de la Cène* », par DURAND. — *Cursus Scrip. Sacr. S. Joannes*, par KNABENBAUER, S. J. Stevens, « *The Johannine Theology* ». 1895

(1) Le dernier de tous, dit Clément d'Alexandrie, constatant que les faits corporels avaient été rapportés par les autres évangélistes, sur l'instance des autres disciples et avec l'inspiration de l'Esprit, Jean composa l'évangile spirituel. » CLÉMENT d'Alexandrie. *Hypot.* VI. frag.

(2) Johannem vero facta Domini multo pauciora narrantem, dicta vero ejus, ea præsertimque Trinitatis unitatem et vitæ æternæ felicitatem insinuarent diligentius et bene conscribentem in virtute contemplativa commendanda suam intentionem prædicationemque tenuisse. » S. AUGUSTINUS. *De consensu Evang.* l. I, cap. V.

(3) Jo. I, 35-52.

chercher son frère Simon, l'amène au Christ qui lui donne le nom de Céphas. Le lendemain Jésus lui-même prend l'initiative et adresse à Philippe son appel. Celui-ci va chercher Nathanaël qui, après avoir été incrédule, confesse que Jésus est le fils de Dieu, le roi d'Israël.

Cette vue sur les toutes premières origines de l'apostolat présente le grand intérêt de nous faire saisir les rapports intimes qui unissent l'œuvre du Christ à celle de Jean-Baptiste. « Le ministère du précurseur, dit très justement le P. Calmes y apparaît comme réellement préparatoire à celui de Jésus, les premiers disciples du nouveau Maître y sont présentés comme étant les plus intimes amis de Jean et c'est le Baptiste lui-même qui leur signale celui qu'ils doivent suivre désormais¹. »

Nous connaissons déjà cinq des disciples de Jésus : Simon André, Philippe, Nathanaël et le disciple inconnu. Plus loin nous trouverons cités Judas Iscariot², Thomas³ Judas⁴, mais il n'y a pas de liste dressée comme dans les synoptiques. Ce n'est pas à dire que le quatrième évangile ignore le collège apostolique. Bien que le terme de disciple ne soit pas limité aux Douze⁵, il connaît ce groupe et lui fait occuper une place importante, la première autour de Jésus. Ceux-ci gravitent autour du Maître témoins, de sa vie, de ses enseignements, de ses miracles : ils assistent à la multiplication des pains⁶, tout comme dans Marc et Mathieu, à la guérison de l'aveugle-né⁷, à la résurrection de Lazare⁸, qui lui sont propres. En cela rien de nouveau.

Mais où le témoignage du quatrième évangile est peut-être le plus significatif c'est dans ses exposés doctrinaux sur l'apostolat et

(1) CALMES, *op. cit.*, p. 162.

(2) Jo. VI, 71.

(3) Jo. XIV, 5.

(4) Jo. XIV, 22.

(5) Jo. VI, 60.

(6) Jo. VI, 1-21.

(7) Jo. IX, 1-7.

ses rapports avec Dieu, le Christ, le Saint-Esprit, le monde¹.

L'apostolat n'est pas une institution, résultat de circonstances fortuites, une sorte de produit spontané. Il vient d'un choix. Après le discours sur le pain de vie, alors que beaucoup de disciples étonnés se retirent, Jésus dit aux Douze : « Ne voulez-vous pas vous retirer aussi? » Simon Pierre lui répondit : « Seigneur à qui irions-nous? Tu as des paroles de vie éternelle. Pour nous, nous avons crû et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu. — Jésus leur répondit : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze? Et d'un de vous est un démon! » Or il parlait de Judas, fils de Simon l'Ischariote, car c'était lui un des Douze qui devait le trahir. Cette élection par Jésus, ce choix, auquel fait allusion le récit sera longuement étudié dans le discours après la cène et la prière sacerdotale. Là, toute la portée, toutes les conséquences en seront manifestées. Notons toutefois dès maintenant qu'il a pour effet d'établir une communauté de droit entre celui qui est envoyé et son mandant, entre les Douze, le Christ et Dieu. « En vérité je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez ces choses vous êtes heureux, pourvu que vous les mettiez en pratique. Je ne dis point cela de vous tous; je connais ceux que j'ai choisis; mais c'est afin que l'Écriture soit accomplie; celui qui partageait mon pain a regimbé contre moi. Je vous le dis, dès à présent, avant que cela arrive, afin que lorsque cela sera arrivé, vous croyez que c'est moi. En vérité, en vérité je vous le dis, quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit moi-même et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé². » Il y a donc entre les Douze d'une part et le Christ, le Père de l'autre, une union morale d'où découle la participation aux mêmes obstacles.

(1) Il serait sans doute légitime d'essayer dans cette étude de séparer le disciple du Maître pour marquer l'apport de chacun. Mais, outre que ce travail est délicat et difficile peut-être même impossible, il est inutile pour notre but.

(2) Jo. XIII, 16-21.

LES DISCOURS APRÈS LA CÈNE.

On a coutume de désigner sous ce nom une partie considérable du quatrième évangile qui s'étend depuis xiii, 31 à xviii exclusivement. Les critiques reconnaissent que ces discours présentent le résumé de toute la théologie johannique en ce qu'elle a de plus caractéristique. Non pas que les réalités exprimées soient des nouveautés: elles ont leur point d'attache dans les synoptiques, mais leur coordination, l'angle sous lequel elles sont considérées, leur traduction révèlent l'empreinte de leur auteur. Ici l'on entend le Christ à travers l'âme méditative de Jean.¹

Pour pénétrer cette pensée théologique qui nous est transmise, dans cet entretien familier de la dernière heure², où le Christ constitua l'économie nouvelle des rapports qu'il aurait désormais avec les siens, nous examinerons quels liens vont à l'avenir unir ses disciples avec le Christ invisible quoique réellement présent, avec le Père, l'Esprit, le monde.

C'est le Christ qui a institué l'apostolat. Cette affirmation revient à plusieurs reprises: « Vous ne m'avez pas choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis afin que vous portiez du fruit et que ce fruit demeure³. » Mais s'il a pu faire cette élection,

(1) Saint Augustin a dit très justement *In Joan.* tract. 36, n. 1, 2. « De illo ergo pectore in secreto bibebat sed quod in secreto bibit, in manifesto eructavit. »

(2) D'après certains critiques, on ne saurait alléguer en faveur de l'existence d'un collège apostolique les discours après la Cène et la prière sacerdotale, bien que parfois la notion d'envoi semble distinguer comme en Jo. xvii, 18 les auditeurs de Jésus des autres croyants. Le verset 20 en particulier n'introduirait pas une division dans la prière sacerdotale. — Le sens obvie de ce verset 20 « Je ne prie pas pas pour eux seulement mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi, montre bien que l'ensemble des fidèles n'est introduit qu'en fonction de leur dépendance à l'égard des auditeurs de Jésus, les douze dont il vient de parler, et dont il est dit chap. vi, 70-71 qu'ils ont été choisis par le Christ, et chap. xv, 16, qu'ils les a établis pour qu'ils aillent travailler à la moisson du Seigneur et produire des résultats durables. Cf. BATIFFOL, *op. cit.*, p. 60. En sens contraire MONNIER, *op. cit.*, p. 153.

(3) Jo. xv, 16.

c'est que le Père les lui avait donnés: car, dit-il, « j'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du milieu du monde. Ils étaient à vous et vous me les avez donnés et ils ont gardé votre parole¹... » Son action a consisté à leur communiquer tout ce qu'il a connu de son Père² et ce qu'il était lui-même³. Aussi ne sont-ils pas des serviteurs, mais des amis. Empruntant à la vie des champs une délicieuse comparaison pour exprimer les rapports qui unissent les apôtres au Père et au Christ, il assimile ceux-ci aux rameaux⁴, lui-même au cep⁵, et le Père à l'agriculteur⁶. Les ayant choisis et envoyés pour porter du fruit, ils doivent rester en lui. « De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne reste uni au cep, ainsi vous autres si vous ne demeurez en moi⁷. » Cette union au Christ légitimera l'efficacité de leur prière⁸. Elle sera aussi la raison d'être de l'attitude du monde à leur égard et de leur séparation d'avec lui⁹. Comme le Christ, ils ne sont pas du monde: car ils ont été « séparés du monde¹⁰. » C'est pourquoi celui-ci ne les reconnaît pas pour siens et les hait¹¹. Ils seront chassés des synagogues et mis à mort¹². Dans le monde toutefois les disciples auront un rôle à accomplir: ils devront rendre un témoignage et cela parce qu'ils ont été avec le Christ depuis le commencement¹³, et que, comme lui, ils ont été envoyés¹⁴. Mais pour accomplir cette œuvre, ils ne seront pas

(1) Jo. xvii, 6. Cf. aussi Jo. xvii, 9-11.

(2) Jo. xv, 15. xvii, 7.

(3) Jo. xvii, 7-8.

(4) Jo. xv, 2-5.

(5) Jo. xv, 1-5.

(6) Jo. xv, 1.

(7) Jo. xv, 4.

(8) Jo. xv, 7-16. xvi, 23-24-26.

(9) Jo. xv, 18-21-22-25.

(10) Jo. xv, 9.

(11) Jo. xv, 18-19.

(12) Jo. xvi, 2.

(13) Jo. xv, 26.

(14) Jo. xvii, 18.

seuls. Le Père les gardera¹. Ils seront sanctifiés en vérité². Le Paraclet sera avec eux. Non seulement il rendra pour sa part témoignage au Christ³ en convainquant le monde au sujet de la justice, du péché, du jugement,⁴ mais encore il sera en eux parce que le Christ le leur enverra⁵. Esprit de vérité, il prendra du Dieu, le leur annoncera et les conduira dans toute la vérité : car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et leur annoncera ce qui doit arriver⁶. Ainsi il complètera l'œuvre du Christ que leur faiblesse actuelle ne permet pas de poursuivre plus avant⁷.

LA PERSONNALITÉ DE PIERRE

Dans ce collège apostolique la personnalité de Pierre se détache en un relief saisissant. L'auteur du quatrième évangile, en rapportant le récit de sa vocation, mentionne le changement de nom. « Toi, tu es Simon fils de Jean, tu seras appelé Céphas ce qui se traduit Pierre⁸ ». Dans la Bible, fait justement remarquer le P. Calmes, l'imposition d'un nom nouveau est ordinairement l'expression symbolique d'une mission divine d'un rôle extraordinaire. Le Sauveur voulait insinuer à Pierre, dès l'instant de sa vocation, le rôle qu'il était appelé à remplir dans l'Eglise, se réservant de donner plus tard la haute signification du nom qu'il lui attribuait⁹. Après le discours sur le Pain de vie, l'Évangéliste note l'acte de foi de Pierre en la personne du Christ. « Dès ce moment beaucoup de ses disciples se retirèrent,

(1) Jo. xvii, 11-20.

(2) Jo. xvii, 17-19.

(3) Jo. xv, 26.

(4) Jo. xvi, 8-12.

(5) Jo. xv, 26. xvi, 8.

(6) Jo. xvi, 13-15,

(7) Jo. xvi, 12.

(8) Jo. i, 43.

(9) Cf. CALMES *op. cit.* p. 156.

ils n'allaient plus avec lui. Jésus dit donc aux Douze : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? Simon Pierre lui répondit : « Seigneur à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle. — Pour nous, nous avons cru et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu ¹ ».

Comme les synoptiques il mentionne l'attitude de Pierre lors du lavement des pieds, la prédiction du reniement, et, après la résurrection, la visite au tombeau vide où il entre le premier²,

Le chapitre XXI, avec le récit de la pêche miraculeuse, contient une péricope importante³ (versets 15-20). « Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? — Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». Il lui dit : « Pais mes agneaux ». Il lui dit encore une seconde fois : « Simon fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». Pour la troisième fois, il lui dit : « Simon fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut attristé de ce qu'il disait pour la troisième fois : m'aimes-tu ? et il lui répondit : « Seigneur, toi qui sais tout, tu sais bien que je t'aime... » Jésus lui dit : « Pais mes brebis ⁴ ... »

Ces paroles sont, de l'aveu unanime des critiques catholiques et parfois non catholiques, l'expression d'une tradition tout à fait primitive. Les affirmations de Pierre sont évidemment une réplique au triple reniement. Les promesses de Jésus manifestent l'autorité donnée à Pierre sur le troupeau des fidèles. Les termes *έόσκειν*, *ποιμαίνειν* traduisent dans un langage symbolique et imagé cette idée d'un pouvoir de gouvernement sur l'Eglise tout entière représentée ici par les agneaux *ἀρνία* et par les brebis *προβάτια*. Cette prérogative est adressée à Pierre personnellement non à tous les apôtres : car il appert du verset 15 qu'il est distingué des Douze.

(1) Jo. VI, 68-69.

(2) Jo. XX, 1-10.

(3) BATIFFOL, *op. cit.*, p. 100.

(4) Jo. XXI, 15-18.



Conclusion

Cette étude sur la théologie johannique nous met en état de connaître quel était à la fin du 1^e siècle l'état de la croyance touchant l'apostolat en Asie mineure. Or cette croyance apparaît substantiellement identique à celle de saint Paul, des synoptiques, de l'Eglise naissante. Elle non plus ne fait pas de l'apostolat un pur don de l'Esprit ; de ses prérogatives une création des exigences de la vie communautaire : il reste une institution du Christ.

Ce qui est nouveau toutefois en cette théologie, c'est, avec quelques particularités, d'avoir groupé, en une synthèse conçue d'un point de vue mystique, les éléments, que nous trouvions déjà dans saint Paul, les synoptiques et autres écrits scripturaires, autour de cette idée centrale, le Christ, dont l'auteur veut montrer la gloire. Ce point de vue, en permettant de prolonger les spéculations naissantes de la toute première génération chrétienne, a mis en un jour nouveau le rôle du Père, du Fils et de l'Esprit dans l'apostolat et a donné la raison dernière de la valeur et de l'autorité du témoignage apostolique. Tout cet enseignement théologique vient semble-t-il se résumer de lui-même dans cette pensée du discours après la Cène : « Je vous ai appelés amis parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure et que le Père vous accorde ce que vous lui demanderez en mon nom¹ ».

(1) Jo. xv, 15-17.

CONCLUSION

Nous pouvons maintenant jeter un regard en arrière pour recueillir, à travers les divers témoignages étudiés, quelle notion se dégage de l'apostolat, de ses origines, de ses prérogatives.

a) Les origines. — C'est le Christ lui-même, qui, dès les débuts de sa vie apostolique, choisit parmi ses disciples un groupe de douze pour se les attacher à lui d'une façon toute particulière et les associer à son œuvre. Ceux-ci vivent habituellement avec le Maître, l'accompagnent dans ses courses à travers la Judée et la Galilée, reçoivent de lui un enseignement plus précis, une formation plus complète, l'aident dans sa prédication. Après la résurrection, le Christ les envoie prêcher l'Évangile et baptiser en Judée, en Samarie, dans le monde entier. Pour authentifier leur témoignage, il leur donne ses propres pouvoirs de faire des miracles et de guérir.

b) Premières réalisations. — Les apôtres, après avoir reçu l'Esprit Saint, se mettent à prêcher: ils annoncent que Jésus est le Christ, le Messie qui est mort et ressuscité. En attendant son retour, on doit se préparer par la foi, la conversion intérieure, la réception du baptême. Ce témoignage, ils le rendent d'abord à Jérusalem. Une société de fidèles s'organise autour d'eux. Ils en sont les chefs. A l'intérieur, ils président à la vie commune, organisant les charges et les fonctions, faisant la fraction du pain.

Leurs ordres et leur enseignement font autorité. Désobéir aux apôtres c'est désobéir à Dieu lui-même. Des sanctions rendent efficaces leurs commandements. Nous retrouvons cette autorité doctrinale et disciplinaire dans tous les documents. A l'intérieur ils dirigent d'une certaine manière le mouvement de propagation, reçoivent dans l'Église les Samaritains et les Gentils.

Pendant ce temps le nombre des apôtres s'est accru. A côté des Douze, dont le souvenir deviendra de plus en plus vivace, nous trouvons Paul et Barnabé, probablement Jacques, Andronicus et Junias, et beaucoup d'autres. Le nombre cependant ne devait pas être illimité car pour être apôtre, semble-t-il, il fallait avoir vu le Christ. Entre tous se détache la personne de Pierre : il avait en sa faveur diverses paroles du Christ. De fait, dès les débuts, il apparaît comme le premier.

c) En s'étendant dans l'Empire, le christianisme fonde dans les principales villes des communautés. A en juger par l'exemple de saint Paul, celles-ci restent sous le gouvernement des apôtres qui les ont fondées. Elles ont entre elles et avec Jérusalem des rapports. Le mouvement juïfisant oblige Paul à défendre son apostolat. Sa défense se résume ainsi : il est l'égal des Douze parce qu'il a vu le Seigneur ressuscité, qu'il tient de lui sa mission. D'ailleurs son œuvre, ses souffrances, sa vie où l'action du Saint-Esprit se manifeste, portent un témoignage en sa faveur.

Avec les années, les communautés chrétiennes deviennent plus florissantes, leur organisation se précise. Les fidèles commencent aussi à réfléchir sur leur foi, sur leur vie. Les premières spéculations apparaissent en ces matières. L'apostolat est alors étudié en fonction de l'idée du Christ se survivant dans l'Eglise, son corps mystique. Cette conception trouve sa formule la plus claire et la plus précise dans l'épître aux Ephésiens : « Vous avez été bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes, La pierre angulaire étant Jésus-Christ lui-même¹... »

Tandis que cette théorie se formulait, sous la poussée des faits et des erreurs naissantes, la valeur, l'autorité, le devenir de l'enseignement apostolique étaient mis en lumière avec plus de netteté et de consistance. Parce qu'elle vient du Christ dont les apôtres sont les témoins fidèles, cette doctrine doit être reçue, conservée, transmise avec soin. Pour cela les apôtres de-

(1) Eph. II, 20.

mandent que l'on choisisse des hommes aptes à l'enseignement pour continuer leur œuvre. Pendant ce temps nous les voyons achever l'organisation des Eglises par eux-mêmes ou des délégués munis de tous leurs pouvoirs doctrinaux et disciplinaires. Ceux-ci à leur tour envoient...

A la fin de l'âge apostolique, les écrits johanniques nous présentent une théologie où tous ces éléments sont synthétisés en une profonde vue mystique. L'idée qui l'anime est toujours celle du Christ : mais il est considéré moins comme se survivant dans son œuvre l'Eglise, qu'en lui-même, en sa vie terrestre et céleste, pour en manifester la gloire. Aussi les rapports de l'apostolat avec le Père, le Christ, l'Esprit, la nature du message transmis nous sont-ils montrés sous un jour nouveau, qui les éclaire dans toute leur profondeur. En cela rien de contraire aux témoignages précédents : ce sont les mêmes réalités vues dans une perspective plus étendue, les mêmes conceptions transposées à un mode supérieur, s'illuminant d'une clarté nouvelle, celle de la vie éternelle de Dieu. Le Père envoie le Fils qui envoie les apôtres avec l'Esprit pour transmettre aux hommes la vérité et la vie qui viennent du Père afin que par là le monde soit sanctifié et le Christ glorifié.

Ces quelques considérations nous montrent que la notion catholique de l'apostolat loin d'être tard venue dans la conscience chrétienne, est, en ses lignes essentielles, primitive. Il y a des nuances, des points de vue divers, il n'y a nulle part solution de continuité. Jean implique les épîtres catholiques, les Actes, les synoptiques, Paul; et tous ces témoignages ne peuvent s'expliquer que par la réalité des faits qu'ils supposent, à savoir que l'apostolat fut une institution du Christ dans le but de continuer son œuvre et de donner à son Eglise une autorité doctrinale et disciplinaire. Et c'est là le sens de l'affirmation catholique: « Credo in ecclesiam apostolicam ».

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	7-8
CHAPITRE I... L'usage du terme ἀποστολος dans les litté- ratures profane, juive, chrétienne. — L'a- postolat est-il un emprunt au judaïsme? Conclusion.	9-19
CHAPITRE II.. Saint Paul et l'apostolat. — Les lettres aux Thessaloniciens. — Les coteries de Corin- the. — La querelle judaisante. — Les épîtres de la captivité. — Conclusion.	20-50
CHAPITRE III. Les synoptiques et l'apostolat. — La vocation des premiers apôtres. — L'élection. — Les catalogues apostoliques. L'éduca- tion des apôtres. — La personnalité de Pierre. — La résurrection et la mission définitive. — Conclusion.	51-72
CHAPITRE IV. L'Eglise naissante et l'apostolat, — Témoi- gnage des Actes. — Les Pastorales. — L'épître aux Hébreux. — La lettre de Jude et la <i>Prima Petri</i> . — Conclusion.	73-91
CHAPITRE V.. Saint Jean et l'apostolat. — L'Apocalypse. — Le quatrième évangile. — Conclusion.	92-102
CONCLUSION	103-105

ERRATA

		<i>au lieu de :</i>	<i>lire :</i>
Page	5 ligne 22	apostoliche	apostoliches
—	10 — 11	Joseph	Josèphe
—	15 — 4	IV	II
—	18 — 9	χειροτονήσαντες	χειροτονήσαντες
—	23 — 4	ἐχάλεσεν	ἐχάλεσεν
—	41 — 26	En réalité	En réalité
—	44 note 2	ἀπόστολος	ἀπόστολος
—	46 — 2	Holizmann	Holtzmann
—	47 ligne 13	voient	le voient
—	47 — 13	l'enseignement	enseignement
—	54 — 25	Douzes	Douze
—	58 — 12	en comprirent pas	n'en comprirent pas
—	61 — 15	fait merveilleux	faits merveilleux
—	61 note 1	quleques	quelques
—	61 — 1	temporaire	temporaire
—	105 — 11	puor	pour
—	105 — 31	ecclesiam	Ecclesiam

214.1

N 497

32622

AUTHOR

NEYRET, FRANCISQUE

~~L' Apostolat Brigines Notion~~
TITLE Prérogatives

DATE
LOANED

BORROWER'S NAME

Mara

Schall

STORAGE

32622

